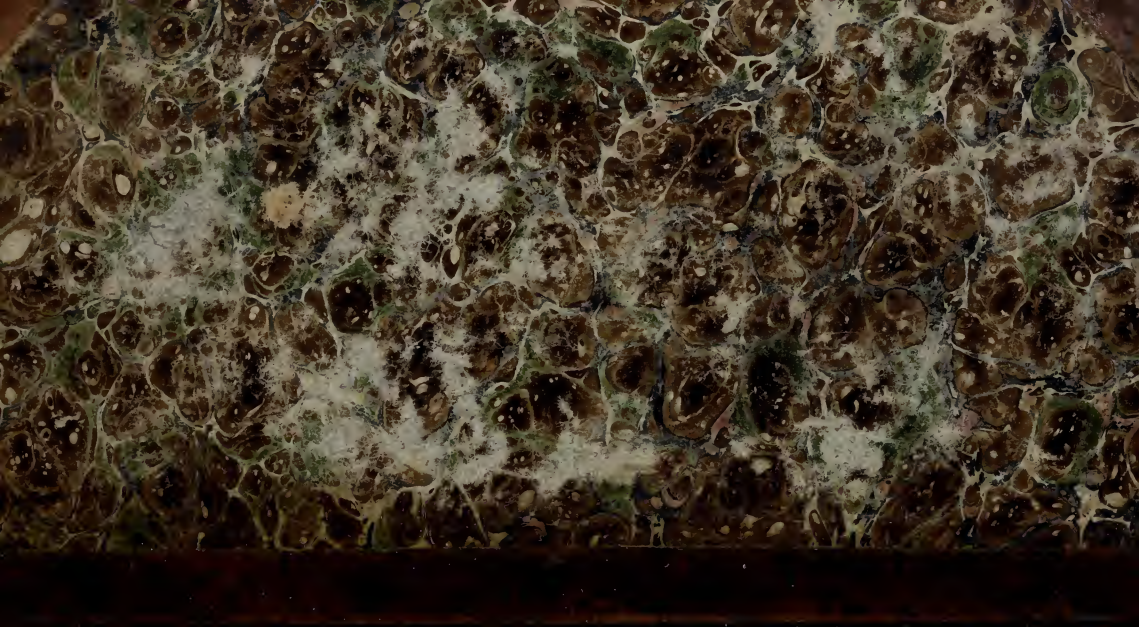

1st edition 1
Next in a quarto
edition of the same
year.
There is a 2 volume
ed 1774.

Ulrich Middeldorf

·EX·LIBRIS·
·FRITZ·GEBHARD·
·GUST· SCHROETER·
·FLORENZ·1911·

VOYAGES

DE MONTAIGNE.

TOME PREMIER.

ONTAIGNE. Charles Dedeyan: Essai sur le Journal de Voyage de Montaigne. Ca. 1941, 8vo. With a bibliography and map of Montaigne's voyage. $ 3.00

MICHEL DE MONTAIGNE

JOURNAL
DU VOYAGE
DE
MICHEL DE MONTAIGNE
EN ITALIE,

Par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581.

Avec des Notes par M. DE QUERLON.

TOME PREMIER.

A ROME;

Et se trouve à Paris,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand-Corneille.

M. DCC. LXXIV.

A MONSIEUR

LE COMTE

DE BUFFON,

INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, &c., &c.

MONSIEUR,

LE premier Livre qu'on dédia, fut un préſent de l'a-

mitié : le ſecond fut un hommage au génie, à la ſupériorité des connoiſſances, des lumieres, du goût, &c. Je ne chercherai point le motif qui fit dédier le troiſiéme. L'intérêt, la flatterie & la vanité ont tout brouillé depuis longtems chez les hommes : en calculant autant que Newton, on ne trouveroit pas aiſément le minimum *ou le* maximum *du procédé moral le moins compliqué.*

Si je vous préſentois, Monſieur, quelque bon Ouvrage de Phyſique, on verroit

d'abord le but de mon offrande ; mais dans les Voyages de Montaigne, *il n'y a pas même un trait d'Hiſtoire Naturelle. On demandera donc quel rapport j'ai pû trouver entre Montaigne & vous ? Plus que n'en pourront imaginer la plus part des Auteurs à Dédicaces, entre leurs Patrons & les écrits dont ils leur font les honneurs. Il y a dans les hommes de génie, quelque intervalle que le genre de leurs facultés ſemble mettre entre eux, un point de contact qui les rapproche.*

J'ai cru l'appercevoir entre l'Observateur des esprits, du cœur humain, de lui-même, & le Pline François: il m'est devenu même très-sensible. Rien ne m'a donc paru plus simple que de rapprocher deux noms célèbres, qui seront toujours chers aux Gens de bien, aux vrais Philosophes, aux Curieux de la Nature, à toute la Nation, &c. &c.

Je suis avec le respect le mieux fondé chez les hommes & le plus réel,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

QUERLON.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

I.

MONTAIGNE, au troiſiéme Livre de ſes *Eſſais*, Chap. IX, parle de ſes voyages, & particuliérement de celui de Rome. Il rapporte même tout au long les *Lettres de Bourgeoiſie Romaine* qui lui furent accordées par les Conſervateurs du Peuple Romain (*a*). On ſavoit donc que

(*a*) On en voit ici la traduction dans

Montaigne avoit voyagé en Suiſſe, en Allemagne, en Italie, & l'on étoit aſſez ſurpris qu'un Obſervateur de cette trempe, qu'un Ecrivain qui a rempli ſes *Eſſais* de détails domeſtiques & perſonnels, n'eût rien écrit de ſes voyages : mais comme on n'en voyoit aucunes traces, depuis 180 ans qu'il eſt mort, on n'y penſoit plus.

M. *Prunis*, Chanoine régulier de Chancelade en Périgord, parcouroit cette Province pour faire des recherches relatives à une Hiſtoire du Périgord qu'il avoit entrepriſe. Il arrive à l'an-

---

une note du ſecond Tome, page 201.

cien Château de Montaigne (*a*) poſſédé par M. le Comte *de Ségur de la Roquette* (*b*), pour en

---

(*a*) Ce Château, ſitué dans la Paroiſſe de Saint-Michel de Montaigne, à 200 ou 300 pas du bourg, à une demi-lieue de la Dordogne, & à deux lieues de la petite Ville de Sainte-Foi, eſt du Diocèſe de Périgueux, & environ à dix lieues de la Ville Epiſcopale. Il eſt en bon air, ſur un terrein élevé, grand & ſolidement bâti. Il y a des tours & des pavillons, avec une grande & belle cour.

(*b*) M. le Comte de Ségur deſcend, à la ſixiéme génération, d'*Eléonor de Montaigne*, fille unique de l'Auteur *des Eſſais*. Eléonor fut mariée deux fois : elle n'eut point d'enfans du premier lit, & elle épouſa en ſecondes nôces

visiter les archives, s'il s'y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis longtems à l'oubli; on lui permet d'y fouiller. Il découvre le Manuscrit original des *Voyages de Montaigne*, l'unique probable-

---

Charles, *Vicomte de Gamaches*. Sa fille unique, *Marie de Gamaches*, fut mariée à *Louis de Lur de Saluces*, dit le Baron *de Fargues*; elle en eut trois filles. La derniere, *Claude-Madelaine de Lur* épousa *Elie-Isaac de Ségur*, dont *Jean de Ségur*, pere d'*Alexandre*, & ayeul de M. le Comte *de la Roquette*, à qui le Château de Montaigne a été dévolu, suivant les dispositions testamentaires du pere d'*Eléonor*.

ment qui exiſte. Il obtient de M. de Ségur la permiſſion de l'emporter pour en faire un mûr examen. Après s'être bien convaincu de la légitimité de ce précieux Poſthume, il fait un voyage à Paris pour s'en aſſûrer encore mieux par le témoignage des gens de Lettres. Le Manuſcrit eſt examiné par différens Littérateurs, & ſur-tout par M. *Capperonnier*, Garde de la Bibliotheque du Roi : il eſt unanimement reconnu pour l'autographe des Voyages de Montaigne.

Ce Manuſcrit forme un petit Volume *in-folio* de 178 pages. L'é-

criture & le papier ſont d'abord inconteſtablement de la fin du ſeiziéme ſiécle. Quant au langage, on ne ſauroit s'y méprendre : on y reconnoît la naïveté, la franchiſe & l'expreſſion qui ſont comme le cachet de Montaigne. Une partie du Manuſcrit (un peu plus du tiers) eſt de la main d'un domeſtique qui ſervoit de Secrétaire à Montaigne, & qui parle toujours de ſon maître à la troiſiéme perſonne ; mais on voit qu'il écrivoit ſous ſa dictée, puiſqu'on retrouve ici toutes les expreſſions de Montaigne, & que même en dictant il lui échappe des égoïſmes

qui le décèlent (*a*). Tout le reſte du Manuſcrit où Montaigne parle directement & à la premiere perſonne, eſt écrit de ſa propre main (on a vérifié l'écriture); mais, dans cette partie, plus de la moitié de la Relation eſt en Italien. Au ſurplus s'il s'élevoit quelques doutes ſur l'authenticité du Manuſcrit, il eſt dépoſé à la Bibliotheque du Roi, pour y recourir au beſoin. Ajoutons, pour l'exactitude, qu'il manque au commencement un ou pluſieurs feuillets qui paroiſſent avoir été déchirés.

A ne conſidérer cet Ecrit

(*a*) Tome II. page 42.

posthume de Montaigne que comme un monument historique qui représente l'état de Rome, & d'une grande partie de l'Italie, tel qu'il étoit vers la fin du seizième siécle, il auroit déja son mérite. Mais la façon dont voyoit Montaigne; mais l'énergie, la vérité, la chaleur que son esprit philosophique & son génie imprimoient à toutes les idées qu'il recevoit ou qu'il produisoit, le rendent encore plus précieux.

Pour pouvoir donner cet Ouvrage au Public, il falloit commencer par le déchiffrer, & en avoir une copie lisible.

Le Chanoine de la Chancelade en avoit fait une ; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais sa copie étoit très-fautive, il y avoit des omissions dont le sens souffroit assez fréquemment, & sa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuse. On a donc travaillé d'abord à transcrire le Manuscrit plus exactement, sans en omettre ni en changer un seul mot. Cette premiere opération n'étoit pas sans difficulté, tant par la mauvaise écriture du domestique qui tint la plume jusqu'à Rome, que par le peu de correction de Montaigne lui-même, qui,

dans ſes *Eſſais* ne nous laiſſe pas ignorer ſa négligence ſur ce point (*a*). Ce qui rendoit les deux écritures encore plus difficiles à lire, c'étoit principalement l'ortographe qui ne peut être plus biſarre, plus déſordonnée & plus diſcordante

---

(*a*) Montaigne parlant de ſes Lettres miſſives, dit dans ſes *Eſſais*, L. 1. chap. 39 : » QUOIQUE je peigne *inſupportablement mal*, j'aime mieux écrire » de ma main que d'y employer un » autre ». Et Liv. 2. ch. 17 ». Les mains » je les ai ſi gourdes, que je ne ſai pas » écrire ſeulement pour moi, de façon » que ce que j'ai barbouillé, j'aime » mieux le refaire que de me donner la » peine de le démeſler ».

qu'elle l'eſt dans tout le Manuſcrit. Il a fallu de la patience & du tems pour vaincre ces difficultés. Enſuite la nouvelle copie a été bien collationée & vérifiée ſur l'original; M. *Capperonnier* lui-méme y a donné les plus grands ſoins.

Cette copie remiſe à l'Editeur, il a vu la néceſſité d'y joindre des notes, ſoit pour expliquer les vieux mots qui ne ſont preſque plus entendus, ſoit pour éclaircir l'hiſtorique, & faire connoître, autant qu'il étoit poſſible, les perſonnages dont parle Montaigne; mais les notes qu'on y a miſes ne ſont ni prolixes ni trop nom-

breuſes. Ce n'eſt pas, comme on le verra de reſte, que l'on n'eût pû les multiplier bien davantage, & même les charger de réflexions; mais en ſe bornant au pur néceſſaire, on a voulu s'éloigner de l'excès de ces commentaires diffus où l'érudition littéraire, & quelquefois philoſophique, eſt prodiguée ſans intérêt pour l'Auteur qu'il s'agit d'entendre, ainſi que ſans beaucoup de fruit pour ceux qui le cherchent, & ne cherchent point autre choſe. Il ne falloit peut-être pas un déſintéreſſement médiocre pour réſiſter à la tentation de ſe livrer à toutes ſes idées, à ſa verve

même, en commentant un écrit de Montaigne; & je ne sai si l'on ne doit pas nous tenir encore plus de compte de tout ce que nous nous sommes abstenu de faire, que du travail que nous avons fait. Ce que du moins nous ne pouvons taire, ce sont les obligations que nous avons à M. *Jamet* le jeune, homme de lettres fort instruit, de qui nous avons reçu de grands secours, principalement pour les notes, dont plusieurs lui appartiennent (*a*).

(*a*) M. Jamet a dans son cabinet de bonnes pieces pour servir à l'Histoire

La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine, étoit sans doute l'Italien de Montaigne, encore plus diffi-

---

de Montaigne, qui n'ont point été connues du Préſident Bouhier, & qu'il a bien voulu nous communiquer. Elles lui ont été données il y a vingt ans par M. de *Monteſquieu* le fils, & par M l'Abbé *Bertin*, Conſeiller d'Etat, alors Conſeiller au Parlement de Bordeaux & grand-Vicaire de Périgueux, dans le deſſein que l'on avoit de publier une vie de Montaigne plus exacte & plus ample que celle du Préſident Bouhier, imprimée à Londres. On rempliroit volontiers ce deſſein, ſi l'on pouvoit avoir communication des Lettres de Montaigne que l'on ſait être entre les mains de quelques perſonnes.

cile à lire que le texte François, tant par sa mauvaise ortographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens & de gallicismes (*a*). Il

(*a*) On imagine bien que Montaigne en écrivant dans une langue étrangere, s'étoit aussi peu gêné qu'en écrivant dans la nôtre. » JE conseillois en » Italie, dit-il, à quelqu'un qui étoit » en peine de parler Italien, que pour- » vû qu'il ne cherchât qu'à se faire » entendre, sans y vouloir autrement » exceller, qu'il employât seulement » les premiers mots qui lui viendroient » à la bouche, Latins, François, Es- » pagnols, ou Gascons, & qu'en y » adjoutant la terminaison Italienne, il » ne fauldroit jamais à rencontrer quel- » que idiôme du pays ou Toscan, ou

n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchifrer cette partie, & la mettre en état d'être entendue. M. *Bartoli*, Antiquaire du Roi de Sardaigne, & nouvellement élu Aſſocié Etranger de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, ſe trouvoit heureuſement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume;

» Romain, ou Vénitien, ou Piémontois, ou Napolitain «. *Eſſais L.* 2. *ch.* 12. Cependant Montaigne étant à Lucques, eut envie d'étudier la langue Toſcane & de l'apprendre par principes. » Il y mettoit, dit-il, aſſez de tems » & de ſoins, mais il y faiſoit peu de » progrès ».

il voulut bien ſe charger de ce travail. Il a donc non-ſeulement tranſcrit de ſa main toute cette partie, mais encore il y a joint des notes grammaticales, comme nous en avons faites ſur le texte François, & même quelques notes hiſtoriques : enſorte que tout l'Italien eſt imprimé d'après ſa copie. C'eſt ſur cette même copie & ſur les nombreuſes corrections qu'il a faites encore à la traduction de M. *Prunis*, que nous avons rédigé la nôtre, ſans trop nous aſſervir à la Lettre, ce qui l'auroit pu rendre ridicule. Si dans le reſte du Journal, toutes les expreſſions

du texte François ont été ſoigneuſement conſervées; ſi l'on a même porté le ſcrupule juſqu'à repréſenter l'ortographe du premier écrivain, & celle de Montaigne, c'eſt pour ne pas laiſſer ſoupçonner la plus légere altération dans l'impreſſion de l'ouvrage; où l'on ne s'en eſt permis en effet aucune.

II.

LA PERTE d'un ou de pluſieurs feuillets qui manquent au commencement du Manuſcrit de Montaigne, n'eſt ſûrement pas conſidérable. Car notre Voyageur parti de ſon Château le 22 Juin 1580,

comme il le marque expreſſément à la fin du Journal, s'arrêta quelque tems au ſiége de la Fere, formé par le Maréchal de Matignon pour la Ligue, & commencé vers la fin du même mois de Juin (*a*). De plus, le Comte de Grammont (*b*) y ayant été tué, il conduiſit, avec d'autres amis de ce Comte, ſon corps à Soiſ-

---

(*a*) Selon Mezerai, le ſiége de la Fere dura ſix ſemaines, & la place ne fut rendue que le 12 Septembre 1580.

(*b*) Ce Comte de Grammont étoit le mari de la belle *Coriſande*, qui fut une des maitreſſes de Henri IV.

ſons (*a*), & le 5 Septembre ſuivant, il n'étoit qu'à Beaumont-ſur-Oyſe, d'où il prit la route de la Lorraine. Cependant cette lacune nous laiſſe ignorer les circonſtances de ſon départ, l'aventure & le nom du Comte bleſſé [peut-être au même ſiége de la Ferè] que Montaigne envoya viſiter par celui de ſes freres qui l'accompagnoit (*b*), enfin le nombre

(*a*) *Eſſais* L. 3. ch. 4.

(*b*) Montaigne avoit eu cinq freres : le Capitaine *Saint-Martin* qui fut tué à l'age de 23 ans d'un coup de balle à la paume, *Eſſais* L. 1. ch. 19; le Sr. d'*Arſac*, poſſeſſeur d'une terre en Médoc qui fut enſevelie ſous les ſables de la

&

& la qualité de tous ſes compagnons de voyage. Ceux dont la ſuite du Journal nous donne quelque connoiſſance, ſont, 1°. ce frere de Montaigne, le ſieur de *Mattecoulon*, qui, pendant ſon ſéjour à Rome fut engagé dans un duel dont il eſt parlé au deuxiéme Livre des *Eſſais*, ch. 37, mais dont

---

mer; le Sr. *de la Brouſſe*, omis par le Préſident Bouhier dans la vie de Montaigne, & indiqué dans les *Eſſais*, Liv. 2. ch. 5; le S. *de Mattecoulon*, qui fut du voyage; le S. *de Beauregard* qui s'étoit fait Proteſtant, comme on l'apprend par la Lettre de Montaigne qui contient la relation de la mort d'Etienne de la Boetie.

il n'eſt rien dit dans le Journal ; 2°. M. *d'Eſtiſſac*, probablement fils de la Dame d'Eſtiſſac, à qui dans le même Livre des Eſſais eſt adreſſé le chapitre VIII *de l'affection des peres aux enfans* : [c'étoit ſûrement un jeune homme, puiſque le Pape, dans l'audience à laquelle il fut admis, *l'admoneſta à l'étude & à la vertu* (*a*)] ; 3°. M. *de Caſelis* qui quitta la compagnie à Padoue (*b*) ; 4°. M. *du Hautoy*, Gentilhomme Lorrain, qui paroît avoir fait tout le voya-

(*a*) Tome II. p. 95.

(*b*) Tome II. p. 11.

ge avec Montaigne (*a*). On voit que ce voyage se fit, tantôt par les voitures de louage usitées alors, mais qui servoient plus à porter les bagages que les hommes, tantôt & le plus souvent à cheval, comme on voyageoit dans ce temps-là, & comme c'étoit particuliérement le goût de Montaigne, qui n'étoit, dit-il, jamais mieux que *le cul sur la selle* (*b*).

(*a*) M. le Comte du Hautoy qui vit actuellement en Lorraine, est de cette famille.

(*b*) » JE me tiens à cheval sans dé-
» monter, tout choliqueux que je suis
» & sans m'y ennuyer, huit à dix heu-

Montaigne né vif, plein de feu, bouillant, n'étoit rien moins qu'un contemplatif ſédentaire, comme pourroient ſe le figurer ceux qui le voyent ſeulement dans ſa *Librairie*, occupé à compoſer ſes *Eſſais*. Sa Jeuneſſe avoit été fort exercée. Les troubles & les mouvemens dont il fut témoin ſous cinq regnes qu'il avoit vu ſe ſuccéder, avant celui de Henri IV, n'avoient pas dû ralentir en lui cette activité, cette inquiétude d'eſprit [qui produit la curioſité], puiſqu'ils l'imprimoient

---

» res, *vires ultrà ſortemque ſenectæ* ». Eſſais, L. 3. ch. 9.

même aux têtes les plus froides. Il avoit voyagé dans le Royaume, & ce qui vaut souvent mieux que les voyages, il connoissoit très-bien Paris & la Cour. Sa tendresse pour la Capitale s'épanche dans le troisiéme Livre des *Essais*, chapitre 9. Jacques-Auguste de Thou, dans les Mémoires particuliers de sa vie, [*de vitâ suâ Lib.* 3.], rapporte que Montaigne faisoit également sa cour au trop fameux Duc de Guise, *Henri de Lorraine*, & au Roi de Navarre, depuis Henri IV, Roi de France. Il ajoute qu'il étoit aux Etats de Blois quand le Duc de Guise y fut assassiné en 1588.

Montaigne prévit, dit le même, que les troubles de l'Etat ne pourroient finir que par la mort du Duc de Guiſe ou celle du Roi de Navarre. Il avoit ſi bien démêlé les diſpoſitions de ces Princes, qu'il diſoit à de Thou, ſon ami, que le Roi de Navarre étoit tout près de revenir à la Religion de ſes Peres, [c'eſt-à-dire, à la Communion Romaine], s'il n'eût craint d'être abandonné de ſon parti, & que de ſon côté le Duc de Guiſe n'avoit pas trop d'éloignement pour la confeſſion d'Augsbourg, dont le Cardinal de Lorraine, ſon oncle, lui avoit inſpiré le goût,

ſans le danger qu'il y avoit à l'embraſſer. On voit dans ſes *Eſſais*, Liv. 3. ch. I. quelle étoit ſa maniére de ſe conduire entre perſonnes de partis différens. Montaigne étoit donc inſtruit des affaires, & il avoit toute la ſagacité qu'il falloit pour y prendre part, s'il eût voulu s'en mêler; mais il ſut heureuſement conſerver ſon apathie philoſophique dans le ſéjour & dans tous les tems des plus dangereuſes épreuves.

Quand le goût particulier de Montaigne, pour promener ſa Philoſophie, ſeroit moins marqué dans ſes *Eſſais*, la connoiſſance ſinguliére & très-étendue

qu'il avoit des hommes, ſuppoſe néceſſairement autant d'action que d'expérience : car on ne devine point les hommes dans la retraite d'un cabinet ; on ne les pénètre qu'en les approchant, qu'en les voyant même de fort près. Ainſi la paſſion des voyages étoit naturelle à un Philoſophe curieux de connoître d'autres mœurs, & d'autres hommes que ceux qui l'environnoient. Il eſt vrai qu'il fit un peu tard, au moins pour le tems, les voyages dont on donne ici la relation, puiſqu'il avoit 47 ans ; auſſi ſe juſtifie-t-il de les avoir faits *marié & vieux.*

Le Journal ne nous instruit point de l'objet précis de ces derniers voyages, ni de l'occasion qui détermina Montaigne à quitter ses foyers, à laisser sa femme & sa fille [qui toutes deux lui survécurent] dans les inquiétudes d'une assez longue absence : car, soit dit en passant, notre philosophe étoit bon mari, bon pere, bon frere, &c (*a*). Ce qui nous

(*a*) Montaigne écrivant à sa femme pour la consoler de la perte d'une fille âgée de deux ans, qu'ils avoient eue après 4 ans de mariage, & qui étoit unique alors, commence ainsi sa Lettre : » MA FEMME, vous entendez » bien que ce n'est pas le tour d'un

paroît évident, c'eſt que ce ne fut pas la ſeule curioſité de voir l'Allemagne & l'Italie qui fit entreprendre à Montaigne une promenade de 17 mois, mais que l'intérêt de ſa ſanté y entra pour beaucoup. Il étoit devenu valétudinaire ; la gravelle, maladie héréditaire, ou qu'il tenoit, comme il le dit,

---

» galand homme, aux reigles de ce » tems ici, de vous courtiſer & careſſer » encore : car ils diſent qu'un habile » homme peut bien prendre femme, » mais que de l'épouſer, c'eſt à faire à » un ſot. Laiſſons les dire : je me tiens de » ma part à la ſimple façon du vieil » âge, auſſi en porte-je tantôt le-poil, » &c. ».

de la libéralité des ans, & la colique lui donnoient dans ce tems-là fort peu de relâche. Il ne croyoit point à la Médecine, & ſon éloignement pour les Médecins eſt conſigné dans ſes *Eſſais* (*a*). L'uſage des eaux minérales en bain, en douche, en boiſſon, étoit dans ſon opinion la médecine la plus ſimple & la plus sûre. Il avoit vu les plus célèbres eaux de France; il voulut voir celles de la Lorraine, de la Suiſſe & de la Toſcane. Ce deſſein régla principalement ſes courſes; on le voit ſans ceſſe occupé du

(*a*) Liv. 2. ch. 37.

ſoin d'une ſanté chancelante ; ſe porter vers toutes les eaux minérales de quelque réputation, & en eſſayer : c'étoit là qu'il ſe plaiſoit le plus (*a*). Or,

» (*a*) QUI n'y apporte d'allégreſſe, » pour pouvoir jouir le plaiſir des com- » pagnies qui s'y trouvent, & des pro- » menades & exercices à quoi nous » convie la beauté des lieux où ſont » communément aſſiſes ces eaux, il perd » la meilleure piece & plus aſſeurée de » leur effect. A cette cauſe, j'ai choiſi » juſqu'à cette heure à m'arrêter & à » me ſervir de celles où il y avoit plus » d'amenité du lieu, commodité de lo- » gis, de vivre & de compagnies, com- » me ſont en France les bains de *Bagne-* » *res* ; en la frontiere d'Allemagne & de » Lorraine, ceux de *Plombieres* ; en

nous ne pouvons le dissimuler : le goût trop constant de Montaigne pour la recherche de ces eaux ne répand pas beaucoup d'agrément dans son Journal; c'est même ce qui le rend par fois ennuyeux & d'une grande sécheresse. Mais il ne faut point regarder ce Journal comme un ouvrage que Montaigne eût la moindre idée de rendre public, au moins dans l'état où il est. Il y a plutôt bien de l'apparence qu'il ne

» Suisse, ceux de *Bade*; en la Toscane, ceux de *Lucques*, & spécialement » ceux *della Villa*, desquels j'ai usé plus » souvent & à diverses saisons «. *Essais*, Liv. 2. chap. 37.

l'avoit fait tenir & continué de ſa main que pour ſe rendre compte à lui-même de tout ce qu'il avoit vu, de tout ce qu'il avoit fait, & des plus petits incidens qui concernoient ſa perſonne. S'il avoit voulu le publier, il nous auroit ſans doute fait grace de tous les détails de régime qui ne pouvoient amuſer que lui, & ſur-tout de ſon long ſéjour aux eaux de Lucques ou *della Villa*. Nous aurions pu les ſupprimer, & la penſée nous en eſt venue. Mais c'étoit altérer l'original ; on n'auroit point eu la Relation de Montaigne dans toute ſon intégrité, & le moindre retran-

chement dans ces détails, en auroit fait ſoupçonner d'autres. On s'eſt déterminé pour le parti le plus sûr, qui étoit de publier l'ouvrage tel qu'il eſt dans l'original, ſans la plus petite omiſſion. Si tous les détails du même genre dont ſont farcis les *Eſſais*, n'empêchent point qu'on ne les liſe, & que les Editions les plus complettes ne ſoient très-juſtement préférées à tous les *Extraits*, à tous les *Eſprits de Montaigne* qu'on a faits & qu'on pourra faire, il en ſera de même de ce Journal. Ceux qu'ennuiront les détails des eaux de Plombieres & de Luçques n'ont qu'à ſe diſpenſer de

les lire : ils n'exiſteront point pour eux. Nous les en avertiſſons d'avance, & nous ajouterons de plus que tout l'Egoïſme que l'on reproche aux *Eſſais*, ſe retrouve dans ce Journal. On n'y voit que Montaigne, il n'eſt parlé que de lui ; tous les honneurs ne ſont que pour lui ; ſes compagnons de voyage, à l'exception de M. *d'Eſtiſſac*, ne ſont ici preſque pour rien ; il ſemble enfin voyager ſeul, & pour lui ſeul. Il eſt vrai que ſa compagnie ne le ſuivit point dans tous ſes écarts, & ſur-tout aux eaux. Cette petite obſervation fait déja connoître à-peu-près le carac-

tère du Journal, qui sera bientôt plus développé.

Comme les bains de Lorraine, de Suisse & d'Italie n'étoient pas non plus le seul objet du voyage dont on va lire la relation (quoique l'envie d'essayer de tous, dirigeât principalement les mouvemens de Montaigne), il faut donc examiner quelle part y avoient les beautés locales du pays, le goût des Arts & des monumens, l'attrait des antiquités, des mœurs étrangères, &c. &c.

III.

A L'ÉPOQUE du Voyage de Montaigne en Italie (1580), cette belle contrée, couverte des ruines & des débris de l'antiquité, étoit encore depuis deux siécles devenue la patrie des Arts. Elle étoit enrichie des travaux de Palladio, de Vignole, de Michel-Ange, de Raphael, de Jules Romain, du Correge, du Titien, de Paul Veroneſe, du Tintoret, &c. Il eſt vrai que l'Algarde, le Guide, l'Albane, le Dominiquin, Lanfranc, Pietre de Cortone, Annibal Carrache, &

une foule d'autres grands Maîtres, qui ſuivirent de près les premiers, n'avoient point encore produit ce nombre infini d'ouvrages en tous genres qui décorent les Egliſes & les Palais d'Italie. Le Pape qui régnoit alors, Grégoire XIII, s'étoit beaucoup moins occupé des Arts de décoration & d'agrément, que d'établiſſemens utiles & de quelques ouvrages publics. Sixte-Quint, ſon ſucceſſeur, élu quatre ans après ce Voyage, embellit beaucoup plus Rome, en moins de ſix ans que dura ſon regne, que n'avoit fait Grégoire XIII

pendant plus de douze ans de pontificat. Cependant cette Capitale, ainſi que Florence & Veniſe, ainſi que pluſieurs autres Villes viſitées par Montaigne, avoient dès-lors de quoi remplir toute l'attention des Voyageurs, par les richeſſes & les monumens de toute eſpèce que les Arts y avoient déja répandus. Montaigne y trouva donc de quoi s'occuper. Avec une imagination auſſi vive que celle qui perce dans ſes *Eſſais*, & d'une tournure pittoreſque, pouvoit-il voir froidement les Arts de la Grèce dont il étoit entouré ? Si le Journal de ſon Voyage

contient peu de ces descriptions de Statues (*a*), de Tableaux, d'autres monumens dont tous les voyageurs modernes chargent successivement leurs Relations (la plûpart en se répétant ou se copiant les uns les autres) : c'est, comme il le dit, qu'il y avoit dès ce tems-là des Livres où tout cela se trouvoit ; c'est encore qu'il ne voyoit que pour soi, ou qu'il n'entroit point dans son plan d'observation de faire montre

(*a*) Il dit que *ce sont les Statues qui lui ont le plus agréé à Rome.* Il comparoit donc notre Philosophe ; il avoit donc le sentiment des Arts.

des impreſſions que les objets faiſoient ſur lui, ni de ſe parer de connoiſſances dont il laiſſoit la poſſeſſion aux Artiſtes. Mais il paroît que tous les anciens Monumens, que tous les reſtes des Romains l'avoient ſinguliérement frappé.

C'eſt-là qu'il cherchoit le Génie de Rome qui lui étoit ſi préſent, qu'il avoit mieux ſenti, mieux apperçu que perſonne dans les écrits des Romains qui lui étoient familiers, & particuliérement dans ceux de Plutarque. Il le voyoit, ce Génie, reſpirer encore ſous les vaſtes ruines de la Capitale du Monde. Jamais peut-être on ne l'a con-

çu ni repréſenté, d'aucune maniere, auſſi fortement, qu'il l'eſt dans ſes belles réflexions ſur l'immenſe tombeau de Rome (*a*). Il eſt sûr au moins que dans le grand nombre de Relations, de Deſcriptions en toutes langues, qu'on a des anciens reſtes ou des ruines de cette Ville, rien n'approche de cet éloquent morceau, rien ne donne une auſſi grande idée du ſiége de l'Empire Romain.

Avant de lire ces réflexions, on verra comment Montaigne,

(*a*) Elles ſont rapportées dans le *Proſpectus* du Journal, & ſe trouvent ici, *Tome II*, page 114.

avec des cartes & des livres ; avoit *étudié* cette Ville ; & l'on concevra que peu de Voyageurs l'ont pu mieux voir, avant ou même après lui. On ne peut douter encore qu'il n'eût partagé ſon attention entre l'ancienne Rome & la nouvelle ; qu'il n'eût également bien examiné les reſtes de la grandeur Romaine, & les Egliſes, les Palais, les Jardins modernes, avec tous les embelliſſemens dont ils étoient déja décorés. Si du peu de deſcriptions de Rome & de ſes environs, qu'il a miſes dans ſon Journal, on inféroit que le goût des Arts lui manquoit,

on

on ſe tromperoit évidemment, puiſque, pour ne point s'en faire une tâche, il renvoye aux Livres, ainſi qu'on l'a déja dit. Rome a depuis ce tems-là bien changé de face; mais il nous a paru curieux de conférer ſa Relation, telle qu'elle eſt, avec les plus récentes, & nous n'avons point négligé de faire cette comparaiſon, quand elle nous a paru néceſſaire. Il en eſt de même des autres Villes d'Italie vues par Montaigne. Les Statues antiques de Florence, (la Ville qu'il vit le mieux, après Rome), & les chefs-d'œuvres de ſon Ecole, ne lui étoient point échappés.

Il ne marque point une admiration outrée pour Veniſe, où il ne reſta que ſept jours, parce qu'il s'étoit propoſé de revoir cette belle Ville à ſon aiſe; mais on remarquera que Montaigne, ſans être inſenſible aux belles choſes, étoit aſſez ſobre admirateur (*a*). Ce qui paroît le toucher le plus, ce ſont les beautés, les variétés

(*a*) Aujourd'hui l'on admire trop; & la plupart de nos Philoſophes, ou de ceux qui, parmi nous, en prennent le nom, ne ſe défendent pas plus que les autres d'un ſentiment qui ne prouve point toute l'étendue d'eſprit que l'on voudroit bien montrer.

locales, un site agréable ou singulier, quelquefois la vue d'un lieu désert & sauvage, ou des terreins bien cultivés, l'aspect imposant des montagnes, &c. &c. Cependant l'Histoire Naturelle n'entre pour rien dans ses observations, s'il n'est question d'eaux minérales; les arbres, les plantes, les animaux l'occupent fort peu. Il se repentit à la vérité de n'avoir pas vu sur la route de Florence le Volcan de *Pietra mala*, qu'il laissa par pur oubli, sans se détourner. On le voit assez curieux des machines hydrauliques & autres, & de toutes les inventions utiles. Il en dé-

crit même quelques unes, & ſes deſcriptions, pour n'être pas fort claires, pour manquer ſouvent de préciſion, parce que les termes apparemment lui manquoient, n'en prouvent pas moins ſon attrait, ſon goût pour ce genre de curioſités. Un autre objet d'obſervation plus conforme à ſa philoſophie, c'étoient les mœurs & les uſages des Peuples, des contrées, des conditions différentes, qu'il conſidéroit avec un ſoin particulier. Il voulut voir & entretenir quelques Courtiſanes à Rome, à Florence, à Veniſe, & ne crut point cet ordre indigne

de ſon attention (*a*). Il aimoit naturellement le commerce des femmes ; mais comme il fut toujours bien plus réglé dans ſes mœurs, ou plus chaſte dans ſa perſonne que dans ſes écrits, qu'il étoit aſſez maître

(*a*) Il avoit bien obſervé l'adreſſe des Courtiſanes de Rome. Il admiroit de combien elles ſe montroient plus belles qu'elles n'étoient ; avec quel art elles ſe préſentoient par ce qu'elles avoient de plus agréable, montrant ſeulement le haut du viſage, ou le bas, ou le côté ; enfin ſe couvrant ou ſe découvrant, de maniere qu'il ne s'en voyoit pas une ſeule de laide à la fenêtre.

de ſes ſens, & qu'il étoit fort attentif ſur ſa ſanté, la continence, à près de 50 ans, ne dut pas lui couter beaucoup (*a*). A l'égard de la galanterie à laquelle ſa philoſophie ne l'avoit pas fait renoncer, comme on le verra dans ſon ſéjour aux bains de Lucques (*b*), il s'en permettoit un peu ſelon l'occaſion & les circonſtances.

Montaigne au reſte avoit

» (*a*) TOUT licentieux qu'on me » tiene dit Mont. *Eſſais*, L. 3. ch. 5. » J'ai en vérité plus ſévérement obſervé » les loix du mariage, que je n'avois » promis ni eſpéré «.

(*b*) Tome III. p. 19.

toutes les qualités néceſſaires à un Voyageur. Naturellement ſobre & peu ſenſible au plaiſir de la table, peu difficile ſur le choix ou ſur l'apprêt des alimens, quoiqu'aſſez friand de poiſſon, il s'accommodoit partout de ce qu'il trouvoit; il ſe conformoit ſans peine au goût, aux uſages différens de tous les lieux qu'il rencontroit: cette variété même étoit un plaiſir de plus pour lui. Véritable Coſmopolite, qui regardoit tous les hommes comme ſes concitoyens naturels, il n'étoit pas moins accommodant, moins aiſé dans le commerce de la vie. Il aimoit

beaucoup la converſation, & il trouvoit bien à ſe ſatisfaire chez une Nation ſpirituelle où ſa réputation l'avoit devancé, & lui avoit fait des amis. Loin d'y porter cette prévention que l'on reproche aux François de trop laiſſer voir aux Etrangers, il comparoit leurs uſages aux nôtres, & quand les premiers lui paroiſſoient prévaloir, il en convenoit ſans héſiter (*a*).

» (*a*) Un Allemand, dit-il, *Eſſais*; » L. 3. ch. 13. me fait plaiſir à Auguſte » (*Augsbourg*) de combattre l'incom- » modité de nos fouyers par ce même » argumant de quoi nous nous ſervons » ordinairemant à condamner leurs *Poy-* » *les*. Car, à la vérité, ceſte chaleur

Ainſi ſa franchiſe ne pouvoit manquer de le rendre très-agréable à ceux mêmes qui ne s'en piquoient pas autant que lui. Ajoutons à tous ces avan-

---

» croupie, & puis la ſenteur de ceſte » matiere reſchauffée de quoi ils ſont » compoſés, enteſte la pluſpart de ceus » qui n'y ſont expérimentés : moi non. » Mais au demeurant eſtant ceste cha- » leur égale, conſtante & univerſelle, » ſans lueur, ſans fumée, ſans le vent » que l'ouverture de nos cheminées » nous apporte, elle a bien par ailleurs » de quoi ſe comparer à la notre ». C'eſt ainſi que tout eſt compenſé dans la vie : Montaigne l'avoit trop bien remarqué pour tenir à nos préjugés nationaux.

tages l'habitude du cheval, ſi commode pour lui qui ſouffroit difficilement les voitures, & par cette heureuſe habitude, un corps capable de fatigues qui lui faiſoit ſupporter & les mauvais gîtes, & le changement d'air preſque continuel, & toutes les autres incommodités des voyages.

Montaigne voyageoit comme il écrivoit : ce n'étoit ordinairement ni la réputation des lieux, ni moins encore un plan formé de ſuivre telle ou telle partie pour la connoître exactement, ni la marche des autres Voyageurs, qui réglοient la ſienne ; il ſuivoit peu les

routes ordinaires ; & l'on ne voit pas que dans ſes voyages, (excepté toujours ſon attrait pour les eaux minérales), il eût un objet plus déterminé qu'il n'en avoit en compoſant ſes *Eſſais*. A peine a-t-il le pied en Italie qu'il paroît regretter l'Allemagne. » Je crois, dit le » premier Ecrivain du Journal, » que s'il eût été ſeul avec les » ſiens, il fût allé plutôt à Cra- » covie ou vers la Grèce par » terre, que de prendre le tour » vers l'Italie. Mais le plaiſir » qu'il prenoit à viſiter les pays » inconnus, lequel il trouvoit » ſi doux que d'en oublier la » foibleſſe de ſon âge & de ſa

» ſanté, il ne le pouvoit im-
» primer à nul de la troupe,
» chacun ne demandant que la
» retraite (*a*). Quand on ſe plai-
» gnoit de ce qu'il conduiſoit
» ſouvent la troupe par chemins
» divers & contrées, revenant
» ſouvent bien près d'où il étoit
» parti; (ce qu'il faiſoit, ou
» recevant l'advertiſſement de
» quelque choſe digne de voir,
» ou changeant d'advis ſelon
» les occaſions), il répondoit,
» *qu'il n'alloit, quant à lui, en nul*

(*a*) Voilà comme voyage la molleſſe. On voudroit tout voir ſans ſe gêner, ſans qu'il en coutât la moindre peine; on voyageroit bien volontiers dans ſon lit.

» *lieu que là où il se trouvoit*, & » qu'il ne pouvoit faillir ni tordre » dre sa voie, *n'ayant nul projet* » *que de se promener par des lieux* » *inconnus*; & pourveu qu'on ne » le vist point retomber sur » mesme voie, & revoir deux » fois mesme lieu (*a*), qu'il ne » faisoit nulle faute à son dessein (*b*).

» Il disoit, qu'après avoir » passé une nuit inquiette, quand

(*a*) Cette loi que Montaigne paroît ici s'imposer ne fut point du tout de rigueur, puisqu'en Italie on le verra repasser plus d'une fois dans les mêmes lieux, & de plus, y faire quelque séjour.

(*b*) *Tome I.* p. 196 & 197.

» au matin, il venoit à ſe ſou-
» venir qu'il avoit à voir une
» Ville ou une nouvelle con-
» trée, il ſe levoit avec deſir
» & allégreſſe «. Il ajoutoit,
» qu'il étoit comme ceux qui
» liſent un conte plaiſant ou
» un beau livre, & qui craignent
» toujours qu'il ne vienne à
» finir; que de meſme il pre-
» noit ſi grand plaiſir à voya-
» ger, qu'il haïſſoit le voiſinage
» du lieu où il devoit ſe repo-
» ſer; & il propoſoit pluſieurs
» deſſeins de voyager à ſon aiſe,
» s'il pouvoit ſe rendre ſeul «(*a*).

Montaigne, à ſon entrée en

(*a*) *Tome I.* p. 198.

Allemagne, se repentoit de trois choses : 1°. de n'avoir pas amené de France un Cuisinier, non pour se faire apprêter à manger à son goût ou à la Françoise, mais au contraire pour qu'il apprît la cuisine Suisse, Allemande, Italienne ; 2°. de n'avoir pas pris pour l'accompagner quelque gentilhomme du pays ; 3°. de ne s'être pas pourvû d'itinéraires & de Livres qui lui eussent indiqué les lieux & les choses à voir (*a*).

(*a*) *Tome I.* p. 101.

IV.

AVANT de parler de la forme & du ſtyle de ce Journal, pour ne laiſſer aucune priſe à le ſoupçonner de ſuppoſition, d'interpollation, &c. nous avons une obſervation à faire.

Les deux premiers Livres des *Eſſais* furent imprimés pour la premiere fois à Bordeaux en 1580; ils parurent par conſéquent au moins quelques mois avant le voyage de Montaigne en Italie, puiſqu'il trouva cet ouvrage à Rome entre les mains des Examinateurs, dont

il avoit déja ſubi la cenſure. Or, dans cette Edition de Bordeaux, ni ſans doute dans les trois autres qui la ſuivirent d'aſſez près, ſuivant le *P. Niceron*, il n'eſt fait aucune mention de ce Voyage d'Italie. Mais comme toutes les Editions poſtérieures, depuis & compris la cinquiéme, [donnée par Montaigne lui-même en 1588, à Paris chez *Abel Langelier*, in-4°], ſont augmentées d'un troiſiéme Livre, & d'environ 600 additions faites aux deux premiers, on trouve parmi ces additions pluſieurs faits relatifs à ce même Voyage. Ils pourroient donc em-

barraſſer ceux qui, ne pouvant les faire cadrer avec la date des Editions antérieures aux *Additions* de Montaigne (*a*), ne ſauroient pas que ces faits en

(*a*) Montaigne faiſoit volontiers des Additions à ſes ouvrages, mais il n'y corrigeoit jamais rien. Voici la raiſon qu'il en donne, *Eſſais* L. 3. ch. 9. » CE-» LUI qui a hypotecqué au monde ſon » ouvrage, je trouve apparence qu'il » n'y ait plus de droit. Qu'il die, s'il » peut, mieux ailleurs, & ne corrompe » la beſoigne qu'il a vendue. De tel-» les gens, il ne fauldroit rien acheter » qu'après leur mort. Qu'ils y penſent » bien avant de ſe produire : qui les » hâte ? « Belle queſtion ! la faim de la gloire, ou l'autre faim, toutes les deux ſouvent.

font partie, & qu'il les a lui-même inſérés après coup dans les deux premiers Livres des *Eſſais*.

On ne ſauroit diſſimuler que toute la diction du Journal, où l'on ne peut méconnoître l'expreſſion libre & franche de Montaigne, ne ſoit encore plus négligée que celle des *Eſſais*, & la raiſon en eſt évidente. Ce Journal (il faut bien le répéter) n'avoit été fait que pour lui, pour ſon uſage particulier; il n'y a pas d'apparence qu'il ſe fût jamais donné la peine de le revoir pour le mettre au jour. Ainſi, loin de ſe gêner, c'eſt là qu'il a dû s'a-

bandonner à cette négligence qu'il chériſſoit tant. Les *Eſſais* ſont un peu plus ſoignés (*a*), parce qu'il vouloit les rendre publics, & qu'il les a publiés lui-même. De plus, comme Montaigne, quant aux mœurs,

---

(*a*) Le *P. Niceron* qui ſans doute avoit vu quelques-unes des quatre premieres Editions, aſſûre que le texte de Montaigne y eſt plus ſuivi que dans toutes les Editions poſtérieures : » parce que ce texte qui ne contenoit » d'abord que des raiſonnemens clairs & » précis, a été coupé & interrompu par » les différentes Additions que l'Au- » teur y a faites *par-ci par-là* en diffé- » rens tems, & qui y ont jetté du dé- » ſordre & de la confuſion, ſans qu'il » ſe ſoit mis en peine d'y remédier. »

n'étoit presque pas de son siécle, sa maniere d'écrire est aussi d'un âge antérieur au sien. C'est d'abord le langage de sa Province, & cette Province (le Périgord) n'est point apparemment celle où notre langue avoit fait alors les plus grands progrès (*a*). D'ailleurs le Fran-

---

(*a*) Il est certain que les Essais de Montaigne contiennent bien des expressions Périgourdines & Gasconnes : c'est ce que l'Editeur de Londres (*M. Coste*) ne paroît pas avoir trop observé. Le langage Périgourdin a de plus conservé, comme celui de quelques autres Provinces, plusieurs traces de *Latinisme* qui ne subsistent plus dans la langue. Pour n'en citer que cet exemple, le

çois n'étoit point proprement ſa langue naturelle ou native. On ſait que Montaigne à ſix ans ne ſavoit pas un mot de cette langue, qu'il ne l'apprit qu'à l'âge où s'apprennent ordinairement les élémens du Latin, & que cette derniere langue il l'avoit comme imbibée avec le lait de la maniere dont les enfans perçoivent leur langue maternelle. Or, ſa premiere inſtitution ayant été l'inverſe de la nôtre, il a dû long-tems s'en reſſentir, le reſte de ſa vie

---

mot *Titubare*, qui ſignifie *chanceller*, ſe reconnoît aiſément dans le mot Périgourdin *Tiboyer*, qui a la même ſignification.

peut-être, & par conſéquent la langue Françoiſe fut toujours en quelque ſorte étrangere pour lui. De là tous les Latiniſmes dont ſon ſtyle eſt rempli, l'audace de ſes métaphores, & l'énergie de ſes expreſſions ; mais auſſi de là, ſes incorrections ſans nombre, ſes tâtonnemens que l'on entrevoit dans certains tours embarraſſés ou même forcés des *Eſſais*, & tout le patois qu'il y a ſemé (*a*).

(*a*) L'Auteur de ſon Epitaphe Latine qui eſt aux Feuillants de Bordeaux, en raſſemblant tous les vieux mots Latins dont elle eſt compoſée, ſembleroit avoir voulu caractériſer l'élocution des *Eſſais*, s'il n'étoit plus ſimple de

Montaigne après tout n'assujettit jamais ses idées à l'expression; il paroît ne se servir du langage que comme d'un vêtement nécessaire pour habiller ses conceptions, & pour les produire au dehors. L'expression la plus commode, ou celle qui se présentoit le plus promptement, étoit toujours employée; il ne cherchoit plus autre chose. Il falloit que la langue se pliât sous sa plume, qu'elle prît à son gré toutes les

---

penser que c'est une pédanterie Monachale, ou une élégance Germanique, quel qu'en puisse être l'Ecrivain, dont nous n'avons nulle connoissance.

formes

formes que ſes idées y imprimoient. Mais la richeſſe & la chaleur de ſon imagination ſuppléant à tous les beſoins du *Boute-dehors* (c'eſt ainſi qu'il appelloit le langage), y attachoient des formes heureuſes & un coloris qui lui prêtoient un nerf, une hardieſſe, dont on n'auroit pas cru cette langue capable; & voilà ce qui le fait lire avec tant d'attrait.

On voit preſque toujours ſa penſée dans ſa naïveté pure & primitive; elle n'eſt point *offuſquée de langage*, ou le voile eſt ſi tranſparent, qu'elle ne perd rien de ſa force. Notre langue lui doit quelques mots fort

expreſſifs qu'elle a conſervés, tels qu'*enjouement*, *enjoué*, *enfantillage*, *aménité* peut-être, & d'autres (*a*).

Ce que nous diſons en général du ſtyle particulier de Montaigne, ne regarde gueres que les *Eſſais*. Il n'a pas beſoin d'être juſtifié ſur celui de ce Jour-

(*a*) On auroit pu ſans doute en conſerver davantage, ainſi que d'*Amyot*, & de quelques autres Ecrivains du ſeiziéme ſiécle; ils auroient enrichi la langue, & ceux qu'on leur a ſubſtitués, comme des équivalens, ont beaucoup moins de force ou d'expreſſion, ſans être plus doux, plus harmonieux, &c. Mais on ſait comment s'y prenoient les premiers Académiciens, & combien ils avoient de goût!

nal, puiſque ce n'eſt qu'un Tableau des lieux qu'il viſite & de ſa maniere d'être en chaque lieu : Tableau croqué ſans le moindre ſoin, avec la précipitation d'un Voyageur qui ne cherche point à orner des faits qu'il ne crayonne que pour lui ſeul, & dans lequel on voit tout au plus quelques traces des impreſſions qu'il a reçues à la préſence des objets.

Ainſi, pour ne tromper perſonne, les faux délicats qui ſe font une affaire de goût de ne lire que les écrits qui parlent à-peu-près leur langage, ou ceux que la lecture des *Eſſais* n'a pas un peu familiariſés

avec le jargon de Montaigne, pourront bien être dégoûtés de la lecture de ce Journal ; mais ce n'eſt point pour eux qu'on l'a publié. Nous avons déja fait preſſentir qu'on n'y trouvera point beaucoup de ces deſcriptions d'édifices ou de peintures & de ſculptures, qui font la principale ſubſtance de preſque tous les nouveaux Voyages. On ne doit pas non plus s'attendre à ces digreſſions politiques ou littéraires ſur les Peuples & les Gouvernemens d'Italie, qui donnent à certaines Relations un air ſi ſavant ; encore moins à ces plaiſanteries uſées ſur les Moines & ſur

les ſuperſtitions populaires, dont la plûpart des Etrangers, & parmi nous les libertins (non les plus inſtruits), ne ſont jamais las. Montaigne avoit bien obſervé; mais n'écrivant point ici pour être lu hors de ſa famille (*a*), & pour amuſer l'ennui ſédentaire ou la

(*a*) Montaigne n'étant mort que plus de dix ans après ce voyage d'Italie (en 1592), ſans publier ſon Journal, on peut en inférer qu'il ne l'auroit jamais mis au jour, de quelque façon que ce fût. Son intention tout au plus étoit qu'il reſtât dans ſa famille comme tant de Mémoires particuliers qui n'ont été donnés au Public que long-tems après la mort de leurs Auteurs.

malignité de ſes contemporains, il n'a ſuivi dans ſa Relation que ſon propre goût, en peignant, ſelon les occurrences, les objets & les mouvemens de ſon attrait particulier, ſans s'attacher méthodiquement à telles parties plus qu'aux autres.

Mais ce qui rendra ce Journal intéreſſant pour les Lecteurs qui cherchent l'homme dans ſes écrits, c'eſt qu'il leur fera beaucoup mieux connoître l'Auteur des *Eſſais*, que les Eſſais même. Ceci doit paroître un peu paradoxe; allons à la preuve. Dans ces Eſſais, où pourtant Montaigne parle tant

& ſi ſouvent de lui-méme, ſon véritable caractere eſt noyé ſous la multitude des traits qui peuvent en former l'enſemble & qu'il n'eſt pas toujours aiſé de rapprocher exactement, ou de bien faire cadrer, comme par le moyen d'un verre optique on réunit les traits diſperſés dans toutes les parties de certains tableaux, pour qu'il en réſulte une figure réguliere. Ce qui prouve que les Eſſais de Montaigne ne l'ont pas ſuffiſamment fait connoître, c'eſt la diverſité des jugemens qu'on a portés de lui (*a*). Ici

(*a*) Nous les avons tous bien com-

l'on ne voit plus l'Ecrivain ; non pas même dans le moment le plus froid de la compoſition la moins méditée : c'eſt l'homme, c'eſt Montaigne lui-même, ſans deſſein, ſans aucun apprêt, livré à ſon impulſion naturelle, à ſa maniere de penſer ſpontanée, naïve, aux mouvemens les plus ſoudains, les plus libres de ſon eſprit, de ſa volonté, &c. On le voit mieux que dans ſes Eſſais, parce que c'eſt bien moins lui qui parle,

---

binés, & nous pourrions donner quelque jour une Diſcuſſion ſur cet objet, s'il paroiſſoit intéreſſer les Gens de Lettres.

qui rend témoignage de lui-même ; que les faits écrits de sa main pour la décharge de sa mémoire, sans autre vue, sans la moindre idée d'ostentation prochaine, éloignée, présente ou future. Parmi les faits de ce Journal qui donneront de l'Auteur (& sur-tout de sa Philosophie) une idée plus vraie que tous les jugemens qu'on en a portés (*a*), nous nous bornons à celui-ci.

(*a*) Mallebranche, entre autres, est un des plus mauvais juges de Montaigne. Un Méthodiste, un homme à systêmes, ne devoit pas le trouver supportable. Ce Philosophe Cartésien, par une inconséquence à la fois for-

De tous les lieux d'Italie dignes d'attirer l'attention de Montaigne, celui qu'on pourroit le moins soupçonner qu'il eût été curieux de voir, c'est LORETTE : cependant lui qui

---

melle & réelle, s'étant toujours déclaré contre *l'Imagination*, sa faculté dominante (quoiqu'il en eût bien éprouvé les surprises), ne pouvoit gueres goûter un homme qui en avoit autant que lui, mais qui en avoit fait un tout autre usage. On ne connoît donc point assez Montaigne, parce qu'on ne l'a gueres jugé que sur ce qu'il dit de lui-même, sur ses personnalités continuelles, & sur les traits vagues, indécis, formés de sa main. Son caractere philosophique n'a point été développé.

n'etoit resté qu'un jour & demi tout au plus à Tivoli, passa près de trois jours à Lorette. Il est vrai qu'une partie de ce tems fut employée, tant à faire construire un riche *Ex voto* composé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge, (devant laquelle étoient à genoux les trois autres), la sienne, celle de sa femme, & celle de sa fille, qu'à solliciter pour son Tableau une place qu'il n'obtint qu'*avec beaucoup de faveur*. Il y fit de plus ses dévotions (*a*); ce qui surprendra peut-être encore plus que le Voyage & l'*Ex*

(*a*) *Tome* 2. p. 98.

voto même. Si l'Auteur de la *Dissertation sur la Religion de Montaigne* (*a*), qui vient de paroître, avoit lu le Journal que nous publions, il en auroit tiré les plus fortes preuves en faveur de son Christianisme, contre ceux qui croyent bien l'honorer en lui refusant toute religion: comme si, malgré son scepticisme (*b*), on n'appercevoit pas

---

(*a*) Dom *de Vienne*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, auteur d'une *Histoire de Bordeaux*, dont le premier volume est entre les mains du Public.

(*b*) C'est ce que l'Auteur de l'Epitaphe en vers Grecs, qui se lit aux Feuillans de Bordeaux, a bien fait

la sienne dans vingt endroits de ses *Essais*, & si sa constante aversion pour les Sectes nouvelles n'en étoit point une preuve éclatante, & nullement équivoque, ainsi que l'avoit bien remarqué sa fille d'alliance, Mademoiselle *de Gournay*, la meilleure Apologiste de Montaigne (*a*).

---

sentir dans deux vers traduits ainsi par la Monnoye :

Solius addictus jurare in dogmata Christi ;
Cetera Pyrrhonis pendere lance sciens.

» Attaché fermement aux seuls dog-
» mes du Christianisme, il sut peser
» tout le reste à la balance de Pyr-
» rhon «.

(*a*) Voyez sa *Préface sur les Essais de*

Tout le mérite de ce Journal ne se réduit pourtant point

Montaigne. Cette Préface trop peu lue est un chef-d'œuvre en son genre. Montaigne ne sera jamais mieux défendu qu'il l'est dans cette piéce. Son Apologiste répond disertement à tous les chefs de censure, à toutes les critiques des *Essais.* Balzac, Paschal, Mallebranche, & les Critiques récens ne reprochent rien à Montaigne sur quoi cet Ecrivain ne soit très-bien justifié expressément ou implicitement. Enfin, c'est-là même, encore plus que dans les Ecrits de son Copiste *Charron*, qu'on retrouve l'esprit, le suc de Montaigne, avec la chaleur & le nerf de ses expressions. Montaigne lui-même en avoueroit tout. Il n'a peut-être rien de plus fortement pensé que le début

à ce qui concerne Montaigne ; il y a des ſingularités & des faits qu'on ne trouvera point ailleurs. C'eſt ce qu'on verra par l'Analyſe que nous mettons ſous les yeux du Lecteur, & qui pourra tenir lieu de Sommaire, à quelques égards.

V.

LE VOYAGE dont nous allons ſuivre ou ſimplement indiquer le cours, n'a, depuis Beaumont-ſur-Oiſe juſqu'à Plombieres en Lorraine, rien d'aſſez curieux, pour nous ar-

---

de cette Préface : *Si vous demandez au vulgaire quel eſt Céſar, &c.*

rêter en chemin. Le séjour même de Plombieres, dont Montaigne prit les eaux pendant quelques jours, n'a d'un peu remarquable, que le naïf Réglement fait pour la police de ces eaux, qu'on rapporte ici tout au long, & la rencontre d'un Seigneur Franc-Comtois à barbe pie, nommé d'*Andelot*, qui avoit été Gouverneur de Saint-Quentin pour Philippe II, après la prise de cette Ville par Jean d'Autriche. Il faut donc aller jusqu'à Bâle, dont la description fait connoître son état physique & politique d'alors, ainsi que ses Bains. Ce passage de Montaigne

par la Suiſſe n'eſt pas d'un détail indifférent. On voit comment ce Voyageur philoſophe s'accommode par-tout des mœurs & des uſages du pays. Les Hôtelleries, les Poiles, la cuiſine Suiſſe, tout lui convient; il paroît même fort ſouvent préférer aux mœurs, aux façons Françoiſes, celles des lieux qu'il parcourt, & dont la ſimplicité, la franchiſe étoit plus conforme à la ſienne. Dans les Villes où s'arrêtoit Montaigne, il avoit ſoin de voir les Théologiens Proteſtans, pour s'inſtruire du fond de leurs dogmes. Il diſputoit même quelquefois avec eux.

Sorti de la Suiſſe, on le voit à *Iſne*, Ville Impériale, aux priſes avec un Ubiquitaire. Il rencontra dans toute ſa route, des Luthériens, des Zuingliens, &c. mais il vit beaucoup d'averſion pour le Calviniſme, qui ne prit point de ce côté-là. Dans ſon ſéjour à Augsbourg, Ville déja conſidérable, & qu'il repréſente telle qu'elle étoit, la deſcription de la Poterne, que nous aurions déſiré pouvoir rendre plus intelligible, intéreſſera peut-être les Méchaniciens. On y obſervera ſon attention à ſe conformer autant qu'il pouvoit aux uſages extérieurs des Villes, pour n'être point

trop remarqué. Mais un trait qui n'échappera point à ceux qui ne jugent Montaigne que comme on a jugé Cicéron, par ces foiblesses si communes dont la philosophie, dans des tems plus simples, n'exempta, ni Platon, ni Diogène lui-même (*a*), c'est l'amour de la

(*a*) La Philosophie qui n'est que discoureuse n'est exclusive d'aucunes miseres, d'aucunes petitesses humaines, & sur-tout de la vanité. Le ridicule est de la montrer trop ouvertement, même en voulant la cacher; ou de bâtir l'œuvre de sa gloire par tous les petits moyens que l'on employe à présent, & qui se décèlent d'eux-mêmes. Montaigne a du moins l'avantage que sa va-

gloriole ou le ſentiment dont il ne put ſe défendre, lorſqu'il s'apperçut qu'on le prenoit pour un Seigneur François de haut rang. On lui tiendra bon compte encore de la vanité ſi perſévérante qui lui fait laiſſer le cartel de ſes armes aux eaux de Plombieres, à celles de Lucques & ailleurs. Montaigne à ce qu'il paroît, ne fit que traverſer, la Baviere, & dit peu de choſe même de Munick.

C'eſt dans la traverſée du

---

nité plus ſincere & plus franche choque moins qu'une vanité hypocrite. On a dit qu'après la bravoure rien n'étoit plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

Tirol qu'il faut le conſidérer au milieu des Monts & des gorges de cette contrée pittoreſque, & s'y plaiſant beaucoup plus que dans tous les pays où il venoit de paſſer. Il s'y trouvoit d'autant mieux, qu'on l'avoit fauſſement prévenu ſur les incommodités qu'il eſſuyeroit dans cette route. Ce qui lui donne occaſion de dire : » QU'IL s'étoit toute ſa vie » meffié du jugemant d'autruy » ſur le diſcours des commo- » dités des Pays eſtrangiers, cha- » cun ne ſachant gouſter que » ſelon l'ordonnance de ſa cou- » ſtume & de l'uſage de ſon Vil- » lage, & avoit faict fort peu

» d'eſtat des avertiſſemans que » les Voyageurs lui donnoint » (*a*). « Il comparoit ingénieuſement le Tirol à une robbe qu'on ne voit que pliſſée [à cauſe des montagnes], mais qui développée feroit un fort grand pays, parce que ſes montagnes ſont cultivées & remplies d'habitans. Son entrée en Italie fut donc par le Trentin.

Le premier empreſſement de Montaigne ne fut, ni pour Rome, ni pour Florence ou Ferrare : Rome étoit trop connue, diſoit-il, & à l'égard des deux autres Villes, il n'y avoit la-

(*a*) Tom. I. p. 164.

quais qui n'en pût dire des nouvelles. De Roveredo, où il s'apperçut que les écrevisses commençoient à lui manquer, parce qu'exactement depuis Plombieres, dans un trajet de près de 200 lieues de pays, il en avoit eu à tous ses repas, après avoir été voir le Lac de Garde, il tourne vers l'Etat des Vénitiens. Il passe successivement à Verone, à Vicenze, à Padoue, & sur chacune de ces Villes, il y a plus ou moins de détails. Venise, qu'il avoit *une faim extrême de voir*, ne répondit point apparemment à toute l'idée qu'il s'en étoit faite, puisqu'il la vit très-rapide-

ment, & qu'il n'y fit pas un long séjour. Cependant il en admira d'abord la situation : puis l'Arcenal, la place de Saint-Marc, la police, la foule d'Etrangers qui s'y trouvoient ; enfin, l'opulence, le luxe & le grand nombre des Courtisannes d'un certain rang. Les bains de *Bataglia* lui font faire sa premiere diversion aux eaux Minérales. Rovigo, Ferrare & Bologne, ont ensuite l'une après l'autre le tribut de sa curiosité ; mais comme il y fit peu de séjour, il s'étend peu sur ces trois Villes. Il prend de là le chemin de Florence, & s'arrête d'abord à visiter quelques maisons de plaisance

plaisance du Grand-Duc. Description assez détaillée des jardins & des eaux de *Pratolino*. Florence avoit de quoi l'occuper ; on ne le voit pourtant pas grand admirateur de cette Ville, & de la magnificence des Médicis. C'est même au milieu de Florence, qu'il dit n'avoir jamais vu de Nation où il y eût si peu de belles femmes que l'Italienne. Il s'y plaignoit aussi des logemens & de la mauvaise chere qui lui faisoient regretter les Hôtelleries d'Allemagne. Il met ici Florence fort au-dessous de Venise, peu au-dessus de Ferrare, & à l'égalité de Bologne. On trouve

encore plus de détails à proportion sur le Grand-Duc lors régnant, que sur ses Palais. Description de *Castello*, autre maison de plaisance du même Prince, d'où il va à Sienne.

Montaigne entre sur les terres de l'Eglise, passe à *Monte-Fiascone*, *Viterbe*, *Rossiglione*, &c. & arrive à Rome le 30 Novembre 1580.

L'idée magnifique & sublime qu'il donne ici de l'ancienne Rome d'après son superbe cadavre, est connue par le *Prospectus* qui a été publié; mais il est curieux d'en rapprocher le Tableau qu'il fait de Rome moderne

» C'EST, dit-il, une Ville
» toute Cour & toute Nobleſ-
» ſe; chacun prend ſa part de
» l'oiſiveté Eccléſiaſtique (*a*)...
» C'eſt la plus commune Ville
» du monde, & où l'étran-
» geté & différance de Nations
» ſe conſidere le moins : car
» de ſa nature, c'eſt une Ville
» rapiécée d'Etrangiers; chacun
» y eſt comme chez ſoi. Son Prin-
» ce embraſſe toute la Chré-
» tienneté de ſon autorité. Sa
» principale Juriſdiction oblige
» les Etrangiers en leurs maiſons,
» comme ici à ſon Election

(*a*) *Deus nobis hæc otia fecit.* Virg. Ecl. I.

» propre (*à sa volonté*), & de tous
» les Princes & Grands de sa
» Cour, la considération de l'o-
» rigine n'a nul poids. La li-
» berté de la Police de Venise
» & utilité de la trafique la
» peuple d'Etrangiers ; mais
» ils y sont comme chez au-
» trui pourtant. Ici ils sont en
» leurs propres offices & biens
» & charges ; car c'est le siége
» des personnes Ecclésiastiques«.
A travers ce vieux langage, on entrevoit, ce me semble, quelques idées assez neuves.

Montaigne se plaisoit beaucoup à Rome, & son séjour en cette Ville, dans ce premier voyage, fut de près de cinq

mois. Cependant il fait cet aveu:
» QUOIQUE j'y aye employé
» d'art & de soin, je ne l'ai
» connue que par son visage
» public, & qu'elle offre au
» plus chétif étrangier «.

Il étoit fâché d'y trouver un si grand nombre de François, qu'il ne rencontroit presque personne qui ne le saluât en sa langue. L'Ambassadeur de France à Rome étoit en ce tems-là M. d'*Elbene*. Montaigne, qui, dans tout son Journal, marque un grand respect pour la Religion, crut ne pouvoir se dispenser de rendre au Souverain Pontife l'hommage de sa piété filiale, dans la

forme uſitée en cette Cour. M. d'Elbene en fit ſon affaire. Il mena Montaigne & ſa compagnie, (notamment M. d'*Eſtiſſac*) à l'Audience du Pape; ils furent admis à lui baiſer les pieds, & le Saint Pere exhorta nommément Montaigne *de continuer à la dévotion qu'il avoit toujours portée à l'Egliſe & ſervice du Roi très-Chrétien* (*a*).

Ce Pape, on l'a déja dit, étoit Grégoire XIII, & ſon Portrait de la main de Montaigne, qui, non-ſeulement l'avoit vu de près, mais qui fut encore à portée, pendant tout

(*a*) Henri III.

ſon ſéjour à Rome, d'être bien inſtruit ſur ſon compte, eſt probablement un des plus vrais, des plus sûrs que l'on puiſſe avoir. Il ne gâtera rien ici.

» C'EST un très-beau vieil-
» lard, dit M. (a) d'une moyen-
» ne taille & droite, le viſage
» plein de majeſté; une longue
» barbe blanche, âgé lors de
» plus de 80 ans, le plus ſain
» pour cet âge & vigoureux
» qu'il eſt poſſible de deſirer,
» ſans goute, ſans colique,
» ſans mal d'eſtomach, & ſans
» aucune ſubjection: d'une na-
» ture douce, peu ſe paſſion-

(a) Tom. II. pag. 97.

» nant des affaires du monde » (*a*), grand bâtisseur, & en » cela il lairra à Rome & ail-

---

(*a*) En effet, quoique Montaigne écrive qu'il vit à Saint-Pierre du Vatican des enseignes prises sur les Huguenots par les troupes de Henri III, ce qui fait assez voir la part que Rome prenoit à nos troubles, comme il est observé dans les notes : quoique l'abominable boucherie de la Saint-Barthelemy se soit faite sous le Pontificat de ce Pape, *Deserre*, Historien Huguenot, & l'un des moins modérés, dit expressément qu'en 1584 on présenta à Grégoire XIII. le plan de la Ligue, pour qu'il lui donnât sa bénédiction, & s'en déclarât le *parein*, mais qu'il ne voulut être boute-feu d'une guerre qu'il ne pourroit éteindre, & qu'il renvoya les

» leurs un ſingulier honneur à
» ſa mémoire ; grand aumônier,
» je dis hors de toute meſure....
» Les charges publiques péni-
» bles, il les rejette volontiers
» ſur les épaules d'autrui, fuyant
» à ſe donner peine. Il prête tant
» d'audiences qu'on veut : ſes
» réponſes ſont courtes & réſo-
» lues, & perd t'on tems à lui
» combattre ſa reſponſe par de
» nouveaux argumans. En ce
» qu'il juge juſte, il ſe croit; &
» pour ſon fils même (*a*),
» qu'il aime furieuſemant, il
» ne s'esbranle pas contre cette

Députés ſans réponſe. *Invent. génér. de l'Hiſt. de Fr. regne de Henri III.*

(*a*) Ce Pape avoit été marié.

» ſienne Juſtice. Il avance ſes
» parens, mais ſans aucun in-
» téreſt des droits de l'Egliſe
» qu'il conſerve inviolablemant.
» ... Il a une vie & des mœurs
» auxquelles il n'y a rien de fort
» extraordinaire, ni en l'une,
» ni en l'autre part, toutes
» fois inclinant beaucoup plus
» ſur le bon «.

On voit après cela Montaigne employer à Rome tout ſon tems en promenades à pied & à cheval, en viſites, en obſervations de tout genre. Les Egliſes, les Stations, les Proceſſions même, les Sermons; puis les Palais, les *Vignes*, les Jardins, les amuſemens publics,

ceux du Carnaval, &c. rien n'étoit négligé. Il vit circoncire un enfant Juif, & il décrit toute l'opération dans le plus grand détail. Il rencontre aux Stations de Saint-Sixte un Ambaſſadeur Moſcovite, le ſecond qui fût venu à Rome, depuis le Pontificat de Paul III; ce Miniſtre avoit des dépêches de ſa Cour pour Veniſe adreſſées *au Grand Gouverneur de la Seigneurie.* La Cour de Moſcovie avoit alors ſi peu de relation avec les autres Puiſſances de l'Europe, & l'on y étoit ſi mal inſtruit, qu'on croyoit que Veniſe étoit du Domaine du Pape.

La Bibliotheque du Vatican,

qui ne pouvoit qu'être déja très-riche, étoit une partie trop attrayante pour échapper à Montaigne ; auſſi par le compte qu'il en rend, voit-on qu'il eut ſoin de la fréquenter. C'eſt-là ſans doute qu'il rencontroit *Maldonat*, *Muret* & de pareils hommes, devenus aujourd'hui ſi rares. Il remarque, comme une ſingularité, que M. d'Elbene partit de Rome ſans avoir vu cette Bibliotheque, pour n'avoir pas voulu faire une politeſſe au Cardinal Bibliothécaire. Sur quoi il fait cette réflexion où l'on reconnoîtra bien ſon ſtyle : » L'OCCASION » & l'opportunité ont leurs

» privilieges, & offrent ſouvant
» au Peuple ce qu'elles refuſent
» aux Rois. La curioſité s'em-
» pêche ſouvant elle-même,
» comme fait auſſi la grandeur
» & la puiſſance «.

Rome ſeule eſt pour un véritable Curieux un monde entier à parcourir : c'eſt une ſorte de Mappemonde en relief, où l'on peut voir en abrégé l'Egypte & l'Aſie, la Grèce & tout l'Empire Romain, le Monde ancien & moderne. Quand on a bien vu Rome, on a beaucoup voyagé. Montaigne alla voir *Oſtia*, & les Antiquités qui ſont ſur la route ; mais ce ne fut qu'une courſe. Il revint

tout de suite à Rome continuer ses observations.

On trouvera peut-être peu digne d'un Philosophe, tel que Montaigne, son attention à observer par-tout les femmes assez curieusement ; mais cet attrait naturel entroit dans la composition de sa philosophie, qui n'excluoit rien de toute la moralité de l'espece humaine (*a*).

(*a*) Le mot de Terence, *Homo sum, humani a me nihil alienum* : ce mot plein de sens & devenu si trivial, n'eut peut-être jamais une application plus juste ou d'une précision plus exacte, que pour notre Auteur. Car ses spéculations embrassant toute l'étendue de l'humanité, il étoit aussi simplement

Il voyoit peu de belles femmes à Rome, & il remarque que *la beauté plus ſinguliere ſe trouvoit entre les mains de celles qui la mettoient en œuvre* (*a*). Cependant il convient enſuite que les Dames Romaines ſont communément plus agréables que les nôtres, & qu'il ne s'en voit pas tant de laides qu'en France ; mais il ajoute que les Françoiſes ont meilleure grace.

De tous les détails de ſon

ſpectateur du ſexe deſtiné à plaire par les agrémens extérieurs, (*formarum elegans ſpectator*), qu'obſervateur aſſidu de l'autre.

(*a*) On a fait depuis long-tems la même remarque à Paris.

ſéjour à Rome, celui qui concerne la cenſure des *Eſſais*, n'eſt pas le moins ſingulier, & ne peut qu'intéreſſer beaucoup les amateurs de Montaigne.

Le Maître du ſacré Palais lui remit ſes Eſſais *châtiés ſelon l'opinion des Docteurs Moines.* » IL » n'en avoit pu juger, lui dit-» il, que par le rapport d'aucun » Moine François, n'entendant » nullemant notre langue, & ſe » contentoit tant des excuſes » que je faiſois ſur chaque ar-» ticle d'animadverſion que lui » avoit laiſſée ce François, qu'il » remit à ma conſcience de r'ha-» biller ce que je verrois eſtre » de mauvais gouſt. Je le ſup-

» pliai au rebours qu'il ſuivit » l'opinion de celui qui l'avoit » jugé, avouant en aucunes » choſes, comme d'avoir uſé » du mot de *fortune*, d'avoir nommé (*cité*) » des Poëtes hérétiques (c'eſt-à-dire *profanes*), » d'avoir excuſé Julian (l'Em- » pereur Julien dit l'*Apoſtat*), » & l'animadverſion ſur ce que » celui qui prioit devoit être » exempt de vicieuſe inclina- » tion pour ce tems [*quod ſubolet Janſeniſmum*]; » *Item*, d'eſ- » timer cruauté ce qui eſt au- » delà de mort ſimple [*a*];

(*a*) L'Auteur Italien du Livre qui traite *des Délits & des Peines*, n'auroit pas trouvé cette morale trop relâchée,

» *Item*, qu'il falloit nourrir un
» enfant à tout faire, & autres
» telles choſes : Que c'eſtoit mon
» opinion, & que c'eſtoint
» choſes que j'avois miſes,
» n'eſtimant que ce fuſſent er-
» reurs. A d'autres, niant que
» le Correcteur eut entendu
» ma conception. Ledit *Maeſ-*
» *tro* qui eſt un habile homme
» m'excuſoit fort & me vou-
» loit faire ſentir qu'il n'eſtoit
» pas fort de l'avis de cette
» réformation, & *plaidoit fort*
» *ingénieuſement pour moi en ma*
» *préſence*, contre un autre qui
» me combattoit, Italien auſ-
» ſi ".

puiſqu'il penſe de même.

Voilà ce qui se passa dans l'explication que Montaigne eut chez le Maître du sacré Palais au sujet de la censure de son Livre ; mais lorsqu'avant son départ de Rome, il prit congé de ce Prélat & de son Compagnon, on lui tint un autre langage. « ILS me » prierent, dit-il, *de n'avoir aucun égard à la censure de mon* » *Livre*, en laquelle d'autres » François les avoint avertis » qu'il y avoit plusieurs sotti- » ses; *ajoutant*, qu'ils honoroint » mon intention & affection » envers l'Eglise, & ma suffisan- » ce ; & estimoint tant de ma » franchise & conscience, qu'ils

» remettoint à moi-même de
» retrancher en mon Livre,
» quand je le voudrois réim-
» primer, ce que j'y trouverois
» de trop licentieux, & entr'-
» autres choſes, les mots de
» *fortune*. [Il me ſembla les
» laiſſer fort contens de moi]:
» & pour s'excuſer de ce qu'ils
» avoint ainſi curieuſemant vu
» mon Livre, & condamné
» en quelque choſe, m'allégue-
» rent pluſieurs Livres de noſ-
» tre tems de Cardinaux & Reli-
» gieux de très-bonne réputa-
» tion, cenſurés pour quelques
» telles imperfections qui ne
» touchoint nullemant la répu-
» tation de l'Auteur, ni de

» l'œuvre en gros ; me pria-
» rent *d'aider à l'Eglise par mon*
» *éloquence* (ce sont leurs mots
» de courtoisie) , & de faire
» demeure en cette Ville pai-
» sible & hors de trouble avec
» eux «.

Après un jugement si mitigé, Montaigne naturellement ne dut pas se presser beaucoup de corriger ses *Essais*. D'ailleurs, comme nous l'avons fait voir, ce n'étoit pas son usage. Il ajoutoit volontiers, mais ne corrigeoit ni ne retranchoit rien, en sorte qu'il y a lieu de croire que nous avons les deux premiers Livres des *Essais*, tels qu'ils étoient avant l'examen

de Rome, excepté les additions qu'il y a faites.

Un intérêt encore plus preſſant pour Montaigne & qui paroît l'avoir beaucoup occupé, c'eſt la grace que le Majordome du Pape, *Philippe Muſotti* (*a*), qui l'avoit pris *en ſinguliere amitié*, lui fit obtenir par

---

(*a*) C'eſt apparemment la reconnoiſſance qui n'a pas permis à Montaigne d'omettre le nom du Majordome; mais comme il n'eſt pas moins intéreſſant de ſavoir le nom du Prélat qui défendoit ſi bien ſes *Eſſais*, le Dominicain qui étoit alors Maître du ſacré Palais, s'appelloit *Sixto Fabri*. On ſait que depuis S. Dominique qui fit créer cet Office par le Pape Honorius III, c'eſt

l'autorité du Saint-Pere. Nous parlons des *Lettres de Citoyen Romain*, qui flattoient si singuliérement son amour-propre ou sa fantaisie qu'il ne peut s'en taire. Ces Lettres obtenues, il ne tarda point à quitter Rome. Il alla voir auparavant *Tivoli*; & la comparaison qu'il fait des eaux, des beautés naturelles de ce lieu charmant, avec celles de *Pratolino* & de quelques autres endroits, est du goût le mieux raisonné.

Montaigne en sortant de Ro-

---

toujours un Religieux de cet Ordre qui en est revêtu.

me prit le chemin de Lorette. Il passa par *Narni*, *Spolette*, *Foligno*, *Macerata*, & autres lieux dont il ne dit qu'un mot. Etant encore à Lorette, il faisoit son compte d'aller à Naples qu'il avoit bien envie de voir. Les circonstances l'empêcherent de faire ce voyage. S'il l'eût fait, Dieu sait combien il eût visité les eaux de Bayes & de Pouzzols. La perspective des eaux de Lucques lui fit sans doute changer sa marche. Ainsi de Lorette on le voit se porter directement à *Ancone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Fossombrone*, *Urbin*, &c. Il repasse à Florence, sans s'y arrêter, tourne vers Pistoye,

de

de cette Ville à Lucques, & enfin au *Bagno della Villa*, où il arrive au commencement de Mai (1581), & s'établit pour prendre les eaux.

C'eſt-là que Montaigne, de ſa ſeule ordonnance, s'impoſe la réſidence & l'uſage de ces eaux de la façon la plus ſtricte. Il ne parle plus que de ſon régime, des effets ſucceſſifs que les eaux font ſur lui, de la maniere dont il les prenoit chaque jour; en un mot, il n'omet aucune des plus petites circonſtances concernant ſon habitude phyſique, & l'opération journaliere de ſes boiſſons, de ſes douches, &c.

Ce n'eſt plus le Journal d'un Voyageur qu'on va lire ; c'eſt le Mémoire d'un malade attentif à tous les procédés du remede dont il uſe à diſcrétion, aux plus petits incidens de ſon action ſur ſon être & de ſon état actuel : enfin c'eſt un compte bien circonſtancié qu'il ſemble rendre à ſon Médecin, pour l'inſtruire & le conſulter, tant ſur ſon état, que ſur l'effet des eaux. Il eſt vrai que Montaigne, en ſe livrant à tous ces faſtidieux détails, prévient que : » Comme il s'eſt autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particuliérement ſur les autres Bains, ce qui auroit pu lui

ſervir de regle & d'exemple pour tous ceux qu'il auroit vus dans la ſuite, il veut cette fois s'étendre & ſe mettre au large ſur cette matiere «. Mais la meilleure raiſon pour nous, c'eſt qu'il n'écrivoit que pour lui. On trouve pourtant ici bien des traits qui de tems en tems peignent le local & les mœurs du pays.

La plus grande partie de ce morceau qui eſt long, c'eſt-à-dire, toute ſa réſidence à ces eaux, & le reſte de ſon Journal juſqu'à la premiere Ville où retournant en France il trouve qu'on parle François, ſont en Italien, parce qu'il vou-

loit s'exercer dans cette langue. Il a donc ici fallu traduire Montaigne, pour ceux qui ne l'auroient pas entendu.

Au reſte, dans la Relation du ſéjour aſſez long qu'il fit aux bains *della Villa*, l'ennui de ſon Journal *diététique* eſt égayé par la deſcription d'un Bal villageois qu'il y donne, & par les galanteries dont il s'amuſe. On pourra même être édifié de ſon attention pour *Divizia*, pauvre Payſanne, qui, ſans culture, étoit Poëte & de plus *improviſatrice*. Il avoue, à la vérité, que juſqu'alors, par le peu de communication qu'il avoit eue avec les habitans du lieu, il

n'avoit gueres bien soutenu la réputation d'esprit & d'habileté qu'on lui avoit faite. Cependant il fut invité, pressé même, de vouloir bien assister à une consultation de Médecins qui se fit pour le Neveu d'un Cardinal, alors sur les lieux, parce qu'on étoit résolu de s'en rapporter à sa décision. Il en rioit, dit-il, en lui-même (*a*); mais pareille chose lui étoit arrivée plus d'une fois à ces

(*a*) Il étoit bien singulier, en effet, que l'homme le plus incrédule en Médecine fût pris pour juge en pareille matiere ; mais comme il croyoit aux eaux minérales, on le supposoit orthodoxe sur les autres points.

eaux & même à Rome.

Montaigne, pour faire quelque trève aux remedes, prend congé des eaux, repaſſe à Piſtoye, revient à Florence pour la troiſiéme fois, & y ſéjourne quelque tems. Il y voit des Proceſſions, des courſes de Chars, la courſe des Barbes, & la ſinguliere Revue de toutes les Villes du Grand Duché repréſentées par des Eſtaffiers, dont la perſonne n'impoſoit gueres. Il trouve dans la Librairie des Juntes *le Teſtament de Bocace*, & il en rapporte les principales diſpoſitions, qui font voir à quelle miſere étoit réduit cet Ecrivain encore aujourd'hui

si célèbre. Montaigne passe de Florence à Pise dont il fait la description. Mais, sans aller plus loin, observons ici qu'on pourra le trouver un peu crédule à l'égard du merveilleux que les Italiens se plaisent volontiers à répandre, & que sa philosophie sur ce point n'est pas toujours assez ferme. Il fait quelque séjour à Pise & va voir ses Bains; il retourne ensuite à Lucques, y séjourne & décrit aussi cette Ville. De Lucques, il revient aux Bains *della Villa* pour y reprendre les eaux. Il reprend en même-tems son Histoire Thermale & diététique, ses détails valétudinaires, médicinaux, &c.

Cette attention ſi minutieuſe & ſi conſtante de Montaigne ſur ſa ſanté, ſur lui-même, pourroit le faire ſoupçonner de cette exceſſive crainte de la mort qui dégénere en puſillanimité. Nous croyons plutôt que c'étoit la crainte de la taille, opération très-redoutée & juſtement formidable alors; ou peut-être, penſoit-il, comme le Poëte Grec, dont Cicéron rapporte ce mot : » Je ne veux » pas mourir, mais il me ſe- » roit fort indifférent d'être » mort (*a*) «. Au reſte il faut

(*a*) *Emori nolo, ſed me eſſe mortuum nihili æſtimo.* Epicharme.

l'entendre lui-même s'expliquer fort nettement sur cela (*a*).

» IL y auroit trop de foi-
» blesse & de lâcheté de ma part
» si, certain de me retrouver
» toujours dans le cas de périr
» de cette maniere (*b*), & la
» mort s'approchant à tous
» les instans, je ne faisois pas
» mes efforts, avant d'en être
» là, pour pouvoir la supporter
» sans peine, quand le moment
» sera venu. Car la raison nous
» prescrit de recevoir joyeu-
» sement le bien qu'il plaît à

(*a*) *Tom.* III. pag. 271. C'est la Traduction que l'on représente; mais on peut consulter le texte Italien.

(*b*) De la pierre ou de la gravelle.

» Dieu de nous envoyer. Or, » le seul remede, la seule regle » & l'unique science pour évi- » ter les maux qui assiegent » l'homme de toutes parts & » à toute heure, quels qu'ils » soient, c'est de se résoudre à » les souffrir humainement, ou » à les terminer courageuse- » ment, promptement (*a*) «.

(*a*) C'est-à-dire, (comme il est expliqué dans la note relative à cette réflexion, *tome 3. p. 271.*) en s'abandonnant à la nature & lui laissant exercer tout son pouvoir sur nous, sans combattre les progrès du mal par des remedes, ou par des opérations douloureuses, dont une prompte mort nous délivre. Il se disoit peut-être inté-

Il étoit encore aux Eaux *della Villa*, le 7 Septembre [1581], lorſqu'il apprit par une Lettre de Bordeaux, qu'on l'avoit élu Maire de cette Ville le 1 Août précédent. Cette nouvelle lui fit hâter ſon départ, & de Lucques il prit la route de Rome.

Montaigne de retour à Rome y fit encore quelque ſéjour dont on voit ici le détail. C'eſt-là [*a*] qu'il reçut les Lettres des Jurats de

---

rieurement comme un Poëte moderne : *Ah! non eſt tanto digna dolore ſalus.*

(*a*) Non à Véniſe, comme l'écrit, d'après de Thou, le P. Niceron, copié par *Peſſelier* dans l'Eloge Hiſtorique qu'il a mis à la tête de *l'Eſprit de Montaigne.*

Bordeaux qui lui notifioient ſon Election à la Mairie de cette Ville, & l'invitoient à s'y rendre au plutôt. Il en partit accompagné du jeune d'Eſtiſſac, & de pluſieurs autres Gentilshommes qui le reconduiſirent aſſez loin, mais dont aucun ne le ſuivit, pas même ſon Compagnon de voyage.

Sa route dans laquelle il retrouva l'hiver, & qu'il fit avec une ſanté chancelante, puiſqu'il rendoit de tems en tems du ſable ou des pierres, fut par *Ronſiglione*, *San-chirico*, *Sienne*, *Pontalcé*, *Luques & Maſſa di carrara*. Il avoit fort envie de paſſer à Gênes, & il n'y va point par

les raiſons qu'il rapporte. Il prend par *Pontemolle* & *Fournoue*, laiſſe *Cremone*, & vient à *Plaiſance*, dont il donne une courte deſcription. Il voit *Pavie* & ſa Chartreuſe, qu'il décrit auſſi ſommairement, paſſe à *Milan*, ſans s'y arrêter, & de là par *Novarre* & *Verceil*, il arrive à *Turin*, que l'on ne peut reconnoître dans l'idée meſquine qu'il en donne. *Novaleze*, le *Mont Cenis*, *Montmelian* & *Chambery*, n'ont qu'un trait de plume. Il paſſe par la Breſſe, & arrive à Lyon, Ville qui *lui plut beaucoup à la voir*: c'eſt le ſeul mot qu'il en dit. De Lyon, il traverſe l'Auvergne & le haut Limouſin

pour entrer dans le Périgord, & il ſe rend par Périgueux au Château de Montaigne — *Longæ finis chartæque viæque.* Hor.

P. S. ON finiſſoit d'imprimer ce Diſcours, quand M. *Capperonnier*, Garde de la Bibliothéque du Roi a reçu de Bordeaux une Lettre concernant la famille de Montaigne, dont il a bien voulu nous faire part. Cette Lettre nous apprend qu'il exiſte encore à Bordeaux une famille du nom de *Montaigne*, qui eſt préciſément la même que celle de l'Auteur des *Eſſais*. En voici la filiation.

» MICHEL DE MONTAIGNE

» étoit fils de Pierre Eiquem,
» Seigneur de Montaigne &
» Maire de Bordeaux. Pierre
» avoit trois freres, & deux
» ſont morts ſans poſtérité. Le
» troiſiéme, *Raimond Eiquem de*
» *Montaigne, Seigneur de Buſſa-*
» *guet*, étoit par conſéquent
» oncle paternel de Michel de
» Montaigne. Il avoit épouſé
» une *Adrienne de la Chaſſagne*,
» dont il eut quatre enfans, &
» entre autres, *Geoffroy Eiquem*
» *de Montaigne*, Seigneur de
» Buſſaguet, Conſeiller au
» Parlement de Bordeaux com-
» me ſon pere. C'eſt de ce
» Geoffroy que deſcend la mai-
» ſon de Montaigne actuelle-

» ment existante en Guyenne ; » dont le dernier rejetton a épou- » sé Mademoiselle de Gala- » theau «.

L'Auteur de cette Lettre (M. *de la Blancherie*) assure qu'il n'écrit que d'après les Pieces justificatives qu'il a sous les yeux.

On trouve dans la *Bibliotheque de du Verdier*, Tome II, page 143. (Editon de M. *Rigoley de Juvigny*, Paris 1773), un Président de Montpellier du nom de *Montagne* & du même tems que l'Auteur des *Essais : homme docte*, dit le Bibliographe, & qui avoit écrit l'*Histoire de la Roine d'Ecosse* (apparemment Marie Stuart), *non encore imprimée*. Mais il ne paroît pas qu'il fût de la même famille, & *du Verdier* a grand soin d'en faire la distinction.

FIN.

VOYAGES

VOYAGES

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

En Allemagne et en Italie.

*Monsieur de Montaigne depescha Monsieur de Mattecou-

---

* *Il manque deux pages du Manuscrit formant le premier feuillet, qui paroît avoir été déchiré fort anciennement, puisque le livre a été trouvé en cet état. On ne sait point quel est le Comte que Montaigne envoya visiter, ni l'accident qui causa ses blessures; mais on ne se permettra point la moindre conjecture sur un fait étranger à l'Auteur.*

lon (*a*) en poſte avec ledit eſcuyer, pour viſiter ledit Conte, & trouva que ſes playes n'eſtoint pas mortelles. Audit Beaumont (*b*), M. d'Eſtiſſac (*c*) ſe meſla à la trope pour

---

(*a*) C'étoit le frere de Montaigne. *Eſſais l.* 2, *ch.* 27. » MON frere, ſieur de » *Mattecoulon*, fut convié à Rome à » ſeconder un Gentilhomme qu'il ne » cognoiſſoit guere, lequel eſtoit défen- » deur & appellé par un autre. En ce » combat il ſe trouva de fortune avoir en » teſte un qui luy eſtoit plus voiſin & plus » cogneu. Après s'eſtre desfait de ſon » homme voyant les deux maiſtres de la » querelle en pieds encore & entiers, il » alla deſcharger ſon compaignon.... Il fut » deſlivré des priſons d'Italie par une bien » ſoudaine & ſolemnelle recommandation » de notre Roi ». Ce duel ſe fit vraiſemblablement dans le voyage dont il s'agit.

(*b*) Beaumont-ſur-Oiſe.

(*c*) C'étoit le fils de la Dame d'*Eſtiſſac* à qui eſt adreſſé, dans le ſecond livre des Eſſais, le chapitre intitulé : *de l'affection des peres aux enfans.*

faire même voyage, accompaigné d'un jantil'home, d'un valet de chambre, d'un mullet, & à pied d'un muletier & deux lacquais, qui revenoit à noſtre equipage pour faire à moitié la deſpenſe. Le lundi cinquieſme de Septembre 1580, nous partimes dudit Beaumont après diſner & vinſmes tout d'une trete ſouper à

MEAUX, qui eſt une petite ville, belle, aſſiſe ſur la riviere de Marne. Elle eſt de trois pieces. La ville & le fauxbourg ſont en deça de la riviere, vers Paris. Au-delà des pons, il y a un autre grand lieu qu'on nomme *le Marché*, entourné de la riviere & d'un très beau foſſé tout autour, où il y a grande multitude d'habitans & de maiſons. Ce lieu étoit autrefois très bien fortifié de grandes & fortes murailles & tours; mais en nos ſeconds troubles huguenots, parce que la pluſpart des habitans de ce lieu eſtoit de ce party,

on fit demolir toutes ces fortifications. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois, le reste estant tout perdu; & en récompense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille & autres impositions. Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermy avecq' le temps. Au fauxbourg, nous vismes l'abbaïe de saint Faron, qui est un très vieux battimant où ils montrent l'habitation d'Ogier le Danois & sa sale. Il y a un antien refectoire, à tout (*a*) des grandes & longues tables de pierre d'une grandeur inusitée, au mylieu duquel sourdoit, avant nos guerres civiles, une vifve fonteine qui servoit à leur repas.

(*a*) C'est-à-dire, avec.

La pluſpart des religieus ſont encore gentil'homes. Il y a entre autres choſes une très vielle tumbe & honorable, où il y a l'effigie de deux chevaliers étandus en pierre d'une grandeur extraordinere. Ils tiennent que c'eſt le corps de Ogier le Danois (*a*) & quelqu'autre de ces Paladins. Il n'y a ni inſcription ni nulles armoiries; ſulemant il y a ce mot

(*a*) Le P. Mabillon, dans ſes *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, *t. v.* ſoutient cette tradition fabuleuſe avec un ſérieux peu digne de ſon érudition. Quelle apparence qu'Oger le Danois, mort l'an 800 à la bataille de Roncevaux, avec Roland & Olivier, neveux de Charlemagne, eût été porté de ſi loin pour être inhumé à S. Faron! Dom M. leve cette difficulté par une fable évidemment monacale. Mais il y auroit plus d'apparence à ſubſtituer, avec *Pierre Janvier*, à Oger le Danois un autre Oger de Charmontré

en latin, qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans, *que ce ſont deux heros inconnus qui ſont là enterrés*. Parmy leur threſor, ils monſtrent des oſſemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'eſpaule juſques au coude eſt environ de la longeur du bras entier d'un homme des nôtres de la meſure commune, & un peu plus long que celui de M. de Montaigne. Ils monſtrent auſſi deux de leurs eſpées qui ſont environ de la longeur d'une de nos eſpées à deux mains, & ſont fort detaillées de coups par le tranchant.

Audit lieu de Meaux, M. de Montaigne fut viſiter le Threſorier

---

ou Charmontray, qui donna tout ſon bien au monaſtere de S. Faron en 1085, ſi le fait étoit mieux prouvé. Dans un vieux Nécrologe de l'abbaye de S. Faron, on lit ſur le 1 Mars : *Gibelina, ſoror Ogerii le Danois, converſa.*

de l'Egliſe ſaint Eſtienne (*a*) nommé *Juſte Terrelle*, home connu entre les ſçavans de France, petit home vieux de ſoixante ans, qui a voïagé en Egipte & Jeruſalem & demeuré ſept ans en Conſtantinople, qui lui montra ſa librerie & ſingularités de ſon jardin. Nous n'y viſmes rien ſi rare qu'un arbre de buy eſpandant ſes branches en rond, ſi eſpois & tondu par art, qu'il ſamble que ce ſoit une boule très polie & très maſſive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous diſnames le mardy nous vinſmes coucher à

CHARLY, ſept lieues. Le mercredy après diſner vinſmes coucher à

DORMANS, ſept lieues. Le landemein qui fut jeudi matin vinſmes diſner à

(*a*) C'eſt l'ancienne Cathédrale, depuis miſe auſſi ſous l'invocation de la Vierge.

Espernei (*a*), cinq lieues. Où estans arrivés, MM. d'Estissac & de Montaigne s'en allarent à la messe, comme c'estoit leur coutume, en l'eglise Nostre Dame; & parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois; & lorsque M. le Mareschal de Strossi fut tué au siege de Teonville (*b*) qu'on avoit apporté son corps en laditte eglise, il s'enquit de sa sepulture, & trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'épitaphe, vis-à-vis du grand autel; & nous fut dit que la reine l'avoit ainsi faict enterrer sans pompe & ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit Mareschal. L'eveşque de Renes de la maison des Hanequins (*c*) à Paris,

(*a*) C'est Espernai en Champagne.

(*b*) Thionville.

(*c*) Hennequins, famille de robe, ancienne.

faiſoit lors l'office en laditte egliſe de laquelle il eſt abbé : car c'eſtoit auſſi le jour de la feſte de N. Dame de Septemb. M. de Montaigne accoſta en ladite egliſe après la meſſe M. Maldonat (*a*), Jheſuite duquel le nom eſt fort fameux, à cauſe de ſon erudition en theologie & philoſophie, & eurent pluſieurs propos de ſçavoir enſamble lors & l'après dinée au logis dudit ſieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver. Et entre autres choſes, parce qu'il venoit des beings d'Aſpa (*b*), qui ſont au Liege (*c*), où il avoit eſté avec M. de Nevers, il lui conta que c'eſtoint

(*a*) C'eſt le célebre *Jean Maldonat*, Jéſuite Eſpagnol très ſçavant, dont on a d'excellens commentaires ſur les Evangiles, mort en 1583 à Rome, où il avoit été appellé par le Pape Grégoire XIII.

(*b*) De Spa.

(*c*) Au païs de Liége.

des eaus extrememant froides, & qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'eſtoit le meilleur. Elles ſont ſi froides qu'aucuns qui en boivent en entrent en friſſon & en horreur; mais bientoſt après on en ſent une grande chaleur en l'eſtomach. Il en prenoit pour ſa part cent onces; car il y a des gens qui fourniſſent des verres qui portent leur meſure ſelon la volonté d'un chacun. Elles ſe boivent non ſeulement à jeun, mais encore après le repas. Les opérations qu'il récita ſont pareilles aus eaux de Guaſcogne. Quant à lui, il diſoit en avoir remarqué la force pour le mal qu'elles ne lui avoint pas faict, en ayant beu pluſieurs fois tout ſuant & tout eſmeu. Il a veu par expérience que grenouilles & autres petites bettes qu'on y gette ſe meurent incontinent, & dit qu'un mouchouer (*a*) qu'on

(*a*) Mouchoir.

mettra audeſſus d'un verre plein de ladite eau, ſe jaunira incontinent. On en boit quinze jours ou trois ſemaines pour le moins. C'eſt un lieu auquel on eſt très bien accommodé & logé, propre contre toute obſtruction & gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny lui n'en eſtoint devenus guieres plus ſains. Il avoit avec lui un maiſtre d'hoſtel de M. de Nevers, & donnarent à M. de Montaigne un cartel imprimé ſur le ſujet du different qui eſt entre MM. de Montpanſier & de Nevers, affin qu'il en fut inſtruit & en peut inſtruire les gentil'hommes qui s'en enquerroint (*a*).

(*a*) La diſpute entre le Duc de Montpenſier & le Duc de Nevers (1541) étoit ſur la *Baillée des Roſes* au Parlement. Il fut ordonné que le Duc de Montpenſier qui réuniſſoit la qualité de Prince du Sang à celle de Pair, les bailleroit le premier, quoique M. de Nevers fût plus ancien Pair

Nous partimes de là le vendredy matin & vinſmes à

CHAALONS (*a*), ſept lieues. Et y logeaſmes à la Couronne qui eſt un beau logis, & y ſert-on en veſſelle d'argeant, & la pluſpart des lits & couvertes ſont de ſoie. Les communs battimens de toute cette contrée ſont de croye (*b*), coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ & d'autres de terre en gaſon de meſme forme. Le lendemein nous en partimes après diſner, & vinſmes coucher à

VITRI LE FRANÇOIS, ſept lieues. C'eſt une petite ville aſſiſe ſur la riviere de Marne, battie depuis trente-cinq ou quarante ans, au lieu

---

que lui. *Voyez* l'Abrégé Chronologique du P. Henault, *Edit. de* 1768, *in*-8°. *tom.* 1, *p.* 177 & 178.

(*a*) Sur Marne.

(*b*) Craye.

de l'autre Vitry qui fut bruſlé. Ell'a encore ſa premiere forme bien proportionnée & plaiſante, & ſon milieu eſt une grande place quarrée des plus belles de France. Nous apprimes là trois hiſtoires mémorables. L'une que madame la douairiere *de Guiſe de Bourbon* (*a*), aagée de quatre vingt ſept ans, eſtoit encor' vivante, & faiſant encor un quart de lieuë de ſon pied. L'autre, que depuis peu de jours il avoit eſté pendu à un lieu nommé Montirandet (*b*), voiſin de là, pour telle occaſion : Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Baſſigni complottarent, il y a quelques an-

(*a*) Cette Princeſſe étoit *Antoinette de Bourbon*, veuve de Claude de Lorraine, premier Duc de Guiſe, mort en 1550 Le Jacobin *Doré*, en parle comme d'une ſainte.

(*b*) Montier-en-Der,

nées, de se vestir en masles, & continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de *Mary*, guaignant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné & qui se rendoit à un chacun ami. Il fiança audit Vitry une femme, qui est encor vivante ; mais pour quelque desacord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, guaignant tousiours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épousée, & vescut quatre ou cinq mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit ; mais ayant esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la chose mise en avant à la justisse, elle avoit esté condamnée à estre pendue : *ce qu'elle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille*, &

fut pendue pour des inventions illicites à supplir (*a*) au défaut de son sexe. L'autre histoire, c'est d'un homme encore vivant nommé *Germain*, de basse condition, sans nul mestier ni office, qui a esté fille jusques en l'aage de vingt deux ans, veuë & connuë par tous les habitans de la ville, & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres filles; & l'appelloit-on *Marie la barbue*. Un jour faisant un effort à un sault, ses outils virils se produisirent, & le cardinal de Lenoncourt, évesque pour lors de Chalons, lui donna nom *Germain* (*b*). Il ne s'est pas marié pourtant; il a une grand' barbe fort espoisse. Nous ne le sceumes voir, parce qu'il estoit au vilage. Il

(*a*) A suppléer.

(*b*) Cette histoire est rapportée dans les *Essais de Montaigne*, *liv.* 1, *ch.* 20.

y a encore en cette ville une chanſon ordinaire en la bouche des filles, où elles s'entr'advertiſſent de ne faire plus de grandes enjambées, de peur de devenir maſles, comme Marie Germain. Ils diſent qu'Ambroiſe Paré a mis ce conte dans ſon livre de Chirurgie, qui eſt très-certin, & ainſi teſmoingné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville. Delà nous partiſmes dimenche matin après desjeuné, & vinſmes d'une trete à

BAR, neuf lieues. Où M. de Montaigne avoit eſté autresfois, & n'y trouva de remarquable de nouveau que la deſpenſe eſtrange qu'un particulier preſtre & doyen de là a employé & continue tous les jours en ouvrages publiques. Il ſe nomme *Gilles de Treves*; il a bati la plus ſumptueuſe chapelle de marbre, de peintures & d'ornemens qui ſoit en France, & a bati & tantoſt achevé

de mubler la plus belle maiſon de la ville qui ſoit auſſi en France, de la plus belle ſtructure, la mieux compaſſée, étoffée, & la plus labourée d'ouvrages & d'anrichiſſemans, & la plus logeable : de quoy il veut faire un colliege, & eſt après à le doter & mettre en trein à ſes deſpens. De Bar, où nous diſnames le lundi matin, nous nous en vinſmes coucher à

MANNESE, quatre lieues. Petit village où M. de Montaigne fut arreſté, à cauſe de ſa colicque, qui fut auſſi cauſe qu'il laiſſa le deſſein qu'il avoit auſſi faict de voir Toul, Metz, Nancy, Jouinville & St. Diſier, comme il avoit délibéré, qui ſont villes épandues autour de cette route, pour gaigner les beings de Plombieres en diligence. De Manneſe, nous partiſmes mardi au matin & vinſmes diſner à

VAUCOULEUR, une lieue.

Et paſſames le long de la riviere de Meuſe dans un village nommé

Donremy, ſur Meuſe, à trois lieues dudit Vaucouleur. D'où eſtoit natifve cette fameuſe pucelle d'Orléans, qui ſe nommoit Jeane Day (*a*) ou Dallis. Ses deſcendans furent annoblis par faveur du Roi, & nous monſtrarent les armes que le roi leur donna, qui ſont d'azur à un' eſpée droite couronnée & poignée d'or, & deux fleurs de lis d'or au côté de ladite eſpée; de quoy un receveur de Vaucouleur donna un eſcuſſon peint à M. de Caſelis. Le devant de la maiſonnette où elle naquit eſt toute peinte de ſes geſtes; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a auſſi un abre le long d'une vigne qu'on nomme l'*abre de la Pucelle*, qui n'a nulle autre

(*a*) D'Arc.

choſe à remarquer. Nous vinſmes ce ſoir coucher à

NEUFCHASTEAU, cinq lieues. Où en l'égliſe des Cordeliers il y a force tumbes anciennes de trois ou quatre cens ans de la nobleſſe du païs (*a*), deſqueles toutes les inſcriptions ſont en ce lengage : *Cy git tel qui fut mors lors que li milliaires courroit per mil deux cens &c.* M. de Montaigne vit leur libraitie où il y a force livres ; mais rien de rare, & un puis qui ſe puiſe à fort grands ſeaus en roullant avec les pieds un

(*a*) Entre autres, pluſieurs tombeaux de Seigneurs de la Maiſon du Châtelet. (*Voyez* l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon du Châtelet, de Dom Calmet) Il eſt rapporté dans les Obſervations de l'Abbé Desfontaines, *Lettre* 467, *tome* 32, qu'un du Châtelet voulut y être enterré tout de bout, dans le creux d'un pillier, diſant que *jamais vilain ne paſſeroit par-deſſus ſon ventre.*

plachié de bois qui eſt appuyé ſus un pivot, auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis eſt attachée. Il en avoit veu ailleurs de pareils. Joingnant le puis, il y a un grand vaiſſeau de pierre eſlevé audeſſus de la marſelle (*a*) de cinq ou ſix pieds, où le ſeau ſe monte; & ſans qu'un tiers s'en meſle, l'eau ſe renverſe dans ledit vaiſſeau, & en ravalle quand il eſt vuide. Ce vaiſſeau eſt de telle hauteur que par icelui avec des canaus de plomb, l'eau du puis ſe conduit à leur réfectoire & cuiſine & boulangerie, & réjaillit par des corps de pierre eſlevés en forme de fonteines naturelles. De Neufchaſteau où nous desjunaſmes le matin, nous vinſmes ſoupper à

MIRECOURT, ſix lieuës. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. & Mad. de Bourbon

(*a*) Mardelle.

qui en ſont fort voiſins. Et lendemein matin après des-juner alla voir à un quart de lieue de là, à quartier de ſon chemin, les religieuſes de Pouſſay. Ce ſont religions de quoi il y en a pluſieurs en ces contrées-là (*a*) eſtablies pour l'inſtitution des filles de bonne maiſon. Elles y ont chacune un bénéfice, pour s'en entretenir, de cent, deux cens ou trois cens eſcus, qui pire, qui meilleur, & une habitation particuliere où elles vivent chacune à part ſoi. Les filles en nourrice y ſont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité, ſi ce

(*a*) Remiremont, Epinal, Pouſſai, Bouxières. Le dicton de Lorraine ſur ces 4 chapitres eſt : les *Dames* de Remiremont ; les *Caignes-de-chambre* d'Epinal ; les *Servantes* de Pouſſai, & les *Vacheres* de Bouxieres. Cependant ces chapitres exigent à-peu-près les mêmes preuves.

n'eſt aus officieres, comme abbeſſe, prieure & autres. Elles ſont veſtues en toute liberté, comme autres damoiſelles, ſauf un voile blanc ſus la tête, & en l'égliſe pendant l'office un grand manteau qu'elles laiſſent en leur ſiege au cœur. Les compaignies y ſont reçues en toute liberté, chez les religieuſes particulieres qu'on y va rechercher, ſoit pour les pourſuivre à épouſer, ou à autre occaſion. Celles qui s'en vont peuvent réſigner & vendre leur bénéfice à qui elles veulent, pourveu qu'elle ſoit de condition requiſe. Car il y a des ſeigneurs du païs qui ont cette charge formée, & s'y obligent par ſerment de teſmoingner de la race des filles qu'on y préſente. Il n'eſt pas inconvenient qu'une ſeule religieuſe ait trois ou quatre bénéfices. Elles font au demeurant le ſervice divin comme ailleurs. La plus grand part y finiſſent

leurs jours & ne veulent changer de condition. Delà nous vinſmes ſoupper à

Espiné (*a*), cinq lieuës. C'eſt une belle petite ville ſur la riviere de la Moſelle où l'entrée nous fut refuſée d'autant que nous avions paſſé à Neufchaſteau, où la peſte avoit été il n'y a pas long-temps. Lendemain matin nous vinſmes diſner à

Plommieres (*b*), quatre lieues. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la meſure de Guaſcogne, & vont s'allongeant vers l'Allemagne, juſques à les doubler & tripler enfin. Nous y entraſmes le vendredy 16e de Septemb. 1580 à deux heures après midi. Ce lieu eſt aſſis aux confins de la Lorreine & de l'Allemagne dans une fondriere, entre pluſieurs collines

(*a*) Eſpinal *ou* Epinal.

(*b*) Plombieres. *Voyez* l'Hiſtoire des Eaux de Plombieres, par Dom Calmet.

hautes & coupées, qui le ſerrent de tous coſtés. Au fond de cette vallée naiſſent pluſieurs fonteines tant froides naturelles, que chaudes : l'eau chaude n'a nulle ſenteur ny gouſt, & eſt chaude tout ce qui s'en peut ſouffrir au boire, de façon que M. de Montaigne eſtoit contraint de la remuer de verre à autre. Il y en a deux ſeulement de quoi on boit. Celle qui tourne le cul à l'orient & qui produit le being qu'ils appellent *le being de la reine*, laiſſe en la bouche quelque gouſt doux comme de regaliſſe ſans autre deboire, ſi ce n'eſt que ſi on s'en prent garde fort attentivement, il ſembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne ſçay quel gouſt de fer. L'autre qui ſourd du pied de la montagne oppoſite, de quoi M. de Montaigne ne but qu'un ſeul jour, a un peu d'aſpreté, & y peut-on decouvrir la ſaveur de l'alun. La façon du païs, c'eſt ſeulement de ſe beingner

deux

deux ou trois fois le jour. Aucuns prennent leur repas au being, où ils se font communement ventouser & scarifier, & ne s'en servent qu'après s'estre purgés. S'ils boivent, c'est un verre ou deux dans le being. Ils trouvoint estrange la façon de M. de Montaigne, qui sans médecine précédente en beuvoit neuf verres, qui revenoint environ à un pot, tous les matins à sept heures; disnoit à midy; & les jours qu'il se beingnoit, qui estoit de deux jours l'un, c'estoit sur les quatre heures, n'arrestant au being qu'environ un heure. Et ce jour là il se passoit volontiers de soupper. Nous vismes des hommes gueris d'ulceres, & d'autres de rougeurs par le corps. La coustume est d'y estre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la saison du printemps en May. Ils ne s'en servent guiere après le mois d'Aoust, pour la froideur du climat; mais nous

y trouvaſmes encore de la compaignie, à cauſe que la ſechereſſe & les chaleurs avoint eſtés plus grandes & plus longues que de couſtume. Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié & familiarité avec le ſeigneur d'*Andelot*, de la Franche-Conté, duquel le pere eſtoit grand eſcuyer de l'empereur Charle cinquieſme, & lui premier mareſchal de camp de l'armée de Don Jouan d'Auſtria (*a*), & fut celui qui demeura gouverneur de St. Quintin lorſque nous la perdiſmes. Il avoit un endroit de ſa barbe tout blanc & un coſté de ſourcil; & récita à M. de Montaigne que ce changement lui eſtoit venu en un inſtant, un jour eſtant ches lui plein d'ennui pourla mort d'un ſien frere que le duc d'Albe avoit faict mourir comme complice des Contes d'Egue-

(*a*) Jean d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

mont (*a*) & de Hornes, qu'il tenoit sa teste appuyée sur sa main par cet endroit, de façon que les assistans pensarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tombée là. Il a depuis demeuré en cette façon (*b*). Ce being avoit autrefois été fréquenté

(*a*) D'Egmont.

(*b*) » *Ludovic Sforce*, surnommé *le* » *More*, parce qu'il étoit basanné, prêt » de se rendre maître de Milan, se vit » tout-à-coup abandonné par les Suisses » qu'il avoit dans ses troupes à la vue de » l'armée du roi (*Louis XII*), comman- » dée par Louis de la Trémouille, & s'é- » tant déguisé en soldat pour se sauver, il » fut reconnu & envoyé au roi, qui étoit » à Lyon, & qui le fit mettre dans un » cachot, sans le voir. On rapporte que ce » malheureux prince se ressouvenant à » quel point il avoit offensé le roi, fut » saisi d'une si forte appréhension de la » mort, que la nuit même son poil, qui » étoit fort noir, en devint tout blanc; de » sorte que le lendemain ses gardes le mé-

par les Allemans seulement ; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté & plusieurs François y arrivent à grand foule. Il y a plusieurs beings, mais il y en a un grand & principal basti en forme ovalle d'un' antienne structure. Il a trente-cinq pas de long & quinze de large. L'eau chaude sourd par le dessoubs à plusieurs surgeons, & y faict on par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being, selon la volonté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues, à la mode de nos équiries, & jette on des ais par le dessus pour eviter le soleil & la pluye. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un théatre, où ceux qui se

» connurent, & s'imaginerent que c'étoit » un autre homme ». *Abrégé de Mézeray.*

beingnent peuvent eſtre aſſis ou appuyés. On y obſerve une ſinguliere modeſtie, & ſi eſt indécent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, ſauf un petit braiét, & les fames ſauf une chemiſe. Nous logeames à l'Ange qui eſt le meilleur logis, d'autant qu'il reſpond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit pluſieurs chambres ne couſtoit que quinze ſolds par jour. Les hoſtes fourniſſent partout du bois pour le marché; mais le païs en eſt ſi plein qu'il ne couſte qu'à coupper. Les hoſteſſes y font fort bien la cuiſine. Au temps de grand preſſe ce logis eut couſté un eſcu le jour, qui eſt bon marché. La nourriture des chevaus à ſept ſolds. Tout autre ſorte de deſpence à bonne & pareille raiſon. Les logis n'y ſont pas pompeus, mais fort commodes; car ils font, par le ſervice de force galeries, qu'il n'y a nulle ſujection d'une chambre à l'autre

Le vin & le pain y ſont mauvais. C'eſt une bonne nation, libre, ſenſée, officieuſe. Toutes les loix du païs ſont religieuſement obſervées. Tous les ans ils refreſchiſſent dans un tableau audevant du grand being, en langage Allemand & en langage François, les lois cy-deſſoubs eſcrites.

Claude de Rynach, chevalier, ſeigneur de St. Baleſmont, Montureulz en Ferrette, Lendacourt, &c. conſeillier & chambellan de noſtre ſouverain ſeigneur monſeigneur le Duc &c. & ſon bally de Voſges :

» SÇAVOIR faiſons, que pour » le repos aſſeuré & tranquilité de » pluſieurs dames & autres perſon- » nages notables affluans de pluſieurs » regions & païs en ces beings de » Plommieres, avons, (ſuivant l'in- » tention de ſon Alteſſe), ſtatué &

» ordonné, ſtatuons & ordonnons ce
» qui ſuit :

» Sçavoir eſt, que l'antienne diſ-
» cipline de correction pour les fautes
» legieres demeurera ès mains des
» Allemands, comme d'antienneté ;
» auſquels eſt enjoint faire obſerver
» les cérimonies, ſtatus & polices
» deſquelles ils ont uſé pour la de-
» coration deſdits beings & punition
» des fautes qui ſeront commiſes par
» ceux de leurs nations, ſans excep-
» tion de perſonnes, par forme de
» rançon, & ſans uſer d'aucuns blaſ-
» phemes & autres propos irreverens
» contre l'égliſe catholicque & tradi-
» tions d'icelle.

» Inhibiton eſt faite à toutes per-
» ſonnes, de quelle qualité, condi-
» tion, region, & province qu'ils
» ſoient, ſe provocquer de propos in-
» jurieus & tendans à querelle, por-
» ter armes eſdits beings, donner
» deſmanty, ny mettre la main aus

» armes, à peinne d'eſtre punys grief-
» vement, comme infracteurs de
» ſauve-guarde, rebelles & déſobéiſ-
» ſans à ſon Alteſſe.

» Auſſi à toutes filles proſtituées &
» impudicques d'entrer auſdits beings
» ny d'en approcher de cinq cens pas,
» à peine du fuët des quattre carres (*a*)
» deſdits beings. Et ſur les hoſtes qui
» les auront reçeues ou recelés, d'em-
» priſonnemant de leurs perſonnes &
» d'amande arbitraire.

» Soubs meſme peinne eſt défendu
» à tous uſer envers les dames, da-
» moiſelles & autres fames & filles,
» eſtans auſdits beings, d'aucuns pro-
» pos laſcifs ou impudiques, faire au-
» cuns attouchemens deshonneſtes,
» entrer ni ſortir deſdits beings irre-
» verememment contre l'honneſteté pu-
» blique.

(*a*) Du ſouët aux quatre coins.

» Et parceque, par le benefice desdits beings, Dieu & nature nous » procurent plusieurs guerisons & » soulagemans, & qu'il est requis » une honneste mundicité & pureté, » pour obvier à plusieurs contagions & infections que s'y pourroint engendrer, est ordonné expressément au maistre desdits » beings, prendre soingneuse garde » & visiter les corps de ceux qui y » entreront, tant de jour que de nuict, » les faisant contenir en modestie & » silence pendant la nuict, sans bruict, » scandal ni derision. Qué si aucun » personnage ne lui est à ce faire » obeissant, il en face prompte délation au magistrat, pour en faire » punition exempleiremant.

» Au surplus est prohibé & défendu à toutes personnes venans de » lieus contagieus, de se présenter » ny approcher de ce lieu de Plommieres, à peine de la vie; enjoingnant

» bien expreſſemant aus mayeurs &
» gens de juſtice d'y prendre ſoin-
» gneuſe garde, & à tous habitans
» dudict lieu de nous donner billets
» contenans les noms & ſurnoms &
» reſidence des perſonnes qu'ils au-
» ront reçeus & logés, à peine de
» l'empriſonnemant de leurs perſon-
» nes.

» Toutes leſquelles ordonnances
» ci deſſus declarées ont eſté cejour-
» dhui publiées audevant du grand
» being dudit Plommieres, & copies
» d'icelles fichées tant en langue
» françoiſe qu'allemande, au lieu
» plus proche & plus apparent du
» grand being, & ſigné de nous
» *Bally de Voſges.* Donné audit
» Plommieres le 4e. jour du mois de
» Mai l'an de grace Notre Seigneur
» mille cinq cens . . . »

le nom du Bally.

Nous arreſtames audict lieu depuis

ledict jour 18e. jusques au 27e. de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de ladicte eau, neuf verres huict jours, & sept verres trois jours, & se beigna cinq fois *(a)*. Il trouva l'eau aysée à boire & la randoit tous-jours avant disner. Il n'y connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon; le sommeil, le ventre, rien de son état ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixiesme jour il eut la colicque très vehemente, & plus que les siennes ordineres, & l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de doleur qu'une bien legiere à Arsac, sans opération. Cette ci lui dura quattre heures, &

(*a*) Montaigne étoit devenu fort sujet à la colique néphrétique & à la gravelle, *par la libéralité des ans*, comme il dit: *Essais*, *liv.* 2, *ch.* 37. Il estimoit le bain très-salubre.

en ſentit evidemmant l'opération & l'écoulement de la pierre par les ureteres & bas du ventre. Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui eſtoint dedans la veſſie & depuis par fois du ſable. Mais il partit deſdicts beings eſtimant avoir encore en la veſſie & la pierre de la ſuſdite colicque, & autres petites, deſquelles il penſoit avoir ſenty la deſcente. Il juge l'effect de ces eaus & leur qualité pour ſon regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où eſt le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature; & de vray les enfans de ſix mois & d'un an, ſont ordinairement à grenouiller dedans. Il ſuoit fort & doucement. Il me commanda, à la faveur de ſon hoſteſſe, ſelon l'humeur de la nation, de laiſſer un eſcuſſon de ſes armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un eſcu, & le fit l'hoſteſſe

curieuſemant attacher à la muraille par le dehors (*a*). Ledit jour 27e de Septembre, après diſner, nous partimes & paſſames un païs montaigneus, qui retentiſſoit partout ſoubs les pieds de nos chevaus, comme ſi nous marchions ſur une voûte ; & ſembloit que ce fuſſent des tabourins qui tabourdaſſent autour de nous & vinſmes coucher à

Remiremont, deux lieues. Belle petite ville & bon logis à la Licorne ; car toutes les villes de Lorrene, (c'eſt la derniere) ont les hoſtelleries autant commodes & le tretemant auſſi bon qu'en nul endroit de France. Là eſt cette Abbaïe de relligieuſes ſi fameuſe, de la condition de celles que j'ay dittes de Pouſſai.

(*a*) Les armes de Montaigne étoient d'azur ſemé de treſles d'or à une *patte* de lion de même, armée de gueule miſe en faſce. *Eſſais, liv.* 1, *ch.* 46.

Elles pretendent, contre M. de Lorrene, la ſouveraineté & principauté de cette ville (*a*). MM. d'Eſtiſſac & de Montaigne les furent voir ſoudain après eſtre arrivés, & viſitarent pluſieurs logis particuliers, qui ſont très beaus & très bien meublés. Leur abbeſſe eſtoit morte, de la maiſon d'Inteville, & eſtoit-on après la creation d'une autre, à quoi prétendoit la ſœur du conte de Salmes. Ils furent voir la doïene qui eſt de la maiſon de Lutre (*b*), qui avoit faict

(*a*) L'Abbeſſe ſe qualifie, *N... par la Grace de Dieu, humble Abeſſe & Souveraine de Remiremont, Princeſſe du Saint Empire*: mais ces qualités faſtueuſes, apparemment mal fondées, furent interdites aux Abbeſſes de ce Chapitre, par un Arrêt de la Cour Souveraine & Parlement de Lorraine, du 19 Avril 1738. *Voyez* le *Code Staniſlas, tome* 1.

(*b*) Ludre.

cet honneur à M. de Montaigne, d'envoyer le visiter aux beings de Plommieres, & envoïer des artichaus, perdris, & un barril de vin. Ils apprindrent là, que certeins villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege, tous les jours de Pentecouste; & à faute de ce, une charrette attelée de quatre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoint aussi grandes qu'elles soint en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste & audessus un petit loppin de crépe. Les robes, elles les portent noires de telle etoffe & façon qu'il leur plaist, pendant qu'elles sont sur les lieux; ailleurs, de couleur; les cotillons à leur poste, & escarpins & patins; coeffées au dessus de leur voile, comme les autres. Il leur faut estre nobles de quatre

races du coté de pere & de mere. Ils prindrent congé d'elles dès le soir. Lendemein au point du jour, nous partismes de là. Comme nous estions à cheval, la doïenne envoïa un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit; cela nous arresta une heure. La compagnie de ces dames lui dona procuration de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivimes longtems un très beau & très plaisant vallon, coutoiant la riviere de Mosselle & vinsmes disner à

BOSSAN (*a*), quatre lieues. Petit

(*a*) Bussang, Busson. On y a découvert depuis des eaux minérales qui ont de la vogue. Le Médecin *J. le Maire*, en a fait un Essay Analytique, imprimé à Remiremont en 1750, *in*-12. Douze ans auparavant *François-Joseph Payen*, Médecin, avoit publié à Besançon ses *Quæstiones Medicæ circa acidulas Bussanas*, dédiées au Roi Stanislas, Duc de Lorraine.

meſchant village, le dernier du langage françois, où MM. d'Eſtiſſac & de Montaigne revetus de ſouguenies de toile qu'on leur préta, allarent voir des mines d'argent, que M. de Lorrene a là, bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Après diſner, nous ſuivimes par les montaignes où on nous monſtra, entre autres choſes, ſur des rochers inacceſſibles, les aires où ſe prennent les autours, & ne coutent là que trois teſtons du païs, & la ſource de la Moſelle; & vinſmes ſouper à

TANE (*a*), quatre lieuës. Premiere ville d'Allemagne, ſujette à l'Empereur, très belle. Lendemein au matin, trouvames une belle & grande plene flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes, les plus belles & les mieux cultivées, & en telle eſtandue, que les Guaſcons qui

(*a*) Thann.

eſtoint là, diſoint n'en avoir jamais veu tant de ſuite. Les vandanges ſe faiſoint lors : nous vinſmes diſner à

Melhouse, deux lieues. Une belle petite ville de Souiſſe, du quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'égliſe ; car ils n'y ſont pas catholiques. Il la trouva, comme en tout le païs, en bonne forme ; car il n'y a quaſi rien de changé ; ſauf les autels & images qui en ſont à dire, ſans difformité. Il print un pleſir infini à voir la liberté & bonne police de cette nation, & ſon hoſte du Reiſin (*a*) revenir du conſeil de laditte ville & d'un palais très magnifique & tout doré, où il avoit préſidé, pour ſervir ſes hoſtes à table ; & un home ſans ſuite & ſans authorité, qui lui

(*a*) C'eſt-à-dire, dont l'enſeigne étoit un *raiſin*.

ſervoit à boire, avoit mené quattre enſeignes de gens de pied contre le ſervice du roy, ſous le Caſemir (*a*) en France, & eſtre panſionnere du Roy à trois cens eſcus par an, il y a plus de vint ans. Lequel ſeigneur lui recita à table, ſans ambition & affectation, ſa condition & ſa vie : lui dit, entre autres choſes, qu'ils ne font nulle difficulté, pour leur religion, de ſervir le roy contre les huguenots meſmes ; ce que pluſieurs autres nous rendirent en notre chemin, & qu'à notre ſiege de la Fere il y en avoit plus de cinquante de leur ville ; qu'ils epouſent indifferemment les fames de notre religion au preſtre, & ne les contreignent de changer. Delà après diſné nous

(*a*) *Jean Caſimir*, fils de Louis, Electeur & Comte Palatin, qui amena des troupes d'Allemagne aux Huguenots de France, ſous Charles IX, en 1567.

ſuivimes un païs beau, plein, très fertile, garny de pluſieurs beaus villages & hoſteleries, & nous rendiſmes à coucher à

BASLE, trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ, de deux pieces; car le Rein traverſe par le milieu ſous un grand & très-large pont de bois. La ſeigneurie fit ceſt honneur à MM. d'Eſtiſſac & de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit eſtant à table, à laquelle M. de Montaigne reſpondit fort long-temps, eſtans deſcouvers les uns & les autres, en preſence de pluſieurs Allemans & François qui eſtoint au poiſle avecques eus. L'hoſte leur ſervit de truchement. Les vins y ſont fort bons. Nous y viſmes de ſingulier la maiſon d'un médecin nommé *Fœlix Platerus*, la plus pinte & enrichie de mignardiſe à la Françoiſe qu'il eſt

poſſible de voir; laquelle ledit médecin a bâtie fort grande, ample & ſumptueuſe. Entre autres choſes, il dreſſe un livre de ſimples qui eſt desja fort avancé *(a)*; & au lieu que les autres font pindre les herbes ſelon leurs couleurs, lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles ſi propremant ſur le papier, que les moindres feuilles & fibres y apparoiſſent, come elles ſont, & il feuillette ſon livre, ſans que rien en eſchappe; & monſtra des ſimples qui y eſtoint collés, y avoit plus de vint ans. Nous viſmes auſſi & ches luy & en l'eſcole publique des anatomies entieres d'homes morts qui ſe tiennent. Ils ont cela que leur horologe dans la ville, non pas au fauxbourgs, ſone

(a) On a de ce Médecin Suiſſe un aſſez grand nombre d'Ouvrages; mais nous ne connoiſſons rien de lui ſur les Plantes.

tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il sone dix heures, ce n'est à dire que neuf : parce, disent-ils, qu'autrefois une tele faute de leur horologe fortuite preserva leur ville d'une entrepriſe qu'on y avoit faite. *Basilee* s'appelle non du mot grec, mais parceque *base* signifie *passage* en Allemant. Nous y vismes force de gens de sçavoir, come *Grineus (a)*, & celui qui a faict le *Theatrum (b)*, & ledit medecin *(Platerus)*, & *François Hottoman (c)*. Ces

---

(*a*) Simon Grynæus, dont on a un éloge de la Médecine en latin, *Eucomion Medicinæ*, imprimé à Bâle en 1592, & une édition des Traités d'Aphrodisée & de Damascene sur les fiévres.

(*b*) Est-ce le *Theatrum vitæ humanæ*, le *Theatrum Anatomicum*, &c ? Il y a tant d'Ouvrages sous ce titre.

(*c*) C'est *François Hotman*, Jurisconsulte célébre, que ses écoliers sauverent

deux derniers vindrent ſoupper avec Meſſieurs, lendemein qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils eſtoint mal d'accord de leur religion, pour les reſponſes qu'il en receut : les uns ſe diſant Zuingliens, les autres Calviniſtes, & les autres Martiniſtes (*a*) ; & ſi fut averty que pluſieurs couvoint encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le ſacremant, c'eſt en la bouche communément : toutefois tend la main qui veut, & n'oſent les miniſtres remuer cette corde de ces différences de religions. Leurs égliſes ont au dedans la forme que j'ai dict ailleurs. Le dehors eſt plein d'images & les tumbeaus antiens entiers,

---

du maſſacre de la ſaint Barthelemy, & & qui ſe retira d'abord à Geneve, puis à Bâle, où il mourut en 1590.

(*a*) C'eſt-à-dire Luthériens, de *Martin* Luther.

où il y a prieres pour les ames des treſpaſſés. Les orgues, les cloches, & les crois des clochiers, & toute ſorte d'images aus verrieres y ſont en leur entier & les bancs & ſieges du cœur. Ils mettent les fons baptiſmaus à l'antien lieu du grand autel, & font baſtir à la teſte de la nef un autre autel, pour leur cene; celui de Baſle eſt d'un très beau *plan.* L'égliſe des Chartreus, qui eſt un très beau baſtimant, conſervée & entretenue curieuſemant; les ornemans meſmes y ſont & les meubles, ce qu'ils alleguent pour teſmoingner leur fidelité, eſtant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur *accord.* L'éveſque du lieu qui leur eſt fort ennemi, eſt logé hors de la ville en ſon dioceſe, & maintient la pluſpart du reſte, en la campaigne, en la religion antienne, jouit de bien 50000 liv. de la ville, & ſe continue l'élection de l'éveſque.

Pluſieurs

Plusieurs se pleinsirent à M. de Montaigne de la dissolution des fames & yvrognerie des habitans. Nous y vismes tailler un petit enfant d'un pauvr'home pour la rupture (*a*), qui fut treté bien rudemant par le chirurgien. Nous y vismes une très-belle librerie publicque sur la riviere & en très-belle assiette. Nous y fumes tout le lendemein, & le jour après y disnames & prinsmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ; & puis le laissames sur la main gauche suivant un païs bien fertile & assés plein. Ils ont une infinie abondance de fonteines en toute cette contrée; il n'est village ny carrefour où il n'y en aye de très belles. Ils disent qu'il y en a plus de trois cens à Basle de conte faict. Ils sont si accoustumés aus galeries, mesmes

(*a*) Ou la hernie ombilicale.

vers la Lorreine, qu'en toutes les maisons ils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue, attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Espiné (*a*) il n'est si petite maison de village qui ne soit vitrée, & les bons logis en reçoivent un grand ornemant, & au dedans & au dehors, pour en estre fort accommodées, & d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer & de bons ouvriers de cette matiere : ils nous surpassent de beaucoup, & en outre il n'y a si petite église, où il n'y ait un horologe & quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuillieres, de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, & le pavé de leurs chambres; & il

(*a*) Espinal.

n'eſt rien plus délicat que leurs poiles qui ſont de potterie. Ils ſe ſervent fort de ſapin & ont de très-bons artiſans de charpenterie ; car leur futaille eſt toute labourée & la pluſpart vernie & pinte. Ils ſont ſumptueux en poiles, c'eſt-à-dire, en ſales communes à faire le repas. En chaque ſale, qui eſt très-bien meublée d'ailleurs, il y aura volantiers cinq ou ſix tables équipées de bancqs, là où tous les hoſtes diſnent enſemble, chaque trope en ſa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles ſalles très-belles. Elles ſont fort perſées & richement vitrées ; mais il paroiſt bien qu'ils ont plus de ſouyn de leurs diſners que du demeurant : car les chambres ſont bien auſſi chetifves. Il n'y a jamais de rideaus aux licts, & tousjours trois ou quatre licts tous joingnans l'un l'autre, en une chambre ; nulle cheminée, & ne ſe chauffe-t'on qu'en commun, & aus poiles :

car ailleurs nulles nouvelles de feu, & treuvent fort mauvais qu'on aille en leurs cuiſines. Eſtans très mal propres au ſervice des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, & le chevet à leur mode n'eſt jamais couvert de linceul, & n'ont guiere autre couverte qu'une d'une coite, cela bien ſale. Ils ſont toutefois excellans cuiſiniers, notamment de poiſſon. Ils n'ont nulle defenſe du ſerein ou du vent, que la vitre ſimple, qui n'eſt nullement couverte de bois, & ont leurs maiſons fort percées & cleres, ſoit en leurs poiles, ſoit en leurs chambres, & eus ne ferment guiere les vitres meſmes la nuit. Leur ſervice de table eſt fort différent du noſtre. Ils ne ſe ſervent jamais d'eau à leur vin, & ont quaſi raiſon; car leurs vins ſont ſi petits, que nos gentilshommes les trouvoint encore plus foibles que ceux de Guaſcongne fort baptiſés, &

ſi ne laiſſent pas d'eſtre bien delicats. Ils font diſner les valets à la table des maiſtres, ou à une autre table voiſine quant & quant eus : car il ne faut qu'un valet à ſervir une grande table, d'autant que chacun ayant ſon gobelet ou taſſe d'argent en droit ſa place, celui qui ſert ſe prend garde de remplir ce gobelet auſſitoſt qu'il eſt vuide, ſans le bouger de ſa place, y verſant du vin de loin à tout (*a*) un vaiſſeau d'eſtain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne ſervent que deux ou trois plats au coupon, ils meſlent diverſes viandes enſamble bien appreſtées & d'une diſtribution bien eſloingnée de la noſtre, & les ſervent par fois les uns ſur les autres, par le moyen de certains inſtrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet inſtrument il y a un plat & audeſſoubs un

(*a*) Avec.

autre. Leurs tables ſont fort larges & rondes, & carrées, ſi qu'il eſt mal ayſé d'y porter les *plats*. Ce valet deſſer ayſéemant ces plats tout d'un coup, & on ſert autres deux, juſques à ſix ou ſept tels changemans. Car un plat ne ſe ſert jamais que l'autre n'en ſoit hors; & quant aux aſſietes, comme ils veulent ſervir le fruit, ils ſervent au milieu de la table, après que la viande eſt oſtée, un panier de cliſſe (*a*) ou un grand plat de bois peint, dans lequel panier le plus apparent jete le premier ſon aſſiete & puis les autres : car en cela on obſerve fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte ayſéemant, & puis ſert tout le fruit en deux plats, comme le reſte, peſle meſle, & y meſlent volentiers des rifors (*b*),

(*a*) D'oſier.

(*b*) Raifort, ou refort, radis, groſſe rave.

comme des poires cuites parmi le roſti. Entre autres choſes, ils font grand honneur aus ecreviſſes, & en ſervent un plat tousjours couvert par priviliege, & ſe les entrepreſentent: ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce païs en eſt pourtant plein, & s'en ſert à tous les jours, mais ils l'ont en délices. Ils ne donnent point à laver à l'iſſue & à l'entrée; chacun en va prandre à une petite eguiere attachée à couin de la ſale, comme ches nos moines. La pluſpart ſervent des aſſietes de bois, voire & des pots de bois & veſſeaux à piſſer, & cela net & blanc ce qu'il poſſible. Autres ſur les aſſietes de bois y en ajoutent d'étain juſques au dernier ſervice du fruit, où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne ſervent le bois que par couſtume; car là meſme où ils le ſervent ils donnent des gobelets d'argent à boire, & en ont une quantité infinie. Ils netoyent &

fourbiſſent exactement leurs meubles de bois, juſques aus planchiers des chambres. Leurs licts ſont eſlevés ſi hauts, que communéemant on y monte par degrés, & quaſi par tout des petits licts audeſſoubs des grands. Com'ils ſont excellans ouvriers de fer, quaſi toutes leurs broches ſe turnent par reſſors ou par moyen des poids, comme les horologes, ou bien par certenes voiles de bois de ſapin larges & legieres qu'ils logent dans le tuïau de leurs cheminées, qui roulent d'une grande viteſſe au vent de la fumée & de la vapeur du feu; & font aler le roſt mollemant & longuemant : car ils aſſechiſſent (*a*) un peu trop leur viande. Ces molins à vent ne ſervent qu'aus grandes hoſtelleries où il y a grand feu, comme à Bade. Le mouvemant en eſt très

(*a*) Deſſechent.

uni & très constant. La plus part des cheminées, depuis la Lorrenne, ne sont pas à nostre mode; ils eslevent des foyers au milieu ou au couin d'une cuisine, & amployent quasi toute la largeur de cette cuisine au tuïau de la cheminée. C'est une grande ouverture de la largeur de sept ou huict pas en carré qui se va aboutissant jusques au haut du logis. Cela leur donne espace de loger en un andret leur grand voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuïeaus, que le passage de la fumée en seroit empesché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longeur de ces services; & à la vérité ils mangent aussi beaucoup moins hativement que nous & plus seinement. Ils ont grande abondance de toutes sortes de vivres de cher & de poisson & couvrent fort sumptueusement ces tables, au moins la nostre. Le vendredy on ne servit à personne

de la cher, & ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent pouint volantiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaus ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger. Nous vinsmes coucher à

Hornes, quatre lieues. Un petit village de la duché d'Austriche. Lendemein qui estoit dimenche, nous y ouymes la messe, & y remerquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'église & les homes le droit, sans se mesler. Elles ont plusieurs ordres de bancs de travers les uns après les autres de la hauteur pour se seoir. Là elles se mettent de genous & non à terre, & sont parconséquent come droites; les homes ont outre cela devant eus des pieces de bois de travers pour s'appuyer, & ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont davant eux. Au lieu que nous joingnons les mains

pour prier Dieu à l'eſlevation, ils les eſcartent l'une de l'autre toutes ouvertes, & les tiennent ainſi eſlevées juſques à ce que le preſtre monſtre la paix. Ils preſentarent à MM. d'Eſtiſſac & de Montaigne le troiſieſme banc des homes, & les autres au deſſus d'eus furent après ſeſis par les homes de moindre apparence, come auſſi du coſté des fames. Il nous ſambloit qu'aus premiers rangs ce n'eſtoit pas les plus honorables. Le truchement & guide que nous avions pris à Baſle, meſſagier juré de la ville, vint à la meſſe avec nous, & montroit à ſa façon y eſtre avec une grande devotion & grand deſir. Après diſner, nous paſſames la riviere d'Arat à Broug (*a*), belle petite ville de MM. de Berne, & delà vinſmes voir une abbaïe (*b*) que la reine Catherine

(*a*) Aar. Bruck.

(*b*) C'eſt la célébre Abbaye de Mouri.

de Honguerie donna aus ſeigneurs de Berne l'an 1524, où ſont enterrés Leopold, archiduc d'Auſtriche, & grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souiſſes l'an 1386. Leurs armes & noms y ſont encore eſcris, & leurs deſpouilles maintenues curieuſemant. M. de Montaigne parla là à un ſeigneur de Berne qui y commande, & leur fit tout monſtrer. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes & de la ſouppe pour les paſſans qui en demandent, & jamais n'en y a nul refuſé de l'inſtitution de l'abbaïe. Delà nous paſſames à un bac qui ſe conduit avec une polie de fer attachée à une corde haute qui traverſe la riviere de Reix qui vient du lac de Lucerne, & nous randiſmes à

Voyez la vie de Dom Calmet, *liv.* 1, *p.* 110, 114, édit. de Senones, 1752; & ſon *Diarium Helveticum*, Itinéraire Suiſſe.

BADE, quatre lieues, petite ville & un bourg à part où ſont les beings. C'eſt une ville catholicque ſous la protection des huict cantons de Souiſſe, en laquelle il s'eſt faict pluſieurs grandes aſſemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui eſt tout au bas de la montaigne le long d'une riviere, ou un torrent pluſtot, nommé Limaq, qui vient du lac de Zuric. Il y a deux ou trois beings publicques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui ſe ſervent. Les autres en fort grand nombre ſont enclos dans les maiſons, & les diviſe t'on & départ en pluſieurs petites cellules particulieres, cloſes & ouvertes qu'on loue avec les chambres : leſdites cellules les plus délicates & mieux accommodées qu'il eſt poſſible, y attirant des veines d'eau chaude pour chacun being. Les logis très magnifiques. En

celui où nous logeames, il s'eſt veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y eſtions, & bien cent ſeptante licts qui ſervoint aux hoſtes qui y eſtoint. Il y a dix ſept poiles & onze cuiſines, & en un logis voiſin du noſtre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis ſont toutes reveſtues d'eſcuſſons des gentils hommes qui y ont logé. La ville eſt au haut audeſſus de la croupe, petite & très-belle comme elles ſont quaſi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges & ouvertes que les noſtres, les places plus amples, & tant de feneſtrages richemant vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quaſi toutes les maiſons par le dehors, & les chargent de deſviſes qui rendent un très pleſant proſpect: outre ce que il n'y a nulle ville où il n'y coule pluſieurs

ruiſſeaus de fonteines, qui ſont eſlevées richemant par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict paréstre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoiſes. L'eau des beings rend un odeur de ſoufre à la mode d'Aigues caudes (*a*) & autres. La chaleur en eſt moderée comme de Barbotan (*b*) ou Aigues caudes, & les beings à cette cauſe fort dous & pleſans. Qui aura à conduire des dames qui ſe veuillent beingner avec reſpect & délicateſſe, il les peut mener là, car elles ſont auſſi ſeules au bein, qui ſamble un très riche cabinet, cler, vitré, tout au tour revetu de lambris peint & planché très propremant; à tout (*c*) des ſieges &

(*a*) Eaux thermales ſur la montagne d'Oſſau en Bearn.

(*b*) Eaux thermales dans le Comté d'Armagnac.

(*c*) Avec.

des petites tables pour lire ou jouer ſi on veut etant dans le bein. Celuj qui ſe beingne, vuide & reçoit autant d'eau qu'il lui plaict; & a t'-on les chambres voiſines chacune de ſon bein, les proumenoers beaus le long de la riviere, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings ſont aſſis en un vallon commandé par les coſtés de hautes montaignes, mais toutefois pour la pluſpart fertiles & cultivées. L'eau au boire eſt un peu fade & molle, come une eau battue, & quant au gouſt elle ſent au ſouffre; elle a je ne ſcay quelle picure de ſalure (*a*). Son uſage à ceus du païs eſt principalemant pour ce being, dans lequel ils ſe font corneter (*b*) & ſeigner ſi fort, que j'ay veu les deux beings publicques par-

(*a*) C'eſt-à-dire, eſt *acidule*, piquante.

(*b*) Ventouſer.

fois qui sembloint estre de pur sang. Ceux qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six sepmaines, & quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande; & ils y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien, & duquel Tacitus faict mantion (*a*); il en chercha tant qu'il peut la maitresse source & n'en peut rien apprendre (*b*); mais de ce qu'il samble, elles sont toutes fort basses & au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres

(*a*) Histoire, *liv.* 1, *n°.* 67. *Locus amæno salubrium aquarum usu frequens.*

(*b*) Je ne sais où l'Ecrivain a pris cela. La mémoire trompoit quelquefois Montaigne, comme tous ceux qui citent beaucoup; car on ne peut mettre cette érudition que sur son compte.

eaus que nous avons veu ailleurs, & charrie en la puisant certenes petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées, quand on les reçoit dans le verre, & comme dit le seigneur Maldonat, qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés, qui fut lundi matin, sept petits verres qui revenoint à une grosse chopine de sa maison; landemein cinq grands verres qui revenoint à dix de ces petits, & pouvoint faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin, pendant que les autres disnoint, il se mit dans le bein, & y sua depuis en estre sorti bien fort dans le lict. Il n'y arresta qu'une demy heure; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer & à boire, ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins; lui s'y tenoit engagé jusques au col, estandu

le long de ſon bein. Et ce jour partit du bein un ſeigneur Souiſſe, fort bon ſerviteur de notre couronne, qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedant des affaires du païs de Souiſſe, & lui montra une lettre que l'ambaſſadeur de France (*a*), fils du préſident du Harlay (*Achille*) lui eſcrivoit de Solurre (*b*) où il ſe tient, lui recommandant le ſervice du roi pendant ſon abſence, etant mandé par la Reine (*c*) de l'aller trouver à Lion, & de s'oppoſer aus deſſeins d'Eſpaigne & de Savoïe. Le

---

(*a*) Harlai de Sanci, bon ami de Henri IV, alors Roi de Navarre.

(*b*) Soleure.

(*c*) Il faut entendre la Reine Mere, *Catherine de Médicis*; la Reine, femme d'Henri III, qui vivoit alors; *Louiſe de Lorraine*, que l'on nommoit la *Reine Vierge*, ne ſe mêloit point des affaires d'Etat.

Duc de Savoïe qui venoict de decéder (*a*), avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons : à quoy le Roy avoit ouvertemant resisté, allegant que lui estant des-ja obligés, ils ne pouvoint recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest; ce que aucuns des cantons avoint gousté, mesme par le moyen dudit Sr. Souïsse, & avoint refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence & amitié, & nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espaignols y sont mal. Le trein de ce Souisse estoit quatre chevaus. Son fils qui est desja pensionnere du Roy, come le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une fille grande & belle sur un autre, avec une housse de drap & planchette

(*a*) Emmanuel Philibert, mort le 30 Août 1580.

à la françoiſe, une male en croppe & un porte bonnet à l'arçon, ſans aucune fame avec elle; & ſi eſtoint à deux grandes journées de leur retrete, qui eſt une ville où ledit ſieur eſt gouverneur; le bon homme ſur le quatrieſme. Les veſtemans ordinaires des fames me ſamblent auſſi propres que les noſtres, meſme l'acouſtremant de teſte qui eſt un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere, & par devant, ſur le front, un petit avancemant: cela eſt anrichi tout au tour de flocs de ſoye ou de bords de forrures; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur oſtés ce bonnet par jeu, car il ne tient non plus que les noſtres, elles ne s'en offencent pas, & voiés leur teſte tout à nud. Les plus jeunes, au lieu de bonnet, portent des guirlandes ſulemant ſur la teſte. Elles n'ont pas grande différence de veſtemens, pour diſtinguer

leurs conditions. On les ſalue en baiſant la main & offrant à toucher la leur. Autremant, ſi en paſſant vous leur faites des bonnetades & inclinations, la pluſpart ſe tiennent plantées ſans aucun mouvemant, & eſt leur façon antienne. Aucunes baiſſent un peu la teſte, pour vous reſaluer. Ce ſont communéemant belles fammes, grandes & blanches. C'eſt une très bonne nation meſme à ceus qui ſe conforment à eux. M. de Montaigne, pour eſſayer tout à faict la diverſité des mœurs & façons, ſe laiſſoit partout ſervir à la mode de chaque païs, quelque difficulté qu'il y ttouvat. Toutefois en Souiſſe il diſoit qu'il n'en ſouffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demi pied pour ſerviette, & le meſme drapeau, les Souiſſes ne le deplient par ſulemant en leur diſner, & ſi ont force ſauces & pluſieurs diverſité de potages; mais ils ſervent

tousjours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, comme il y a d'homes. Et jamais Souiſſe n'eſt ſans couſteau, duquel ils prennent toutes choſes & ne mettent guiere la main au plat. Quaſi toutes leurs villes portent au deſſus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur & de la maiſon d'Auſtriche, auſſi la pluſpart ont eſté demambrées dudict archiduché par les mauvais meſnagiers de cette maiſon. Ils diſent là que tous ceus de cette maiſon d'Auſtriche, ſauf le Roy Catholique, ſont réduits à grande povreté, meſmemant l'Empereur qui eſt en peu d'eſtimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, lui avoit faict faire trois ſelles & s'eſtoit toute vuidée avant mydy (*a*). Le mer-

(*a*) On ſe paſſeroit bien de pareils détails; mais nous n'avons rien voulu tronquer. D'ailleurs on voit l'attrait ſingulier

credy matin, il en print meſme meſure que le jour precedent. Il treuve que, quand il ſe faict ſuer au bein, le lendemein il faict beaucoup moins d'urines, & ne rend pas l'eau qu'il a beu; ce qu'il eſſaya auſſi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein, il la rend colorée & en rend fort peu, par où il juge qu'elle ſe tourne en aliment ſoudain, ſoit que l'évacuation de la ſueur precedente le face, ou le jûne; car lorſqu'il ſe beignoit, il ne faiſoit qu'un repas: cela fut cauſe qu'il ne ſe beigna qu'une fois. Le mercredy, ſon hoſte acheta force poiſſons; ledict ſeigneur s'enqueroit pourquoi c'eſtoit. Il lui fut reſpondu, que la pluſpart dudit lieu de Bade mangeoint poiſſon le mercredy par religion: ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire, que ceus

---

que la garde-robe avoit pour Montaigne, *Eſſais*, *liv.* 3, *ch.* 9 & 13.

qui

qui tiennent là la religion catholique, y ſont beaucoup plus tandus & devotieux par la circonſtance de l'opinion contrere. Il diſcouroit ainſi que : » Quand la confuſion & le » meſlange ſe faict dans meſmes vil- » les, & ſe ſeme en une meſme » police, cela relache les affections » des hommes. La mixtion ſe coulant » juſques aus individus, com'il advient » en Auſpourg & villes impériales » ; mais quand une ville n'a qu'une police (car les villes de Souiſſe ont chacune leurs lois à part & leur gouvernement chacune à part-ſoy, ny ne dependent en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction & colligance, ce n'eſt qu'en certenes conditions générales, » les villes » qui font une cité à part & un corps » civil à part entier, à tous les mam- » bres, elles ont de quoy ſe fortifier » & ſe meintenir; elles ſe fermiſſent » ſans doubte & ſe reſſerrent & ſe

» rejouingnent par la ſecouſſe de la » contagion voiſine ». Nous nous applicames incontinant à la chaleur de leurs poiles, & eſt nul des noſtres qui s'en offençât. Car depuis qu'on a avalé une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'eſt une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, & de ſantir toute la nuit une tiedeur d'air plaiſante & moderée. Au moins on ne s'y brûle ny le viſage ny les botes, & eſt on quitte des fumées de France. Auſſi là, où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis, eus au rebours ſe mettent en pourpoint, & ſe tiennent la teſte deſcouverte au poile, & s'habillent chaudement pour ſe remettre à l'air. Le jeudy il but de meſme; ſon eau fit opération & par devant & par derriere, & vuidoit du ſable non en grande quantité; &

même il les trouva plus actives que autres qu'il eust essayées, soit la force de l'eau, ou que son corps fût ainsi disposé, & si en beuvoit moins qu'il n'avoit faict de nulles autres, & ne les rendoit point si crues comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich & natif de là, qui arriva là, & trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoint approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoint le moyen entre Geneſve & Auguſte (*Ausbourg*,) mais qu'ils n'empeschoint (*a*) pas leur peuple de cette dispute. De son particulier jugement, il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle & la haut louoit, come celle qui estoit plus

(*a*) N'embarrassoient.

approchante de la premiere Chreſtienté. Le vendredy après desjuné, à ſept heures du matin, ſeptieſme jour d'Octobre, nous partimes de Bade; & avant partir, M. de Montaigne beut encore la meſure deſdites eaus : ainſy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération, en laquelle il treuve autant d'occaſion de bien eſperer qu'en nulles autres, ſoit pour le breuvage, ſoit pour le being, il conſeilleroit autant volantiers ces beings que nuls autres qu'il eût veus juſques alors, d'autant qu'il y a non ſeulemant tant d'ayſance & de commodité du lieu & du logis, ſi propre, ſi bien party, ſelon la part que chacun en veut, ſans ſubjection ny ampeſchemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers & autres pour les grands. Beings, galeries, cuiſines, cabinets, chapelles à part pour un trein, & au logis voiſin du

noſtre, qui ſe nome la cour de la ville, & le noſtre la cour de derriere; ce ſont maiſons publicques appertenantes à la ſeigneurie des cantons, & ſe tiennent par locateres. Il y a audit logis voiſin encore quelques cheminées à la françoiſe. Les maiſtreſſes chambres ont toutes des poiles. L'exaction du payement eſt un peu tyrannique, come en toutes nations, & notamment en la noſtre, envers les eſtrangiers. Quatre chambres garnies de neuf licts, deſqueles les deux avoint poiles & un being, nous couſtarent un eſcu par jour chacun des maiſtres; & des ſerviteurs, quatre bats, c'eſt-à-dire, neuf ſolds, & un peu plus pour chaque; les chevaux ſix bats, qui ſont environ quatorze ſolds par jour; mais outre cela ils y adjouſtarent pluſieurs friponneries, contre leur couſtume. Ils font gardes en leurs villes & aux beins meſmes, qui n'eſt qu'un village.

Il y a toutes les nuicts deux sentinelles qui roulent (*a*) autour des maisons, non tant pour se garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent, l'un d'eux est tenu de crier à haute voix & pleine teste à l'autre, & luy demander quelle heure il est; à quoy l'autre respond de mesme voix, nouvelles de l'heure, & adjouste qu'il face bon guet. Les fames y font les buées (*b*) à descouvert & en lieu publicque, dressant près des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, & les font meilleures, & fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries, chaque chamberiere a sa charge & chaque valet. C'est un mal'heur que, quel-

(*a*) Font la ronde.

(*b*) La lessive.

que diligence qu'on faſſe, il n'eſt poſſible que des gens du païs, ſi on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un eſtrangier ſoit informé des choſes notables de chaque lieu, & ne ſçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avions eſté là cinq jours avec toute la curioſité que nous pouvions, & n'avions oui parler de ce que nous trouvâmes à l'iſſue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui ſembloit eſtre la piece de quelque pilier, ſans façon ny ouvrage, plantée à un couin de maiſon pour paroître ſur le paſſage du grand chemin, où il y a une inſcription latine que je n'eus moyen de tranſcrire; mais c'eſt une ſimple dedicace aus empereurs Nerva & Trajan. Nous vinſmes paſſer le Rhin à la ville de Keyſerſtoul (*a*) qui eſt des alliées

(*a*) Ville du Comté de Bade.

des Souiſſes, & catholique, & delà ſuivimes ladite riviere par un très-beau plat païs, juſques à ce que nous rencontrâmes des faults, où elle ſe rompt contre des rochiers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'eſt que audeſſoubs de Schaffouſe le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il ſe rompt, & audeſſoubs, dans ces meſmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand ſault, eſcumant & bruiant eſtrangement. Cela arreſte le cours des baſteaus & interrompt la navigation de la ditte riviere. Nous vinſmes ſoupper d'une trete à

SCHAFFOUSE, quatre lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souiſſes de la religion que j'ay ſuſdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laiſſames Zurich à main droite où M. de Montaigne eſtoit deliberé d'aller, n'en eſtant qu'à deux

lieues; mais on lui rapporta que la peſte y eſtoit. A Schaffouſe nous ne viſmes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui ſera aſſés belle. Il y a une bute à tirer de l'arbaleſtre, & une place pour ce ſervice, la plus belle, grande & accommodée d'ombrage, de ſieges, de galeries & de logis, qu'il eſt poſſible; & y en a une pareille à l'hacquebute (*a*). Il y a des moulins d'eau à ſier bois, comme nous en avions veu pluſieurs ailleurs, & à broyer du lin & à piller (*b*) du mil. Il y a auſſi un abre (*c*) de la façon duquel nous en avions veu d'autres, meſme à Bade, mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches, & plus baſſes, ils ſe ſervent à faire le planchier d'une galerie ronde, qui a vint pas de dia-

(*a*) L'Arquebuſe.
(*b*) Piler.
(*c*) Arbre.

metre ; ces branches, ils les replient contre-mont, & leur font embraſſer le rond de cette galerie, & ſe hauſſer à-mont, autant qu'elles peuvent. Ils tondent après l'abre, & le gardent de jetter (*a*) juſques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie, qui eſt environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'abre, leſqueles ils couchent ſur certennes cliſſes pour faire la couverture du cabinet, & depuis les plient en bas, pour les faire joindre à celles qui montent contre-mont, & rempliſſent de verdure tout ce vuide. Ils retondent encor après cela l'abre juſques à ſa teſte, où ils y laiſſent eſpandre ſes branches en liberté. Cela rend une très belle forme & eſt un très bel abre. Outre cela, ils ont faict ſourdre à ſon pied

(*a*) Pouſſer.

un cours de fontene qui se verse au-dessus du planchier de cette galerie. M. de Montaigne visita les Bourguemaistres de la ville, qui, pour le gratifier avecques autres officiers publiques (*a*), vindrent soupper à nostre logis, & y firent presenter du vin à M. d'Estissac & à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part & d'autres. Le principal Bourguemaistre estoit gentil'homme & nourri page ches feu M. d'Orleans (*b*), qui avoit desja tout oublié son françois. Ce canton fait profession d'estre fort nostre, & en a donné ce tesmoingnage recent, d'avoir refusé à nostre faveur la confederation que feu M. de Savoïe recherchoit avec les cantons, de quoy

(*a*) Publics.

(*b*) Charles, frere cadet d'Henri II, d'abord Duc d'Angoulême, puis d'Orléans, mort le 9 Septembre 1545.

j'ay faict cy dessus mention. Le samedy 8e d'Octobre, nous partismes au matin à huit heures, après desjuné, de Schaffouse, où il y a très bon logis à la Couronne. Un homme sçavant du païs, entretint M. de Montaigne; & entre autres choses, de ce que les habitants de cette ville ne soint, à la vérité, guierre affectionnés à notre Cour; de maniere que toutes les deliberations où il s'etoit trouvé touchant la conféderation avec le Roy, la plus grande partie du peuple étoit toujours d'avis de la rompre: mais que par les menées d'aucuns riches, cela se conduisoit autremant. Nous vismes au partir, un engin de fer que nous avions veu aussi ailleurs, par lequel on souleve les grosses pierres, sans s'y servir de la force des hommes pour charger les charretes. Nous passames le long du Rhin, que nous avions à notre mein droite, jusques à *Stain*, petite ville alliée

des cantons, de meſme religion que Schaffouſe. Si eſt ce qu'en chemin, il y avoit force croix de pierre, où nous repaſſames le Rhin ſur un autre pont de bois, & coutoyant la rive, l'aïant à notre main gauche, paſſames le long d'un autre petite ville, auſſi des alliées des cantons catholicques. Le Rhin s'eſpand là en une merveilleuſe largeur, come eſt nôtre Garonne davant Blaye, & puis ſe reſſerre juſques à

CONSTANCE, quatre lieues, où nous arrivames ſur les quatre heures. C'eſt une ville de la grandeur de Chalons, apertenant à l'Archiduc d'Auſtriche, & catholicque, parce qu'elle a eſté autrefois, & depuis trente ans, poſſédée par les Luthériens, d'où l'Empereur Charles V^e. les deſlogea par force. Les Egliſes s'en ſentent encores aus images. L'Eveſque qui eſt Gentilhome du païs & Cardinal, demeurant à Rome, en tire bien qua-

rante mille escus de revenu. Il y a des chanoinies, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille cinq cens florins, & sont à des Gentilshomes. Nous en vismes un à cheval, venant de dehors, vetu licentieusement comme un home de guerre; aussi dit-on qu'il y a force Lutériens dans la ville. Nous montasmes au clochier qui est fort haut, & y trouvames un homme attaché pour sentinelle, qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait, & y est enfermé. Ils dressent sur le bord du Rhin, un grand batimant couvert, de cinquante pas de long & quarante de large ou environ; ils mettront-là douze ou quinze grandes roues, par le moyen desqueles ils esleveront sans cesse grande quantité d'eau, sur un planchié qui sera un estage audessus, & autres roues de fer en pareil nombre, car les basses sont de bois, & releveront de mesme de ce planchier

à un autre audeſſus. Cett'eau, qui eſtant montée à cette hauteur, qui eſt environ de cinquante piés, ſe degorgera par un grand & large canal artificiel, ſe conduira dans leur ville, pour y faire moudre pluſieurs moulins. L'artiſan qui conduiſoit cette maiſon, ſeulement pour ſa main, avoit cinq mille ſept cens florins, & fourni outre cela de vin. Tout au fons de l'eau, ils font un planchier ferme tout au tour, pour rompre, diſent-ils, le cours de l'eau, & affin que dans cet eſtuy elle s'endorme, affin qu'elle s'y puiſſe puiſer plus ayſéemant. Ils dreſſent auſſi des engeins, par le moyen deſquels on puiſſe hauſſer & baiſſer tout ce rouage, ſelon que l'eau vient à eſtre haute ou baſſe. Le Rhin n'a pas là ce nom: car à la teſte de la ville, il s'eſtand en forme de lac, qui a bien quatre lieues d'Allemaigne de large, & cinq ou ſix de long. Ils ont une belle ter-

raſſe, qui regarde ce grand lac en pouinte, où ils recueillent les marchandiſes; & à cinquante pas de ce lac, une belle maiſonnette où ils tiennent continuellemant une ſantinelle; & y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antrée du pont, ayant rangé force pals (*a*) qui enferment des deux coſtés cete eſpace de lac, dans lequel eſpace ſe logent les bateaus & ſe chargent. En l'Egliſe Noſtre Dame, il y a un conduit, qui, au deſſus du Rhin, ſe va rendre au faux-bourg de la ville. Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souiſſe, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous viſmes pluſieurs maiſons de gentil'homes; car il ne s'en voit guieres en Souiſſe. Mais quant aus maiſons privées, elles ſont & aus villes & aus champs, par la route que nous avons

(*a*) Pilotis.

tenu, ſans compareiſon plus belles qu'en France, & n'ont faute que d'ardoiſes, & notament les hoſteleries, & meilleur traitemant; car ce qu'ils ont à dire pour noſtre ſervice, ce n'eſt pas par indigence, on le connoit aſſés au reſte de leur equipage; & n'en eſt point où chacun ne boive en grands vaiſſeaux d'argent, la pluſpart dorés & labourés (*b*), mais ils ſont à dire par couſtume. C'eſt un païs très fertile, notament de vins. Pour revenir à Conſtance, nous fumes mal logés à l'aigle, & y reçeumes de l'hoſte un trait de la liberté & fierté barbare Alemaneſque, ſur la querelle de l'un de nos homes de pied avec noſtre guide de Baſle. Et parce que la choſe en vint juſques aus juges, auſquels il s'alla pleindre, le Prevot du lieu, qui eſt un Gentilhome Italien, qui eſt là habitué

(*a*) Travaillés.

& marié, & a droit de bourgeoiſie il y a longtemps, reſpondit à M. de Montaigne, ſur ce qu'on l'enqueroit, ſi les domeſtiques ſerviteurs dudit ſeigneur ſeroint crus en teſmoingnage pour nous: il reſpondit que oui, pourveu qu'il leur donnat congé, mais que ſoudain après il les pourroit reprendre à ſon ſervice. C'étoit une ſubtilité remercable. Lendemein qui fut Dimenche, à cauſe de ce deſordre, nous arreſtames juſques après diſner, & changeames de logis au *brochet*, où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville, qui a eſté nourri page chez M. de Meru (*a*), accompaigna tous-jours Meſſieurs à leur repas & ailleurs; ſi ne ſçavoit-il nul mot de françois. Les ſervices de leurs tables ſe chan-

(*a*) Charles de Montmorenci, depuis Duc d'Anville, & Amiral de France, fils du Connétable Anne de Montmorenci.

gent ſouvent. On leur donna là, & ſouvent depuis, après la nappe levée, d'autres nouveaus ſervices parmy les verres de vin : le premier, des canaules, que les Guaſcons appellent; après, du pain d'eſpice, & pour le tiers un pain blanc, tandre, coupé à taillades, ſe tenant pourtant entier; dans les deſcoupures, il y a force eſpices & force ſel jetté parmy, & audeſſus auſſi de la croute de pain. Cette contrée eſt extreſmement pleine de Ladreries, & en ſont les chemins tout pleins. Les gens de village ſervent au des-juner de leurs gens de travail, des fouaſſes (*b*) fort plattes, où il y a du fenouil, & au deſſus de la fouaſſe des petits lopins de lard hachés fort menus & des goſſes d'ail. Parmi les Alemands, pour honorer un home, ils gaignent tous-

(*a*) Fouaces eſpece de galettes. *Voyez* Rabelais, *liv.* 1, *ch.* 25.

jours ſon coſté gauche, en quelque aſſiete qu'il ſoit; & prennent à offenſe de ſe mettre à ſon coſté droit, diſant que pour déferer à un home, il faut lui laiſſer le coſté droit libre, pour mettre la main aux armes. Le dimenche après diſner nous partimes de Conſtance; & après avoir paſſé le lac à une lieue de la ville, nous en vinſmes coucher à

SMARDORFF, deux lieues, qui eſt une petite ville Catholicque, à l'enſeigne de Coulogne (*a*), & logeames à la poſte qui y eſt aſſiſe pour le paſſage d'Italie en Alemaigne, pour l'Empereur. Là, come en pluſieurs autres lieus, ils rempliſſent les paillaſſes de feuilles de certein abre qui ſert mieus que la paille & dure plus longtemps. C'eſt une ville entournée d'un gran païs de

(*a*) Cologne.

vignes, où il croît de très bons vins. Le lundy 10 d'Octobre, nous partismes après des-juner : car M. de Montaigne fut convié par le beau jour de changer de dessein d'aller à Ravesbourg ce jour-là, & se destourna d'une journée pour aller à Linde (*b*). M. de Montaigne ne des-junoit jamais; mais on lui apportoit une piece de pein sec qu'il mangeoit en chemin, & estoit par fois eidé des reisins qu'il trouvoit, les vendanges se faisant encores en ce païs-là, le païs estant plein de vignes, & mesmes autour de Linde. Ils les soulevent de terre en treilles, & y laissent force belles routes pleines de verdure, qui sont très-belles. Nous passames une ville nommée Sonchem, qui est Impériale Catholicque, sur la rive du lac de Constance; en laquelle ville toutes

(*a*) Lindaw.

les marchandiſes d'Oulme (*a*) de Nuremberg & d'ailleurs ſe rendent en charrois, & prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous arrivaſmes ſur les trois heures après midy à

Linde (*b*), trois lieues, petite ville aſſiſe à cent pas avant dans le lac, leſquels cent pas on paſſe ſur un pont de pierre : il n'y a que cette entrée, tout le reſte de la ville eſtant entourné de ce lac. Il a bien une lieue de large, & au delà du lac naiſſent les montaignes des Grifons. Ce lac & toutes les rivieres de là autour ſont baſſes en hiver, & groſſes en été, à cauſe des neges fondues. En tout ce pays les fames couvrent leur teſte de chappeaus ou bonnets de fourrure, come nos calotes; le deſ-

(*a*) D'Ulm.

(*b*) Lindaw.

ſus, de quelque fourrure plus honeſte, come de gris; & ne coute un tel bonnet que trois teſtons, & le dedans d'eigneaus (*a*). La fenêtre qui eſt au devant de nos calotes, elles la portent en derriere, par où paroît tout leur poil treſſé. Elles ſont auſſi volantiers chauſſées de botines ou rouges ou blanches, qui ne leur ſieſent pas mal. Il y a exercice de deux Religions. Nous fumes voir l'Egliſe catholicque batie l'an 866, où toutes choſes ſont en leur entier, & viſmes auſſi l'Egliſe de quoi les Miniſtres ſe ſervent. Toutes les villes Impériales ont liberté de deux Religions Catholicque & Lutériene, ſelon la volanté des habitans. Ils s'appliquent plus ou moins à cele qu'ils favoriſent. A Linde il n'y a que deus ou trois Catholicques, à ce que le preſtre (*b*) dît à

(*a*) De laine d'agneau.

(*b*) C'eſt-à-dire, le Curé. Dans ſes

M. de Montaigne. Les prestres ne laissent pas d'avoir leur revenu libre & de faire leur office, come font aussi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla aussi au Ministre, de qui il n'apprint pas grand chose, sauf la haine ordineire contre Zuingle & Calvin. On tient qu'à la vérité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur créance; & sous l'autorité de Martin (*a*) qu'ils reçoivent pour chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interprétation du sens ez escrits de Martin. Nous lojames à la Couronne, qui est

---

Essais, Montaigne appelle le Curé de son village, *mon Prestre*. Jadis le Prêtre ou Curé étoit presque toujours le commensal ou domestique du Seigneur & le *gérent de son domestique*. Le Concile de Trente releva & ennoblit un peu cette profession presque dégradée. *Voyez* Rabelais, *liv.* 4, *c.* 13, 14 & 15.

(*a*) Luther.

un

un beau logis. Au lambris du poile il y avoit une forme de cage de meſme le lambris, à loger grand nombre d'oiſeaus; ell'avoit des allées ſuſpenduës & accommodées de fil d'aréchal, qui ſervoint d'eſpace aus oiſeaus d'un bout à l'autre du poile. Ils ne ſont meublés ny fuſtés (*a*) que de ſapin qui eſt l'abre le plus ordinere de leurs foreſts; mais ils le peignent, vernifſent & nettoyent curieuſemant, & ont mêmes des vergettes de poil de quoi ils epouſſetent leurs bancs & tables. Ils ont grande abondance de chous-cabus (*b*) quils hachent me-

(*a*) Boiſés.

(*b*) Le chou-cabus eſt fort eſtimé en Suiſſe & en Savoie. Le Pere Meneſtrier parle d'une famille noble de ces contrées qui a pour armoiries un chou-cabus au naturel en champ d'argent, & pour deviſe, en contrepetterie : *Tout n'eſt qu'abus.*

nus à tout (*a*) un inſtrumant exprès, & ainſi haché en mettent grande quantité dans des cuves à tout du ſel (*b*), de quoi ils font des potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne eſſaïa à ſe faire couvrir au lict d'une coite, come c'eſt leur cotume & ſe loua fort de cet uſage, trouvant que c'eſtoit une couverture & chaude & legiere. On n'a à ſon avis à ſe plaindre que du coucher pour les homes délicats; mais qui porteroit un materas (*c*) qu'ils ne connoiſſent pas là, & un pavillon dans ſes coffres, il n'y trouveroit rien à dire: car quant au tretemant de table, ils ſont ſi abondans en vivres, & diverſifient

---

(*a*) Avec.

(*b*) C'eſt ce que les Allemands nomment *ſaur-crott*, vulgairement *ſurcroute*. Voyez *le Cuiſinier François; les Dons de Comus, &c.*

(*c*) Matelas.

leur ſervice en tant de ſortes de potages, de ſauces, de ſalades, come hors de noſtre uſage. Ils nous ont preſanté des potages faicts de couins (*a*); d'autres de pommes cuites taillées à ruelles ſur la ſouppe, & des ſalades de chous-cabus. Ils font auſſi des brouets, ſans pein, de diverſes ſortes, come de ris où chacun peſche en commun, (car il n'y a nul ſervice particulier), & cela d'un ſi bon gouſt, aus bons logis, que à pene nos cuiſines de la nobleſſe francèſe lui ſembloint comparables; & y en a peu qui ayent des ſales ſi parées. Ils ont grande abondance de bon poiſſon qu'ils mêlent au ſervice de chair; ils y deſdeingnent les truites & n'en mangent que le foye; ils ont force gibier, bécaſſes, levreaux, qu'ils acoutrent d'une façon fort eſloingnée de la noſtre, mais auſſi bonne au

(*a*) Coings.

moins. Nous ne viſmes jamais des vivres ſi tendres com'ils les ſervent communéemant. Ils meſlent des prunes cuites, des tartes de poires & de pommes au ſervice de la viande, & mettent tantoſt le roti le premier & le potage à la fin, tantoſt au rebours. Leur fruict, ce ne ſont que poires, pommes qu'ils ont fort bonnes, noix & formage. Parmi la viande, ils ſervent un inſtrumant d'arjant ou d'eſtein, à quatre logettes, où ils mettent diverſes ſortes d'épiſſeries pilées & ont du cumin ou un grein ſemblable, qui eſt piquant & chaut, qu'il meſlent à leur pein, & leur pein eſt la pluſpart faict avec du fenouil. Après le repas ils remetent ſur la table des verres pleins & y font deux ou trois ſervices de pluſieurs choſes qui eſmeuvent l'altération. M. de Montaigne trouvoit à dire trois choſes en ſon voïage : l'une, qu'il n'eût mené un cuiſinier pour l'inſtruire de leurs

façons & en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui ; l'autre qu'il n'avoit mené un valet Allemand, ou n'avoit cherché la compagnie de quelque Gentilhomme du païs (car de vivre à la mercy d'un bélitre de guide, il y sentoit une grande incommodité) ; la tierce, qu'avant faire le voyage, il n'avoit veu les livres qui le pouvoint avertir des choses rares & remarcables de chaque lieu, ou n'avoit un *Munster* (*a*), ou quelque autre dans ses coffres (*b*). Il mêloit à la vérité à son jugement un peu de passion du mespris de son païs

(*a*) C'est-à-dire la Cosmographie de *Sebastien Munster*, surnommé *le Strabon de l'Allemagne.*

(*b*) Il est étonnant, en effet, que Montaigne, connoissant si bien le prix des voyages, eût négligé les deux derniers moyens : car les secours qu'il eût tirés de son Cuisinier, nous touchent peu.

qu'il avoit à haine & à contrecœur pour autres considérations; mais tant y a qu'il préferoit les commodités de ce païs-là sans comparesson aux Francèses, & s'y conforma jusqu'à y boire le vin sans eau. Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoisie & ne l'entreprit jamais. La cherté en la haute Allemaigne est plus grande qu'en France; car à nostre conte (*a*) l'home & cheval despanse pour le moins par jour un escu au soleil. Les hostes content (*b*) en premier lieu le repas à quatre, cinq ou six *bas* pour table d'hoste. Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant & après ces deux repas, & les moindres colations; de façon que les Alemans partent communéemant le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le re-

(*a*) Compte.
(*b*) Comptent.

pas, & le vin qui s'y emploïe, en quoi va pour eus la principale deſpance, ils en font un conte (*a*) avec les colations. A la vérité, à voir la profuſion de leurs ſervices, & notammant du vin, là-meſmes où il eſt extrememant cher & apporté de païs loingtain, je treuve leur cherté excuſable. Ils vont eux-meſmes conviant les ſerviteurs à boire, & leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin ſe ſert dans des vaiſſeaus come grandes cruches, & eſt un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne rempliſſent ſoudein, & jamais de l'eau, non pas à ceus meſme qui en demandent, s'ils ne ſont bien reſpectés. Ils content (*b*) après l'avoine des chevaus, & puis l'eſtable (*c*), qui comprend auſſi le foin. Ils ont cela de

(*a*) Compte.
(*b*) Comptent.
(*c*) L'écurie.

bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut, & ne guaigne-t-on guiere à marchander. Ils sont glorieux, choleres & yvrognes; mais ils ne sont, disoit M. de Montaigne, ny trahistes (*a*), ny voleurs. Nous partimes de là après desjeuner, & nous randimes sur les deux heures après midi à

Vanguen, deux lieues, où l'inconvéniant du mulet de coffres, qui se blessoit nous arresta par force, & fumes contreins de louer une charrete pour le lendemein, à trois escus par jour; le charretier qui avoit quatre chevaus, se nourrissant de là (*b*). C'est une petite ville impériale qui n'a jamais voulu recevoir compagnie d'autre religion que catholicque, en laquelle se font les faulx si fameuses, qu'on les

(*a*) Traitres.

(*b*) Sur cette somme.

envoïe vendre jusques en Lorrene. Il en partit lendemein, qui fut le mercredy au matin 12 d'Octobre, & tourna tout-court vers Trante (*a*) par le chemein le plus droit & ordinere, & nous en vinsmes disner à

Isne, deux lieues, petite ville Impériale & très plesammant dispossée. M. de Montaigne, come estoit sa coustume, alla soudein trouver un docteur théologien de cette ville, pour prendre langue, lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit lutérien, & vit l'Egliſe lutériene qui a esté usurpée, come les autres qu'ils tiennent ès villes impériales, des égliſes catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacremant, M. de Montaigne s'avisa qu'aucuns Calviniſtes l'avoint averty en chemein, que les Lutériens mesloint aux antiennes opinions

(*a*) Trente.

de Martin, plusieurs erreurs estranges, come l'*Ubiquisme*, maintenant le corps de Jésus-Christ estre partout com'en l'hostie; par où ils tomboint en mesme inconvéniant de Zuingle, quoi que ce fût par diverses voïes: l'un par trop espargner la préſance du corps, l'autre pour la trop prodiguer (car à ce conte le sacremant n'avoit nul priviliege sur le corps de l'Eglise, ou assemblée de trois homes de bien); & que leur principaux argumans estoint que la divinité estoit inséparable du corps, par quoi la divinité estant partout, que le corps l'estoit aussi (*a*). Secondemant, que Jésus-Christ devant estre tous-jours à la dextre du pere, il estait partout, d'autant que la dextre de Dieu, qui est sa puissance, est partout (*b*).

(*a*) Par-tout.

(*b*) Il faut être Théologien pour bien

Ce Docteur nioit fort de parolle cette imputation, & s'en défendoit come d'une calomnie, mais par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit guere bien. Il fit compagnie à M. de Montaigne à aler visiter un monastere très-beau & sumptueux, où la messe se disoit, & y entra & assista sans tirer le bonnet, jusques à ce que MM. d'Estissac & de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ils alarent voir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue & ronde, sans autre ouvrage, arrachée, come il semble, d'un pilier, où en lettres latines fort lisables cette inscription est : *que les Empereurs Pertinax & Antoninus Verus ont refaict les chemins & les ponts, à unze mille pas de Campidonum*, qui est *Kemp-*

---

expliquer ce galimathias. Montaigne l'expose comme il l'entend.

ten, où nous alames coucher. Cette pierre pouvoit eſtre là come ſur le chemein du rabillage ; car ils tiennent que ladite ville d'Iſne n'eſt pas fort antienne. Toutefois ayant reconnu les avenues dudit *Kempten* d'une part & d'autre, outre ce qu'il n'y a nul pont, nous ne pouvions reconnetre nul rabillage digne de tels ouvriers. Il y a bien quelques montaignes antrecoupées, mais ce n'eſt rien de grande manufacture.

KEMPTEN, trois lieues, une ville grande come Sainte-Foi (*a*), très belle & peuplée & richemant logée (*b*). Nous fumes à l'*Ours*, qui

(*a*) *Sainte-Foi*, petite ville de l'Agénois ſur la Dordogne. Montaigne l'employe ſouvent pour terme de comparaiſon, parce qu'elle lui étoit familiere. La Terre & le Château de Montaigne, ſitués auſſi ſur la Dordogne, ſont dans le voiſinage de cette Ville.

(*b*) Située.

eſt un très beau logis. On nous y ſervit de grands taſſes d'arjant de plus de ſortes, (qui n'ont uſage que d'ornemant, fort labourées & ſemées d'armoiries de divers Seigneurs), qu'il ne s'en tient en guiere de bones maiſons. Là ſe teſmoigna ce que diſoit ailleurs (M. de Montaigne) que ce qu'ils oblient du notre, c'eſt qu'ils le mépriſent; car aïant grand'foiſon de veſſelle d'eſtain, eſcurée com' à Montaigne, ils ne ſervirent que des aſſiettes de bois, très-polies à la vérité & très-belles. Sur les ſieges en tout ce païs, ils ſervent des cuſſins (*a*) pour ſe ſoir, & la pluſpart de leurs planchiers lambriſſés ſont voutés com'en demy croiſſant, ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de de quoy nous nous pleignions au commencemant, onques (*b*) puis

(*a*) Couſſins.

(*b*) Jamais.

nous n'en eumes faute, & pour mon maiſtre (*a*) je n'ay jamais failli à en avoir pour lui en faire des rideaus au lict; & ſi une ſerviette ne lui ſuffiſoit, on lui en changeoit à pluſieurs fois. En cette Ville, il y a tel Marchand qui faict traficque de cant mille florins de toiles. M. de Montaigne, au partir de Conſtance, fût alé à ce canton de Souiſſe, d'où viennent les toiles à toute la Creſtienté (*b*), ſans ce que, pour revenir à *Linde*, il y avoit pour quatre ou cinq heures de traject du lac. Cete Ville eſt Luterienne, & ce qu'il y a d'eſtrange, c'eſt que, com' à Iſne, & là auſſi l'Egliſe catholique y eſt ſervie très-

(*a*) On voit que le Secrétaire de nos Voyageurs étoit un Domeſtique de Montaigne, & apparemment ſon valet de chambre.

(*b*) Peut-être à Stein, dans le canton de Zurick.

ſolemnellement : car le lendemein qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la meſſe ſe diſoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle ſe dict à Notre Dame de Paris le jour de Paſques, avec Muſicque & Orgues, où il n'y avoit que les Religieus. Le peuple, audehors des Villes impériales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les fêtes à ce ſervice. C'eſt une très belle Abbaïe. L'Abbé la tient en titre de principauté, & lui vaut cinquante mille florins de rante. Il eſt de la maiſon d'*Eſtain* (*a*). Tous les Religieux ſont de neceſſité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemaigne, la fonda l'an 783, & y eſt enterrée & tenue pour Sainte; ſes os ont été déterrés d'une cave où ils eſtoint, pour être enlevés (*b*) en une châſſe. Le meſme

(*a*) De Stain ou Stein.

(*b*) Elevés, placés.

jeudy matin, M. de Montaigne ala à l'Egliſe des Luteriens, pareille aus autres de leur ſecte & huguenotes : ſauf qu'à l'endret de l'Autel qui eſt la teſte de la Nef, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audeſſous, afin que ceus qui reçoivent leur cène, ſe puiſſent mettre à genous, com'ils font. Il y rancontra deux Miniſtres vieus, dont l'un preſchoit en Alemant à une aſſiſtance non guiere grande. Quand il eut achevé, on chanta un pſalme en Alemant, d'un chant un peu eſloigné du noſtre. A chaque verſet il y avoit des orgues qui ont eſté miſes freſchemant, très-belles, qui reſpondoint en muſique ; autant de fois que le prêcheur nomoit Jeſus-Chriſt, & lui & le peuple tiroint le bonnet. Après ce ſermon, l'autre Miniſtre s'alla mettre contre cet autel le viſage tourné vers le peuple, aïant un livre à la mein, à qui s'ala preſenter une jeune fame, la

teſte & les poils (*a*) eſpars, qui fit là une petite reverance à la mode du païs, & s'arrêta là ſeule debout : tantoſt après un garçon, qui eſtoit un artiſan, à tout (*b*) une eſpée au coſté, vint auſſi ſe preſanter & mettre à coté de cete fame. Le Miniſtre leur dict à tous deux quelques mots à l'oreille, & puis commanda que chacun dit le pare-noſtre, & après ſe mit à lire dans un livre. C'eſtoint certenes regles pour les jans qui ſe marient, & les fit toucher à la mein l'un de l'autre, ſans ſe baiſer. Cela faict, il s'en vint, & M. de Montaigne le print; ils deviſarent long tamps enſamble ; il mena ledit ſieur en ſa maiſon & écude, belle & bien accommodée; il ſe nome Johannes Tilianus, Auguſtanus (*c*). Ledit ſieur (*d*)

(*a*) Les cheveux.
(*b*) Avec.
(*c*) D'Ausbourg.
(*d*) Montaigne.

demandoit une confeſſion nouvelle, que les Luteriens ont faite, où tous les docteurs & princes qui la ſoutiennent, ſont ſignés; mais elle n'eſt pas en latin. Com'ils ſortoint de l'egliſe, les violons & tabourins ſortoint de l'autre coſté qui conduiſoint les mariés. A la demande qu'on lui fit, s'ils permettoint les danſes : il reſpondit, pourquoi non : A cela (*a*) : pourquoi aus vitres & en ce nouveau batimant d'orgues, ils avoint faict peindre Jeſus Chriſt & force images? (*b*) que ils ne défandoint pas les images, pour avertir les homes, pourveu que l'on ne les adorât pas. A ce : pourquoi donq ils avoint oſté les images antiennes des Egliſes? que ce n'eſtoint pas eus, mais que leurs bons diſciples les Zuingliens, incités du malin eſprit, y eſtoint

(*a*) A cette autre queſtion.

(*b*) Réponſe, comme dans le reſte du dialogue.

passés avant eus, qui avoint faict ce ravage, come plusieurs autres : qui est cete mesme responsе, que d'autres de cete profession avoint faicte audict sieur ; mesme le docteur d'Isne, à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure & effigie de la croix, il s'écria soudein : comant serois-je si atheiste de haïr cette figure si heureuse & glorieuse aus Crestiens ! que c'estoit des opinions diaboliques. Celui là mêmes dict tout détrousséemant en dinant, qu'il aimeroit mieux ouir çant messes, que de participer à la cène de Calvin. Audict lieu on nous servit des lièvres blancs. La ville est assise sur la riviere d'Isler ; nous y disnames ledict Jeudy, & nous en vinmes par un chemin montueus & stérile, coucher à

FRIENTEN, quatre lieues, petit village catholicque, come tout le reste de cette contrée, qui est à l'Archiduc d'Austriche. J'avois oblié de dire

ſur l'article de Linde, qu'à l'antrée de la ville il y a un grand mur qui teſmoingne une grande antiquité, où je n'aperceu rien d'eſcrit. J'antan que ſon nom en Alemant ſignifie *vieille muraille*, qu'on m'a dict venir de là. Le vendredy au matin, quoique ce fût un bien chetif logis, nous n'y laiſſâmes pas d'y trouver force vivres. Leur coſtume eſt de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour ſe coucher, ny leurs veſtemans pour ſe lever, & s'offencent ſi on alume du feu en leur cuiſine pour cet effect, ou ſi on s'y ſert de celui qui y eſt; & eſt l'une des plus grandes querelles que nous euſſions par les logis. Là, mêmes au milieu des montaignes & des forets, où dix mille pieds de ſapin ne couſtent pas cinquante ſols, ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fiſſions du feu. Vendredy matin nous en partimes & reprimes à gauche le chemin plus dous, aban-

donnant le ſantier des montaignes qui eſt le droit vers Trante (*a*). M. de Montaigne eſtant d'avis de faire le detour de quelques journées, pour voir certaines belles villes d'Allemaigne, & ſe repantant de quoi, à *Vanguen*, il avoit quitté le deſſein d'y aler, qui eſtoit le ſien premier, & avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames, come nous avions faict ailleurs en pluſieurs lieux, des moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prand l'eau au pied de quelque hauſſure, & puis eſlevée bien haut hors de terre & appuyée, vient à degorger ſa courſe par une pante fort drette qu'on lui donne au bout de cette goutiere, & vinmes diſner à

FRIESSEN, une lieue: c'eſt une petite ville catholicque apertenante à

(*a*) Trente.

l'Eveſque d'Auguſte (*a*) : nous y trouvaſmes force gens du trein de l'Archiduc d'Auſtriche qui eſtoit en un chateau voiſin de là avec le Duc de Baviere. Nous miſmes là ſur la riviere de Lech les coffres, & moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg ſur un floton, qu'ils nomment : ce ſont des pieces de bois jointes enſamble qui s'eſtandent quand on eſt à port (*b*). Il y a là une Abbaïe : on montra à Meſſieurs un calice & un'eſtole, qu'on tient en reliquere, d'un ſeint qu'ils noment *Magnus*, qu'ils diſent avoir eſté fils d'un Roi d'Ecoſſe & diſciple de Colombanus (*c*). En faveur de ce Magnus, Pepin fonda ce monaſtere, & l'en fit premier Abbé, & y a ce mot eſcrit au haut de la nef, & au-deſſus

(*a*) Ausbourg.

(*b*) Sorte de radeau.

(*c*) S. Colomban.

dudict mot des notes de musicque pour lui donner le son : *Compertâ virtute beati Magni famâ, Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluit regia largitate donavit* (a). Charlemaigne l'enrichit depuis, come il est aussi escrit audict monastere. Après disner, vinsmes les uns & les autres coucher à

Chonguen, quatre lieues, petite ville du Duc de Baviere, & par conséquent exactemant catholicque : car ce Prince, plus que nul autre en Allemaigne, a maintenu son ressort pur de contagion, & s'y opiniâtre. C'est un bon logis à l'estoile, & de nouvelle cérimonie; on y ranjea les salieres en une table carrée de couin

(a) » Le Roi Pepin ayant appris par la » renommée les grandes vertus du bien- » heureux *Magnus*, a doté, par ses libéra- » lités royales, le lieu que le Saint habi- » toit.

en couin, & les chandeliers aus autres couins, & en fit on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs, au moins jusques lors, si ce n'est durs, coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones, & des herbes fort freſches; ils servent du vin nouveau, communéemant soudein après qu'il est faict; ils battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besoin, & battent le bled du gros bout du fleau. Le samedy alames disner à

Lanspergs, quatre lieues, petite ville audit Duc de Baviere, assise sur ladite riviere de Lech, très-belle pour sa grandeur, ville, faubourg & château. Nous y arrivasmes un jour de marché, où il y avoit un grand nombre de puple, & au milieu d'une fort grande place une fonteine qui élance par çant tuieaus l'eau à une pique de hauteur, & l'esparpille d'une façon très artificielle, où on contourne

contourne les tuieaus là où l'on veut. Il y a une très belle Egliſe, & à la ville & au faubourg qui ſont contre mont, une droite coline, com'eſt auſſi le château. M. de Montaigne y alla trouver un Colliege de Jéſuites qui y ſont fort bien accommodés d'un bâtimant tout neuf, & ſont après à bâtir une belle Egliſe. M. de Montaigne les entretint, ſelon le loiſir qu'il en eut. Le conte de Helfeſtein commande au château. Si quelqu'un ſonge autre religion que la Romene, il faut qu'il ſe taiſe. A la porte qui ſépare la ville du fauxbourg, il y a une grande inſcription latine de l'an 1552, où ils diſent en ces mots que *Senatus Populuſque* (*a*) de cette ville, ont bati ce monumant à la mémoire de *Guillaume* & de *Louys* freres, Ducs

(*a*) Le Sénat & le peuple.

utriuſque Boïariæ (*a*). Il y a force autres deviſes en ce lieu meſmes, come cetecy : *horridum militem eſſe decet, nec auro cælatum, ſed animo & ferro fretum* (*b*); & à la teſte, *cavea ſtultorum mundus* (*c*). Et en un autre andret fort apparent, des mots extraits de quelque hiſtorien latin, de la victoire que le Conſul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation : *Carolami Boïorumque Regis cum Marcello Coſ. pugna quâ eum vicit*, &c (*d*). Il y a pluſieurs

---

(*a*) Des deux Bavieres.

(*b*) » Il faut qu'un ſoldat néglige la » parure & les ornemens; qu'il ne compte » que ſur ſon courage & ſur ſon épée.

(*c*) » Le monde n'eſt qu'une cage de » foux.

(*d*) » Combat de Carolame (ou Car- » loman) & du Roi des Boïens, avec le » Conſul Marcellus, où ce dernier fut » défait ». Nous laiſſons à deviner quel

autres bones deviſes latines aus portes privées. Ils repeingnent ſouvent leurs viles, ce qui leur donne un viſage tout fleuriſſant, & à leurs Egliſes; & com'à point nomé à la faveur de noſtre paſſage, depuis trois ou quatre ans, elles eſtoint quaſi toutes renouvelées où nous fumes; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile, comme d'autres pluſieurs de ce païs-là, ſone tous les quarts d'heures, & dict-on que celui de Nuremberch ſone les minutes. Nous en ſomes partis après diſner, par une longue pleine de paſcage fort unie, come la pleine de la Beauſſe, & nous rendiſmes à *AUGSBOURG*, quatre lieues, qui eſt eſtimée la plus belle ville d'Almaigne, come Strasbourg la plus

étoit ce Conſul Marcellus. Le dernier des faſtes Conſulaires eſt de l'an de Jeſus-Chriſt 341.

forte. Le premier appret étrange, & qui montre leur propreté, ce fut de trouver à notre arrivée les degrés de la vis (*a*) de notre logis tout couvert de linges, par deſſus leſquels il nous falloit marcher, pour ne ſalir les marches de leur vis qu'on venoit de laver & fourbir (*c*), come ils font tous les ſamedis; nous n'avons jamais aperçeu d'araignée, ni de fange en leur logis; en aucuns il y a des rideaux pour eſtandre au devant leurs vitres, qui veut. Il ne ſe trouve guiere de tables aus chambres, ſi ce n'eſt celes qu'ils attachent au pié de chaque lict qui pandent là à tout (*c*) des gons, & ſe hauſſent & baiſſent, come on veut. Les pieds des licts ſont élevés de deux ou trois pieds au deſſus du corps du lict,

(*a*) De l'eſcalier.
(*b*) Nettoyer.
(*c*) Avec.

& ſouvent au niveau du chevet, le bois en eſt fort beau & labouré; mais notre noyer ſurpaſſe de beaucoup leur ſapin. Ils ſervoint là auſſi les aſſietes d'eſtein très-luiſantes, au deſſous de celes de bois par dedein; ils metent ſouvent contre la paroy, à côté des licts, du linge & des rideaus, pour qu'on ne ſaliſſe leur muraille en crachant. Les Alemans ſont fort amoureux d'armoiries; car en tous les logis, il en eſt une miliaſſe que les paſſans jantils-homes du païs y laiſſent par les parois, & toutes leurs vitres en ſont fournies. L'ordre du ſervice y change ſouvent; ici les ecreviſſes furent ſervies les premieres, qui partout ailleurs ſe ſervoint avant l'iſſue, & d'une grandeur eſtrange. En pluſieurs hoſteleries, des grandes, ils ſervent tout à couvert. Ce qui fait ſi fort reluire leurs vitres, c'eſt qu'ils n'ont point des feneſtres attachées à noſtre mode,

& que leurs chaſſis ſe remuent quand ils veulent, & fourbiſſent (*a*) leurs verrieres fort ſouvent. M. de Montaigne, le landemein qui eſtoit dimenche, matin, fut voir pluſieurs Egliſes, & aus Catholicques qui ſont en grand nombre, y trouva partout le ſervice fort bien faict. Il y en a ſix Luteriennes & ſeize Miniſtres; les deux des ſix ſont uſurpées des Egliſes Catholicques, les quatre ſont batties par eux. Il en vit une ce matin, qui ſamble une grand'ſalle de Colliege: ny images, ny orgues, ny crois. La muraille chargée de force eſcris en Alemant, des paſſages de la bible; deux cheſes, l'une pour le Miniſtre, & lors il y en avoit un qui prechoit, & au deſſous une autre où eſt celui qui achemine (*b*) le chant des pſalmes. A chaque ver-

(*a*) Nettoyent.

(*b*) Entonne, commence.

ſet ils atendent que celui là donne le ton au ſuivant; ils chantent peſle meſle, qui veut, & couvert qui veut. Après cela un Miniſtre qui eſtoit dans la preſſe, s'en alla à l'autel, où il leut force oreſons dans un livre, & à certenes oreſons, le peuple ſe levoit & joingnoit les meins, & au nom de Jéſus-Chriſt faiſoit des grandes reverances. Après qu'il eut achevé de lire deſcouvert, il avoit ſur l'autel une ſerviette, une eguiere (*a*) & un ſaucier (*b*) où il y avoit de l'eau; une fame ſuivie de douze autres fames lui preſanta un enfant emmailloté, le viſage découvert. Le Miniſtre à tout (*c*) ſes doits print trois fois de l'eau dans ce ſaucier, & les vint lançant ſur le viſage de l'enfant & diſant certenes paroles.

(*a*) Aiguiere.
(*b*) Une ſauciere.
(*b*) Avec.

Cela faict, deux homes s'aprocharent & chacun d'eus mit deus doigs de la mein droite sur cet enfant : le Ministre parla à eus, & ce fut fait. M. de Montaigne parla à ce Ministre en sortant. Ils ne touchent à nul revenu des eglises, le Senat en public les païe; il y avoit beaucoup plus de presse en cette église sule, qu'en deux ou trois Catholicques. Nous ne vismes nulle belle fame ; leurs vetemans sont fort differans les uns des autres; entre les homes il est mal-aysé de distinguer les nobles, d'autant que toute façon de jans portent leurs bonets de velours, & tous des espées au coste; nous estions logés à l'enseigne d'un abre nomé *linde* au païs, joingnant le palais des *Foulcres* (*a*). L'un de cete race

(*a*) Fameux Négocians d'Allemagne, qui prêterent des sommes très-considérables à Charles-Quint, pendant les guerres de religion. Rabelais parle de ces riches Commerçans.

mourant quelques années y a, laiſſa deux millions d'eſcus de France vaillant à ſes heritiers; & ces heritiers, pour prier pour ſon ame, donnarent aus Jeſuites qui ſont là trente mille florins contans, de quoi ils ſe ſont très bien accommodés. Laditte maiſon des Foulcres eſt couverte de cuivre. En general les maiſons ſont beaucoup plus belles, grandes & hautes qu'en nulle ville de France, les rues beaucoup plus larges; il (*a*) l'eſtime (*b*) de la grandeur d'Orleans. Après diſner nous fumes voir eſcrimer en une ſale publicque où il y avoit une grand'preſſe, & païe-t-on à l'antrée, com'aus bâteleurs, & outre cela les ſieges des bancs. Ils y tirarent au pouignard, à l'eſpée à deus mains, au bâton à deus bouts, & au braque-

(*a*) Montaigne.

(*b*) La ville d'Ausbourg.

mart (*a*); nous vimes après des jeus de pris à l'arbaleſte & à l'arc, en lieu encore plus magnifique que à Schafouſe. De là à une porte de la ville par où nous étions entrés, nous vimes que ſous le pont où nous etions paſſés, il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville, & eſt conduit ſur un pont de bois au deſſous de celui ſur lequel on marche, & au deſſus de la riviere qui court par le foſſé de la ville. Ce canal d'eau va branſler certenes roues en grand nombre qui remuent pluſieurs pompes, & hauſſent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui eſt en cet endret fort baſſe, en haut d'une tour, cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle ſe verſe dans un grand veſſeau de pierre, & de ce veſſeau par pluſieurs canaus ſe ravale en bas, & de-là ſe

(*a*) Epée courte & large.

distribue par la ville, qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rente ou deux cents florins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se sont ambellis de ce riche ouvrage. Les mariages des Catholicques aus Luteriens se font ordineremant, & le plus desireus subit les lois de l'autre; il y a mille tels mariages : nostre hoste estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoïent les verres à tout (*a*) une espousette de poil ammanchée au bout d'un bâton; ils disent qu'il s'y treuve de très beaus chevaus à quarante ou cinquante escus. Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estissac & de Montaigne de leur envoïer presan-

(*a*) Avec.

ter, à leur souper, quatorze grands vesseaus pleins de leur vin, qui leur fut offert par sept serjans vêtus de livrées, & un honorable officier de ville qu'ils conviarent à souper : car c'est la coustume, & aus porteurs on faict donner quelque chose ; ce fut un escu qu'ils leur firent donner. L'Officier qui souppa avec eus dict à M. de Montaigne, qu'ils estoint trois en la ville ayant charge d'ainsi gratifier les estrangiers qui avoint quelque qualité, & qu'ils estoint en cette cause en souin de sçavoir leurs qualités, pour suivant cela, observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vins aus uns que aus autres. A un Duc, l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons & chevaliers. M. de Montaigne, pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, & qu'on ne dict pas leurs conditions, & se promena sul tout le long du

jour par la ville (*a*); il croit que cela meſme ſervit à les faire honorer davantage. C'eſt un honeur que toutes les villes d'Allemaigne leur ont faict. Quand il paſſa par l'Egliſe Notre-Dame, ayant un froit extrême, (car les frois commençarent à les picquer au partir de Kempten, & avoint eu juſques lors la plus heureuſe ſeſon qu'il eſt poſſible), il avoit, ſans y penſer, le mouchoir au nés, eſtimant auſſi qu'einſi ſul & très-mal accommodé, nul ne ſe prendroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoiſés avec lui, ils lui dirent que les gens de l'égliſe, avoint trouvé cete contenance eſtrange. Enfin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de ſe rendre remercable par

(*a*) On reconnoît bien là Montaigne : c'étoit auſſi l'humeur d'Horace : *Quæcunque libido eſt, incedo ſolus*, &c. lib. 1, ſat. 6.

quelque façon ennemie du gouſt de ceus qui le voioient ; car entant qu'en lui eſt, il ſe conforme & range aus modes du lieu où il ſe treuve, & portoit à Auguſte (*a*) un bonet fourré par la ville. Ils diſent à Auguſte, qu'ils ſont exempts, non des ſouris, mais des gros rats, de quoy le reſte de l'Allemaigne eſt infecté, & là deſſus content force miracles, attribuant ce priviliege à l'un de leurs éveſques qui eſt là en terre ; & de la terre de ſa tumbe, qu'ils vendent à petits lopins come une noiſete, ils diſent qu'on peut chaſſer cette vermine, en quelque région qu'on la porte (*b*). Le lundy nous fumes

(*a*) Ausbourg.

(*b*) *Voyez* l'Hiſtoire des Rats de Sigrais. Ratopolis (Paris) 1737. La Lettre critique de l'Abbé * * (*des Fontaines*) ſur cette Hiſt. & la Rép. de l'Aut. 1738. Les Mémoires pour ſervir de ſupplément à

voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville & lede, avec un facteur des Foulcres, Vénitian : nous n'y vîsmes nulle belle fame. Les Foulcres qui sont plusieurs, & tous très-riches, tienent les principaux rengs de cete ville là. Nous vîsmes aussi deus sales en leur maison, l'une haute, grande, pavée de marbre ; l'autre basse, riche de médailles antiques & modernes, avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veues. Nous vîsmes aussi la danse de cet'assemblée : ce ne furent

---

l'Hist. des Rats, par l'Auteur de l'Europe illustre, 1753-1754 ; & sur-tout pour ce qui concerne les Rats Allemands, *Voyez* la Cosmographie de Sébast. Munster, *liv.* 4, *pag.* ou colon. 1783 & *suiv.* & les Rats Danois, ou l'Histoire des Rats tombés du ciel, d'*Olaus Wormius*, 1653 *Hafniæ.*

qu'*Alemandes :* ils les rompent à chaque bout de champ, & ramenent seoir les dames qui sont assises en des bancs qui sont par les costés de la sale, à deus rangs, couverts de drap rouge : eus ne se mesient pas à elles. Après avoir faict une petite pose, ils les vont reprendre : ils baisent leurs meins, les dames les reçoivent sans baiser les leurs, & puis leur metant la mein sous l'aissele, les embrassent & joingnent les joues par le costé, & les dames leur metent la mein droite sur l'espaule (*a*). Ils dansent & les entretiennent, tout descouverts, & non fort richemant vetus. Nous vismes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville, qui leur est tenue de tant de despances qu'ils amploïent à l'embellir : ce sont mai-

(*a*) Telle est encore à-peu-près, à l'exception des baisers, notre *Allemande*, cette danse si modeste & si noble.

ſons de pleiſir pour l'eſté. En l'une nous viſmes un horologe qui ſe remue au mouvemant de l'eau qui lui ſert de contre-pois. Là même deus grands gardoirs (*a*) de poiſſons, couvers, de vint pas en carré, pleins de poiſſon. Par tout les quatre coſtés de chaque gardoir il y a pluſieurs petits tuiaus, les uns droits, les autres courbés contre-mont; par tous ces tuiaus, l'eau ſe verſe très pleſammant dans ces gardoirs, les uns envoiant l'eau de droit fil, les autres s'élançant contre-mont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais; au travers de ces ais, il y a force petites pouintes d'airain qui ne ſe voyent pas. Cependant que les dames ſont amuſées à voir jouer ce

(*a*) Viviers.

poiſſon, on ne faict que lacher quelque reſſort : ſoudein toutes ces pouintes elancent de l'eau menue & roide juſques à la teſte d'un home, & rampliſſent les cotillions des dames & leurs cuiſſes de cette frecheur (*a*). En un autre endret où il y a un tuieau de fontene, pleſante, pendant que vous la regardez, qui veut, vous ouvre le paſſage à des petits tuieaus imperceptibles qui vous jettent de cent lieus l'eau au viſage à petits filets, & là il y a ce mot latin : *Quæſiſti nugas, nugis gaudeto repertis.* (*b*). Il y a auſſi une voliere de vint pas en carré, de douze ou quinze pieds de haut, fermée par tout d'areſchal bien noué & entrelaſſé ; au

(*a*) *Voyez* la Deſcription de l'ancien Labyrinthe de Verſailles.

(*b*) » Vous cherchiez des amuſemens, » accomodez-vous de ceux-ci. »

dedans dix ou douze ſapins, & une fontene : tout cela eſt plein d'oiſeaus. Nous y viſmes des pigeons de Polongne, qu'ils appellent d'*Inde*, que j'ai veu ailleurs : ils ſont gros, & ont le bec come une perdris. Nous viſmes auſſi le meſnage d'un Jardinier, qui prévoïant l'orage des froidures, avoit tranſporté en une petite logette couverte, force artichaus, chous, létues, epinars, cicorée & autres herbes qu'il avoit ceuillées, come pour les manger ſur le champ, & leur mettant le pied dans certene terre, eſperoit les conſerver bones & freches deus ou trois mois; & de vray, lors il avoit çant artichaus nullemant fletris, & ſi les avoit ceuillis il y avoit plus de ſix ſepmenes. Nous viſmes auſſi un inſtrumant de plomb courbe, ouvert de deus coſtés & percé. (Si), l'ayant une fois rampli d'eau, tenant les deus trous en haut, on vient tout ſoudein & dextrement à le renverſer,

ſi (*a*) que l'un bout boit dans un veſſeau plein d'eau, l'autre dégoutte au dehors : ayant acheminé cet eſcoulement, il avient, pour éviter le vuide, que l'eau ramplit tousjours le canal & dégoutte ſans ceſſe (*b*). Les armes des Foulcres, c'eſt un eſcu mi-party : à gauche, une flur de lis d'azur en champ d'or; à drete une flur de lis d'or à champ d'azur, que l'Empereur Charles V leur a données en les anobliſſant. Nous alames voir des jans qui conduiſoint de Veniſe au Duc de Saxe, deus autruches; le maſle eſt le plus noir & a le col rouge, la femelle plus griſarde, & pondoit force œufs. Ils les menoint à pied, & diſent que leurs betes ſe laſſoint moins qu'eus, & leur echapeoint tous les

---

(*a*) *Si*, c'eſt-à-dire, de maniere, de façon que.

(*b*) C'eſt le Siphon.

coups (*a*); mais ils les tiennent attachés par un colier qui les sangle par les reins au dessus des cuisses, & à un autre au dessus des espaules, qui entourent tout leurs corps, & ont des longues laisses par où ils les arrestent ou contournent à leur poste (*b*). Le mardy, par une singuliere courtoisie des Seigneurs de la ville, nous fumes voir une fausse-porte (*c*) qui est en ladite ville, par laquelle on reçoit à toutes heures de la nuict quiconque y veut antrer, soit à pied, soit à cheval, pourveu qu'il dise son nom, à qui il a son adresse dans la ville, ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deus hommes fideles, gagés de la ville, presidents à cette entrée. Les gens de cheval païent deux bats pour entrer, & les gens de pied

(*a*) A tout moment, continuellement.
(*b*) A leur gré.
(*c*) Une poterne.

un. La porte qui reſpond au dehors, eſt une porte reveſtue de fer : à côté, il y a une piece de fer qui tient à une cheine, laquelle piece de fer on tire; cette cheine par un fort long chemin & force détours, reſpond à la chambre de l'un de ces portiers, qui eſt fort haute, & bat une clochette. Le portier de ſon lit en chemiſe, par certein engin qu'il retire & avance, ouvre cette premiere porte à plus de cent bons pas de ſa chambre. Celui qui eſt entré ſe trouve dans un pont de quarante pas ou environ, tout couvert, qui eſt au deſſus du foſſé de la ville; le long de ce pont eſt un canal de bois, le long duquel ſe meuvent les engins qui vont ouvrir cette premiere porte, laquelle tout ſoudein eſt refermée ſur ceus qui ſont entrés. Quand ce pont eſt paſſé, on ſe trouve dans une petite place où on parle à ce premier portier, & dict-on ſon nom & ſon adreſſe. Cela

oui, cetui-ci, à tout (*a*) une clochette, avertit son compaignon qui est logé un etage au dessous en ce portal, où il y a grand logis; cetui-ci avec un ressort, qui est en une galerie joingnant sa chambre, ouvre en premier lieu une petite barriere de fer, & après, avec une grande roue, hausse le pont-levis, sans que de tous ces mouvemans on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par les pois du mur & des portes, & soudein tout cela se referme avec un grand tintamarre. Après le pont, il s'ouvre une grand'-porte, fort espesse, qui est de bois & renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'estrangier se trouve en une salle, & ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Après qu'il est là enfermé, on vient à lui ouvrir une autre pareille porte; il entre dans une seconde

(*a*) Avec.

ſalle où il y a de la lumiere : là il treuve un veſſeau d'airain qui pand en bas par une cheine ; il met là l'argent qu'il doit pour ſon paſſage. Cet arjant ſe monte à mont par le portier : s'il n'eſt contant, il le laiſſe là tranper (*a*) juſques au lendemein ; s'il eſt ſatisfait, ſelon la coſtume, il lui ouvre de même façon encore une groſſe porte pareille aus autres, qui ſe clot ſoudein qu'il eſt paſſé, & le voilà dans la ville. C'eſt une des plus artificielles choſes qui ſe puiſſe voir ; la Reine d'Angleterre (*b*) a envoïé un Ambaſſadeur exprès pour prier la Seigneurie de deſcouvrir l'uſage de ces engins : ils diſent qu'ils l'en refuſarent. Sous ce portal, il y a une grande cave à loger cinq cens chevaus à couvert pour recevoir ſecours, ou envoïer à la guerre ſans le ſceu

(*a*) En dépôt.
(*b*) La fameuſe Eliſabeth.

du

du commun de la ville. Au partir de là, nous alames voir l'egliſe de Sainte-Croix qui eſt fort belle. Ils font là grand feſte du miracle qui avint il y a près de cent ans, qu'une fame n'aïant voulu avaler le corps de Notre Seigneur, & l'ayant oſté de ſa bouche & mis dans une boîte, enveloppé de cire, ſe confeſſa, & trouva-t-on le tout changé en cher (*a*): à quoy ils alleguent force teſmoingnages, & eſt ce miracle eſcrit en pluſieurs lieus en latin & en alemant. Ils montrent ſous du criſtal, cete cire, & puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete égliſe eſt couverte de cuivre, come la maiſon des Foulcres, & n'eſt pas là cela fort rare; l'égliſe des Luteriens eſt tout joingnant cete-cy; com'auſſi ailleurs ils ſont logés & ſe ſont batis, come dans les cloitres des égliſes Catho-

(*a*) Chair.

licques. A la porte de cete égliſe, ils ont mis l'image de Notre-Dame tenant Jeſus-Chriſt, avecques autres Saints & des enfans, & ce mot : *Sinite parvulos venire ad me*, &c. (*a*) Il y avoit en noſtre logis un engin de pieces de fer qui tomboint juſques au fons d'un puis fort profond à deus endrets, & puis par le haut un garçon branſlant un certein inſtrument, & faiſant hauſſer & baiſſer, deus ou trois pieds de haut, ces pieces de fer, elles alloint batant & preſſant l'eau au fons de ce puis l'une après l'autre, & pouſſant de leurs bombes l'eau, la contreingnent de rejallir par un canal de plomb qui la rand aus cuiſines & partout où on en a beſoin (*b*). Ils ont un blanchiſſeur

(*a*) » Laiſſez approcher de moi les petits enfans. *Luc*, *ch.* 18, *v.* 16. »

(*b*) On voit que l'Auteur décrit aſſez curieuſement toutes les machines & les

gagé à repaſſer tout ſoudein ce qu'on a noircy en leurs parois. On y ſervoit des paſtés & petits & grans, dans des veſſeaus de terre de la coleur & entieremant de la forme d'une croute de paſté ; il ſe paſſe peu de repas où on ne vous préſante des dragées & boîtes de confitures ; le pein le plus excellant qu'il eſt poſſible ; les vins bons, qui en cete nation ſont plus ſouvent blancs ; il n'en croit pas autour d'Augsbourg, & les font venir de cinq ou ſix journées de là. De çant florins que les hoſtes amploïent, en vin, la Republique en demande ſoixante, & moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour

---

inventions qui s'attiroient l'attention de nos Voyageurs. Si tout cela n'eſt pas fort clair, les Lecteurs intelligens aideront aiſément à la lettre, à proportion de l'intérêt qu'ils pourront prendre à ces deſcripions.

ſa proviſion. Ils ont encore en pluſieurs lieus la coutume de mettre des parfums aus chambres & aus poiles. La ville eſtoit premierement toute Zuinglienne. Depuis, les Catholicques y eſtant rapelés, les Luteriens prindrent l'autre place; ils ſont aſteure plus de Catholicques en autorité, & beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y viſita auſſi les Jéſuites, & y en trouva de bien ſçavans; mercredy matin 19 d'Octobre, nous y desjunames. M. de Montaigne ſe pleignoit fort de partir, eſtant à une journée du Danube, ſans le voir, & la ville d'Oulm (*a*), où il paſſe, & d'un bein à une demie journée au delà qui ſe nome *Sourbronne.* C'eſt un bein, en plat païs, d'eau freche qu'on échauffe pour s'en ſervir à boire ou à beigner: ell'a quelque picqure au gouſt qui la rand

(*a*) Ulm.

agréable à boire, propre aus maus de teſte & d'eſtomach ; un bein fameux & où on eſt très magnifiquemant logé par loges fort bien accommodées, comme à Bade, à ce qu'on nous dict : mais le tamps de l'hyver ſe avançoit fort, & puis ce chemin eſtoit tout au rebours du noſtre, & eût fallu revenir encore ſur nos pas à Auguſte : & M. de Montaigne fuïoit fort de repaſſer meſme chemin. Je laiſſai un eſcuſſon des armes de M. de Montaigne au devant de la porte du poile où il étoit logé, qui eſtoit fort bien peint, & me cota (*a*) deux eſcus au peintre, & vint ſolds au menuiſier (*b*). Elle eſt beignée de la riviere de Lech, *Lycus*. Nous paſſames un très-beau païs & fertile de bleds & viſmes (*c*) coucher à

(*a*) Coûta.

(*b*) Pour la bordure ou le cadre.

(*c*) Vinmes.

Brong, cinq lieues, gros village en très belle assiette, en la Duché de Bavieres, catholicque. Nous en partîmes lendemein qui fut jeudy 20 d'octobre, & après avoir continué une grand'pleine de bled, (car cete contrée n'a point de vins) & puis une prairie autant que la veue se peut étandre, vismes disner à

Munich, quatre lieues, grande ville environ come Bourdeaux, principale du Duché de Bavieres, où ils ont (*a*) leur maistresse demeure sur la riviere d'Yser, Ister. *Elle* a un beau château & les plus belles écueiries que j'aye veues en France ny Italie, voutées, à loger deux cens chevaus. C'est une ville fort catholicque, peuplée, belle & marchande. Depuis une journée au dessus d'Auguste, on peut faire estat pour la despense à quatre livres par jour

(*a*) Les Electeurs.

home & cheval, & quarante ſolds home de pied, pour le moins. Nous y trouvames des rideaux en nos chambres & pouint de ciels (*a*), & toutes choſes au demeurant fort propres; ils netoïent leurs planchiers à tout (*b*) de la ſieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce païs là des raves & naveaux avec même ſouin & preſſe, com'on bat les bleds; ſept *ou* huict hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec meſuré dans des veſſeaus, come nos treuils: cela ſert, come leurs chous cabus, à mettre ſaler pour l'hiver. Ils rampliſſent de ces deus fruits là, non pas leurs jardins, mais leurs terres aus châns, & en font meſtives (*c*). Le Duc qui

(*a*) De lit.

(*b*) Avec.

(*c*) Récoltes.

y eſt à preſant, a epouſé la ſur (*a*) de M. de Lorene (*b*), & en a deux enfans males grandets, & une fille. Ils ſont deux freres en meſme ville; ils eſtoint allés à la chaſſe, & dames & tout (*c*), le jour que nous y fûmes. Le vendredy matin nous en partimes, & au travers des forets dudit Duc, viſmes un nombre infiny de betes rouſſes (*d*) à troupeaux, come moutons, & viſmes d'une trete à

Kinief, chetif petit village, ſix lieues, en ladite duché. Les Jéſuites qui gouvernent fort en cete contrée, ont mis un grand mouvemant, & qui les faict haïr du peuple, pour avoir faict forcer les preſtres de chaſſer leurs concubines, ſous grandes pei-

(*a*) Sœur.
(*b*) Charles II ou III.
(*c*) Et leur ſuite.
(*d*) Fauves.

nes ; & à les en voir pleindre, il ſamble qu'antienemant cela leur fuct ſi toleré qu'ils en uſoint come de choſe légitime, & ſont encore après à faire là-deſſus des remontrances à leur Duc. Ce ſont là les premiers eufs qu'on nous eût ſervy en Allemaigne en jour de poiſſon, ou autremant, ſinon en des ſalades, à quartiers. Auſſi on nous y ſervit des gobelets de bois à douëlles (*a*) & cercles, parmi pluſieurs d'arjant. La demoiſelle (*b*) d'une meſon de jantil'home qui eſtoit en ce village, envoïa de ſon vin à M. de Montaigne. Le ſamedy bon matin, nous en partiſmes; & après avoir rancontré à notre mein droite, la riviere Yſer, & un grand lac au pied des mons de Baviere, & avoir monté une petite

(*a*) Douves.

(*b*) C'eſt-à-dire, la dame, la femme d'un Gentilhomme.

montaigne d'une heure de chemin, au haut de laquelle il y a une inſcription qui porte qu'un Duc de Baviere avoit faict percer le rochier il y a cent ans ou environ, nous nous engoufframes tout à faict dans le vantre des Alpes, par un chemin ayſé comode & amuſémant (*a*) entretenu, le beau temps & ſerein nous nous y aydant fort. A la deſcente de cette petite montaigne, nous rancontrames un très-beau lac d'une lieue de Guaſcogne de longeur & autant de largeur, tout entourné de très hautes & inacceſſibles montaignes; & ſuivant toujours cete route, au bas des mons, rancontrions par fois de petites pleines de preries très-pleſantes, où il y a des demeures (*b*), & vinſmes coucher d'une trete à

(*a*) Agréablement, peut-être planté en avenue.

(*b*) Maiſons.

MITEVOL, petit village au duc de Baviere, assez bien logé (*a*) le long de la riviere d'Yser. On nous y servit les premieres chataignes que on nous avoit servi en Allemaigne, & toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont accoutumé de se faire suer, pour un bats & demy. J'y allai (*b*), cependant que Messieurs soupoint. Il y avoit force Allemans qui s'y faisoint corneter (*c*) & seigner. Lendemein dimanche matin 23 d'octobre, nous continuames ce sentier entre les mons, & rancontrames sur icelui une porte & une meison qui ferme le passage. C'est l'antrée du païs de Tirol, qui appertient à l'Archiduc d'Austriche : nous vinsmes disner à

SECFELDEN, petit village &

(*a*) Situé, assis.

(*b*) Le Secrétaire de Montaigne.

(*c*) Ventouser.

Abbaïe, trois lieues, plesante assiete: l'église y est assez belle, fameuse d'un tel miracle. En 1384, un quidam, qui y est nomé ès tenans & aboutissans, ne se voulant contanter le jour de Pasques, de l'hostie commune, demande (*a*) la grande (*b*), & l'ayant en la bouche, la terre s'entrouvrit sous luy, où il fut englouty jusques au col, & s'ampouigna (*c*) au couin de l'autel; le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encor le trou, couvert d'une grille de fer, & l'autel qui a reçu l'impression des doigts de cet home, & l'ostie qui

---

(*a*) Apparemment celle qui étoit exposée sur l'Autel, dans le suspensoir ou dans le soleil, & peut-être celle du célébrant.

(*b*) La Chronique ou Légende dit qu'il la prit de force.

(*c*) C'est-à-dire, S'accrocha: ce qui donna le tems au Prêtre de rattraper l'hostie.

eſt toute rougeaſtre, come des gouttes de ſang. Nous y trouvames auſſi un ecrit recent, en latin, d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui étoit arreté au goſier, & ne le pouvant avaler ny randre par trois jours, ſe voua, & vint en cete égliſe où il fut ſoudein guery. Au partir de là, nous trouvames en ce haut où nous etions, aucuns beaus vilages; & puis etant devalés une deſcente de demie heure, rancontrames au pied d'icelle une belle bourgade bien logée, & au deſſus ſur un rochier coupé, & qui ſamble inacceſſible, un beau chaſteau qui comande le chemin de cete deſcente qui eſt étroit & antaillé dans le roc. Il n'y a de longueur (*a*) un peu moins qu'il n'en faut à une charrete commune, come

(*a*) Ou plutot de largeur.

il eſt bien (*a*) ailleurs en pluſieurs lieus entre ces montaignes : en maniere que les charretiers qui s'y embarquent ont accoutumé de retenir les charetes communes d'un pied pour le moins. Delà nous trouvames un vallon d'une grande longeur, au travers duquel paſſe la riviere d'Inn, qui ſe va randre à Vienne dans le Danube. On l'appelle en latin *Ænus*. Il y a cinq ou ſix journées par eau d'Inſprug juſques à Vienne. Ce vallon ſambloit à M. de Montaigne, repreſanter le plus agreable païſage qu'il eût jamais veu ; tantôt ſe reſerrant, les montaignes venant à ſe preſſer, & puis s'eſlargiſſant aſteure de noſtre coſté, qui eſtions à mein gauche de la riviere, & gaignant du païs à cultiver & à labourer dans la pante meſmes des mons qui n'eſtoint pas ſi

(*a*) C'eſt-à-dire, comme on en trouve ailleurs.

droits, tantot de l'autre part; & puis decouvrant des pleines à deus ou trois etages l'une sur l'autre, & tout plein de beles meisons de jantil'homes & des égliſes. Et tout cela enfermé & emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infinie. Sur notre coté nous découvrimes dans une montaigne de rochiers, un crucifix, en un lieu où il eſt impoſſible que nul home ſoit alé ſans artifice de quelques cordes, par où il ſe ſoit devalé d'en haut. Ils diſent que l'Empereur Maximilien, aieul de Charles V, alant à la chaſſe, ſe perdit en cete montaigne, & pour teſmoingnage du dangier qu'il avoit echappé, fit planter cete image. Cete hiſtoire eſt auſſi peinte en la ville d'Auguſte, en la ſalle qui ſert aus tireurs d'arbaleſte. Nous nous rendiſmes au ſoir à

INSPRUG, trois lieues. Ville principale du Conté de Tirol, *Ænopontum* en latin. Là ſe tient Fernand

(*a*), Archiduc d'Auſtriche : une très-belle petite ville & très-bien baſtie dans le fond de ce vallon, pleine de fonteines & de ruiſſeaus, qui eſt une commodité fort ordinere aus villes que nous avons veu en Allemaigne & Souiſſe. Les meiſons ſont quaſi toutes batties en forme de terraſſe. Nous logeames à la Roſe, très-bon logis : on nous y ſervit des aſſietes d'eſtein. Quant aus ſervietes à la Franceſe, nous en avions des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des licts il y avoit des rideaus en aucuns ; & pour monſtrer l'humeur de la nation, ils eſtoint beaus & riches, d'une certene forme de toile, coupée & ouverte en ouvrages, courts au demeurant & etroits, ſome (*b*) de nul uſage pour ce à quoy nous nous en ſervons, & un petit ciel de

(*a*) Ou Ferdinand.

(*b*) En ſomme, enfin.

trois doigts de large, à tout (*a*) force houpes. On me dona pour M. de Montaigne des linceu's, où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de paſſemant blanc, come en la pluſpart des autres villes d'Allemaigne. Il y a toute la nuict des jans qui crient les heures qui ont ſoné, parmi les rues. Partout où nous avons eſté ils ont cete coutume de ſervir du poiſſon parmi la cher; mais non pourtant au contrere, aus jours de poiſſon, meſler de la cher, au moins à nous. Le lundy nous en partiſmes cotoïant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche, le long de cette belle pleine; nous allames diſner à

HALA, (*b*) deux lieues, & fimes ce voïage ſeulemant pour la voir.

(*a*) Avec.

(*b*) Hall ſur l'Inn.

C'eſt une petite ville comme Inſprug, de la grandeur de Libourne ou environ, ſur ladite riviere, que nous repaſſames ſur un pont. C'eſt delà où ſe tire le ſel qui fournit à toute l'Allemaigne, & s'en faict toutes les ſepmeines neuf çans peins, à un eſcu la piece. Ces peins ſont de l'épeſſeur d'un demy muy, & quaſi de cete forme; car le veſſeau qui leur ſert de moule eſt de cete ſorte. Cela apertient à l'Archiduc: mais la deſpenſe en eſt fort grande. Pour le ſervice de ce ſel, je vis là plus de bois enſamble que je n'en vis jamais ailleurs; car ſous pluſieurs grandes poiles de lames de fer, grandes de trente bons pas en rond, ils font bouillir cet' eau ſalée, qui vient là de plus de deus grandes lieues, de l'une des montaignes voiſines, de quoy ſe faict leur ſel. Il y a pluſieurs belles égliſes, & notamment celle des Jéſuites, que

M. de Montaigne visita, & en fit autant à Insprug ; d'autres (*a*) qui sont magnifiquemant logés & accommodés. Après disner revismes encore ce côté de riviere, d'autant qu'une belle maison où l'Archiduc Fernand d'Austriche se tient est en cet endroit, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les meins, & y estoit passé au matin ; mais il l'avoit trouvé empesché au Conseil, à ce que lui dit un certein Conte. Après disner, nous y repassames, & le trouvames dans un jardin, au moins nous pensames l'avoir entreveu ; si est-ce que ceus qui alarent vers lui pour lui dire que Messieurs estoint là & l'occasion, rapportarent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemein il seroit plus en commodité ; que toutefois s'ils avoint besouin de sa faveur, ils le fissent

(*a*) Religieux.

entendre à un certein Conte Milanois. Cete fredur (*a*), joint qu'on ne leur permit pas sulemant de voir le chasteau, offença un peu M. de Montaigne; & come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de la maison, il lui fut respondu que ledit Prince avoit respondu, qu'il ne voïoit pas volontiers les François, & que la Maison de France estoit ennemie de la sienne. Nous revismes à

Isprnug, deux lieues. Là nous vismes en une église, dix-huit effigies de bronse très-belles des Princes & Princesses de la Maison d'Austriche. Nous allasmes aussi assister à une partie du souper du Cardinal d'Austriche & *du* Marquis de Burgaut, enfants dudit Archiduc, &

(*a*) Froideur, ce mot est écrit suivant la prononciation Gascone; on en trouvera quantité d'autres écrits de même.

d'une concubine de la ville d'Auguſte, fille d'un marchand, de laquelle ayant eu ces deux fils & non autres, il l'eſpouſa pour les legitimer ; & cete meſme année ladite fame eſt treſpaſſée. Toute la Cour en porte encore le dueil. Leur ſervice fut à peu-près come de nos Princes ; la ſalle eſtoit tandue & le dais & cheſes de drap noir. Le Cardinal eſt l'ainé, & crois qu'il n'a pas vingt ans. Le Marquis ne boit que du bouchet (*a*), & le Cardinal du vin fort meſlé (*b*). Ils n'ont point de nef (*c*), mais ſont à demourant (*d*), & le ſervice des viandes à noſtre mode. Quand ils viennent à ſe ſoir, c'eſt un peu loing

(*a*) Hipocras fait avec de l'eau, du ſucre & de la canelle.

(*b*) D'eau.

(*c*) Etui ou boîte où ſe met le couvert des Princes & des Rois.

(*d*) A découvert.

de table, & on la leur approche toute chargée de vivres; le Cardinal au deſſus : car leur deſſus eſt touſiours le coſté droit. Nous viſmes en ce palais des jeus de paulme & un jardin aſſes beau. Cet Archiduc eſt grand batiſſeur, & deviſeur de telles commodités. Nous viſmes chez lui dix ou douze pieces de campaigne, portant come un gros œuf d'oïe, montées ſur roues, le plus dorées & enrichies qu'il eſt poſſible, & les pieces meſmes toutes dorées. Elles ne ſont que de bois, mais la bouche eſt couverte d'une lame de fer, & tout le dedans doublé de meſme lame. Un ſeul home en peut porter une au col, & leur faict tirer non pas ſi ſouvant, mais quaſi auſſi grans coups que de fonte. Nous viſmes en ſon chaſteau aus champs, deus beufs d'une grandeur inuſitée, tous gris, à la teſte blanche, que M. de Ferrare lui a donné; car ledit Duc de Ferarre

a espousé une de ses sœurs, celui de Florance l'autre, celui de Mantoue une autre. Il en avoit trois à Hala, qu'on nomoit *les trois Reines*; car aus filles de l'Empereur on done ces titres là, come on en appelle d'autres Contesses ou Duchesses, à cause de leurs terres; & leur donne-t-on le surnom des Royaumes que jouit (*a*) l'Empereur. Des trois, les deus sont mortes; la troisiesme y est encore, que M. de Montaigne ne sceut (*b*) voir. Elle est renfermée come religieuse, & a là recueilly & estably les Jesuistes. Ils tiennent là que ledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans, & qu'ils retournent aus succesſeurs de l'Empire; mais ils ne nous sceurent faire entandre la cause, & ce qu'ils disent de sa fame, d'autant qu'elle n'étoit point de li-

(*a*) Posséde.
(*b*) Put.

gnée convenable, puiſqu'il l'eſpouſa ; & chacun tient qu'elle étoit légitime, & les enfans, il n'y pas d'apparance. Tant y a qu'il faict grand amas d'eſcus, pour avoir de quoy leur donner. Le mardy nous partiſmes au matin & reprimes notre chemein, traverſant cete pleine, & ſuivant le ſantier des montaignes. A une lieue du logis montames une petite montaigne d'une heure de hauteur, par un chemin ayſé. A mein gauche, nous avions la veue de pluſieurs autres montaignes, qui, pour avoir l'inclination plus étandue & plus molle, ſont ramplies de villages, d'égliſes, & la pluſpart cultivées juſques à la cime, très-pleſantes à voir pour la diverſité & variété des ſites. Les mons de mein droite étoint un peu plus ſauvages, & n'y avoit qu'en des endroits rares (*a*), où il y eût ha-

(*a*) Unis, clairs.

bitation.

bitation. Nous paſſames pluſieurs ruiſſeaus ou torrans, aiant les cours divers; & ſur noſtre chemin, tant au haut qu'au pied de nos montaignes, trouvames force gros bourgs & villages, & pluſieurs belles hoſtelleries, & entr'autres choſes deus chaſteaus & meſons de jantilshomes ſur notre mein gauche. Environ quatre lieues d'Isbourg, à notre mein droite, ſur un chemin fort étroit, nous rancontrames un tableau de bronze richemant labouré, ataché à un rochier, avec cete inſcription latine: » Que l'Empereur Charles cinquieſ-» me revenant d'Eſpaigne & d'Ita-» lie, de recevoir la couronne im-» périale, & Ferdinand, Roi de Hon-» grie & de Boheme, ſon frere, ve-» nant de Pannonie, s'entrecher-» chans, après avoir été huit ans ſans » ſe voir, ſe rencontrarent en cet » endroit, l'an 1530, & que Ferdi-» nand ordonna qu'on y fit ce mé-

» moire « , où ils ſont repreſentés s'ambraſſant l'un l'autre. Un peu après, paſſant audeſſous d'un portal qui enferme le chemin, nous y trouvames des vers latins faiſant mantion du paſſage dudict Empereur, & logis en ce lieu là, ayant prins le Roy de France (*a*) & Rome (*b*). M. de Montaigne diſoit s'agréer fort en ce détroit, pour la diverſité des objects qui ſe preſantoint, & n'y trouvions incommodité que de la plus eſpeſſe & inſupportable pouſſiere que nous euſſions jamais ſanty, qui nous accompaigna en tout cet entredeus des montaignes. Dix heures après, M. Montaigne diſoit que c'eſtoit la lune de ſes tretes (*c*) : il eſt vrai que ſa couſ-

(*a*) François I, fait priſonnier à Pavie.

(*b*) Rome fut priſe par le Conétable de Bourbon, qui y fut tué par un Prêtre. *Brantome.*

(*c*) Parce que cette pouſſiere obſcur-

tume eſt, ſoit qu'il aye à arreſter en chemin ou non, de faire manger l'avoine à ſes chevaus, avant partir au matin du logis. Nous arrivames, & lui, touſiours à jun, de grand nuict à

STERZINGUEN, ſept lieues. Petite ville dudit conté de Tirol, aſſés jolie, audeſſus de laquelle, à un quart de lieue, il y a un beau chateau neuf. On nous ſervit là les peins tous en rond, ſur la table, jouïns l'un à l'autre. En toute l'Allemaigne, la mouſtarde ſe ſert liquide & eſt du gouſt de la mouſtarde blanche de France. Le vinaigre eſt blanc partout. Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quaſi aſſez grand'abondance pour les habitans; mais on y boit de très bons vins blancs. Il

---

ciſſant le jour, ne lui laiſſoit, ainſi que la lune, que ce qu'il falloit de clarté pour ſe conduire.

y a une extreme ſureté en tous ces paſſages, & ſont extrememant fréquentés de marchands, voituriers & charretiers. Nous y euſmes, au lieu du froid, de quoy on decrie ce paſſage, une chaleur quaſi inſupportable. Les fames de cete contrée portent des bonnets de drap, tout pareils à nos toques, & leurs poils treſſés & pandans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle garſe (*a*), en un'Egliſe, lui demanda ſi elle ne ſçavoit pas parler latin, la prenant pour un eſcolier. Il y avoit là des rideaus aus licts, qui eſtoint de groſſe toile teinte en rouge, mi-partie par le travers de quattre en quattre dois; l'une partie eſtant de toile plein, l'autre les filets tirés.

(*a*) On nommoit autrefois ainſi les jeunes filles, ſans y attacher rien d'injurieux. *Garce* eſt l'homonyme féminin de garçon.

Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fût lambrissée, etant les planchiers fort bas. M. de Montaigne eut cette nuict la colicque deus ou trois heures, bien serré, à ce qu'il dit lendemein, & ce lendemein à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa ayséemant. Elle estoit jaunatre par le dehors, & brisée, au dedans plus blanchatre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant & se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres (*a*). Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui etoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoit randu, & creignoit qu'il s'y fust arresté là quelque matiere qui se print & colat; mais voiant qu'il avoit rendu cete-ci, il trouve

(*a*) Plombieres.

raiſonnable de crere qu'elle ſe fût attachée aus autres, s'il y en eût eu. Dès le chemin il ſe pleignoit de ſes reins, qui fut cauſe, dict-il, qu'il alongea cete trete, & eſtimant eſtre plus ſoulagé à cheval, qu'il n'eût eſté ailleurs. Il apella en cette Ville le maiſtre d'école, pour l'entretenir de ſon latin; mais c'etoit un ſot de qui il ne put tirer nulle inſtruction des choſes du païs. Lendemein après desjuner, qui fut mercredy 26 d'Octobre, nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue, ayant la riviere de Aïſoc (*a*) à noſtre coté droit; cete pleine nous dura environ deus lieues, & audeſſus des montaignes voiſines (*b*), pluſieurs lieus cultivés & habités ſouvent entiers (*c*), dont nous ne pou-

(*a*) Eiſock.
(*b*) Suppléez, *nous voïons.*
(*c*) Plains, unis.

vions aucunemant diviner les avenues. Il y a sur ce chemin quattre ou cinq chateaus. Nous passames après la riviere sur un pont de bois, & la suivimes de l'autre costé. Nous trouvames plusieurs pioniers qui acoutroint les chemins, sulemant parce qu'ils estoint pierreux environ (*a*) come en Perigort. Nous montames après, au travers d'un portal de pierre, sur un haut, où nous trouvames une pleine d'une lieue ou environ, & en decouvrions, de là (*b*) la riviere, une autre de pareille hauteur; mais toutes deus steriles & pierreuses; ce qui restoit le long de la riviere audessous de nous, c'est de très-belles preries. Nous vinmes souper d'une trete à

Brixe (*c*), quatre lieues. Très-belle petite ville, au travers de la-

(*a*) A-peu-près.
(*b*) Au-delà de.
(*c*) Brixen.

quelle passe cete riviere (*a*), sous un pont de bois : c'est un Evesché. Nous y vismes deus très belles Eglises, & fumes logés à l'Aigle, beau logis. Sa pleine n'est guiere large ; mais les montaignes d'autour, mesmes sur nostre mein gauche, s'étandent si mollemant qu'elles se laissent testonner & peigner jusques aus oreilles. Tout se voit ramply de clochiers & de villages bien haut dans la montaigne, & près de la ville, plusieurs belles maisons très plesammant basties & assises. M. de Montaigne disoit : » QU'IL s'etoit toute sa vie » meffié du jugemant d'autruy sur le » discours des commodités des païs » estrangiers, chacun ne sçachant » gouster que selon l'ordonnance de » sa coustume & de l'usage de son » village, & avoit faict fort peu d'es- » tat des avertissemans que les Voia-

(*a*) L'Eisock.

» geurs lui donnoint : mais en ce lieu,
» il s'eſmerveilloit encore plus de
» leur betiſe, aïant, & notamant en
» ce voïage, oui dire que l'entredeus
» des Alpes en cet endroit etoit plein
» de difficultés, les meurs des homes
» eſtranges, chemins inacceſſibles,
» logis ſauvages, l'air inſuportable.
» Quant à l'air, il remercioit Dieu
» de l'avoir trouvé ſi dous, car il in-
» clinoit pluſtot ſur trop de chaud
» que de froit; & en tout ce voïage,
» juſques lors, n'avions eu que trois
» jours de froit & de pluïe environ
» une heure; mais que du demourant
» s'il avoit à promener ſa fille, qui
» n'a que huit ans *(a)*, il l'aimeroit
» autant en ce chemin, qu'en une

(*a*) Leonor, fille unique de Montaigne. Il fait ſon éloge, *Eſſais*, *liv.* 2, *ch.* 8, *&* *liv.* 3, *ch.* 5. *Voyez* auſſi les Lettres de Paſquier, *liv.* 18, *lett.* 1.

» allée de ſon jardin ; & quant aus » logis, il ne vit jamais contrée où » ils fuſſent ſi drus ſemés & ſi beaus, » aïant tous-jours logé dans belles » villes bien fournies de vivres, de » vins, & à meilleure raiſon qu'ail- » leurs «. Il y avoit là une façon de tourner la broche qui eſtoit d'un engin à pluſieurs roues ; on montoit à force une corde autour d'un gros veſſeau de fer. Elle venant à ſe debander, on arreſtoit ſon reculemant, en maniere que ce mouvement duroit près d'une heure, & lors il le failloit remonter : quant au vent de la fumée, nous en avions veu pluſieurs. Ils ont ſi grande abondance de fer, qu'outre ce que toutes les feneſtres ſont grillées & de diverſes façons, leurs portes, meſmes *les* contre feneſtres, ſont couvertes de lames de fer. Nous retrouvames là des vignes, de quoy nous avions perdu la veue

avant Auguſte (*a*). Icy autour, la pluſpart des maiſons ſont voutées à tous les etages. Ce qu'on ne ſçait pas faire en France, de ſe ſervir du tuile creux à couvrir des pantes fort etroites, ils le font en Allemaigne, voire & des clochiers. Leur tuile eſt plus petit & plus creux, & en aucuns lieus platré ſur la jouinture. Nous partimes de Brixe lendemein matin, & rencontrames cete meſme valée fort ouverte, & les coutaux la pluſpart du chemin enrichis de pluſieurs belles maiſons. Aïant la riviere d'Eiſoc ſur notre mein gauche, paſſames au travers une petite Villette, où il y a pluſieurs Artiſans de toutes ſortes, nomée *Clauſe :* de là vinſmes diſner à.

Colman, trois lieues, petit village où l'Archiduc a une maiſon de pleiſir. Là on nous ſervit des gobelets

(*a*) Ausbourg.

de terre peinte parmy ceus d'arjant, & y lavoit-on les verres avec du sel blanc; & le premier service fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent sur la table à tout (*a*) un petit instrumant de fer, pour appuyer & lui hausser la quë (*b*). Dans cete poile, il y avoit des œufs pochés au burre. Au partir de là, le chemin nous serra un peu, & aucuns rochiers nous pressoint, de façon que le chemin se trouvant etroit pour nous & la riviere ensamble, nous etions en dangier de nous chocquer, si on n'avoit mis entr'elle & les passans, une barriere de muraille, qui dure en divers endroits plus d'une lieue d'Allemaigne. Quoyque la pluspart des montaignes qui nous touchoint là, soint des rochiers sauvages, les uns massifs, les autres crevassés & entterom-

(*a*) Avec.
(*b*) Queue.

pus par l'ecoulemant des torrans, & autres ecailleus qui envoyent au bas pieces infinies d'une étrange grandeur, je croy qu'il y faict dangereux en tems de grande tourmente, come ailleurs. Nous avons auſſi veus des forets entieres de ſapins, arrachées de leur pied & amportans avec leur cheute des petites montaignes de terre, tenant à leurs racines: ſi eſt-ce que le païs eſt ſi peuplé, qu'audeſſus de ces premieres montaignes, nous en voyions d'autres plus hautes cultivées & logées (*a*), & avons aprins qu'il y a audeſſus des grandes & belles pleines qui fourniſſent de bled aus villes d'audeſſous, & des très riches laboureurs & des belles meiſons. Nous paſſames la riviere ſur un Pont de bois, de quoy il y en a pluſieurs, & la miſmes à notre mein gauche. Nous deſcouvrimes, entr'au-

(*a*) Bâties.

tres, un Chateau à une hauteur de montaigne la plus eminente & inacceſſible qui ſe preſantat à notre veue, qu'on dict être à un Baron du païs, qui s'y tient & qui a là haut, un beau païs & belles chaſſes. Audelà de toutes ces montaignes, il y en a tous iours une bordure des Alpes : celles-là, on les laiſſe en paix, & brident l'iſſue de ce detroit, de façon qu'il faut tous-iours revenir à noſtre canal & reſſortir par l'un des bouts. L'Archiduc tire de ce conté (*a*) de Tirol, duquel tout le revenu conſiſte en ces montaignes, trois çans mille florins par an ; & a mieus de quoi delà, que du reſte de tout ſon bien. Nous paſſames encore un coup la riviere ſur un Pont de pierre, & nous rendiſmes de bonne heure à

Bolzan, quatre lieues. Ville de la grandeur de Libourne, ſur ladite

(*a*) Comté.

riviere, assés mal plesante au pris des autres d'Allemaigne; de façon que M. de Montaigne s'ecria, » qu'il con- » noissoit bien qu'il commançoit à » quiter l'Allemaigne : « les rues plus est roites, & point de belle place publicque. Il y restoit encore fonteines, ruisseaus, peintures & verrieres. Il y a là si grande abondance de vins, qu'ils en fourniſſent toute l'Allemaigne. Le meilleur pein du monde se mange le long de ces montaignes. Nous y vismes l'Eglise qui est des belles. Entre autres, il y a des orgues de bois; elles sont hautes, près le Crucifix, devant le grand Autel; & si (*a*) celui qui les sone se tient plus de douze pieds plus bas au pilier où elles sont attachées, & les soufflets sont audelà le mur de l'Egliſe, plus de quinze pas derriere l'Organiste, & lui fourniſſent leur

(*a*) *Et ſi*, cependant.

vent par deſſous terre. L'ouverture où eſt cete ville n'eſt guiere plus grande que ce qui lui faut pour ſe loger; mais les montaignes mêmes ſur notre mein droite, etandent un peu leur vantre & l'alongent. De ce lieu M. de Montaigne eſcrivit à *François Hottoman*, qu'il avoit veu à Baſle: » Qu'il avoit pris ſi grand pleſir à la » viſitation d'Allemaigne, qu'il l'a- » bandonnoit à grand regret, quoy- » que ce fût en Italie qu'il aloit; que » les Eſtrangiers avoînt à y ſouffrir » come ailleurs de l'exaction des hoſ- » tes, mais qu'il penſoit que cela ſe » pourroit corriger (*a*), qui ne ſeroit » pas à la mercy des guides & tru- » chemens qui les vandent & parti- » cipent à ce profit (*b*). Tout le de- » mourant lui ſambloit plein de com-

(*a*) Sous-entendu, par celui, par le Voyageur, qui, &c.

(*b*) Qu'au reſte, tout,..

» modité & de courtoiſie, & ſurtout » de juſtice & de ſûreté ". Nous partimes de Bolzan le vendredy bon matin, & vinmes donner une meſure d'avoine & desjûner à

Brounsol, deux lieues. Petit village audeſſus duquel la riviere d'Eyſock, qui nous avoit conduit juſques là, ſe vient meſler à celle d'Adiſſe (*c*), qui court juſques à la mer Adriatique, & court large & paiſible, non plus à la mode de celles que nous avions rancontré parmy ces montaignes, audeſſus bruiantes & furieuſes. Auſſi cete pleine, juſques à Trante, commance de s'alargir un peu, & les montaignes à baiſſer un peu les cornes en quelques endrets; ſi eſt ce qu'elles ſont moins fertiles par leurs flancs que les precedantes. Il y a quelques marets, en ce vallon, qui ſerrent le chemin, le reſte très

(*a*) L'Adige.

ayſé & quaſi tous-iours dans le fons & plein. Au partir de Brounſol, à deux lieues, nous rencontrames un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple, à-cauſe d'une foire. Delà un autre village bien baſti, nommé *Solorne*, où l'Archiduc a un petit Chateau, à notre mein gauche, en étrange aſſiete, à la teſte d'un rochier. Nous en vinſmes coucher à

Trante, cinq lieues. Ville un peu plus grande que Aagen (*a*), non guieres pleſante, & ayant dutout perdu les graces des villes d'Allemaigne: les rues la pluſpart etroites & tortues. Environ deux lieues avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage Italien. Cete ville y eſt my partie en ces deus langues, & y a un

(*a*) *Agen*, capitale de l'Agénois, dans la Gaſcogne, patrie de Joſeph Scaliger.

quartier de ville & Egliſe, qu'on nome des Allemans, & un precheur de leur langue. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguſte (*a*). Elle eſt aſſiſe ſur cete riviere d'Adiſſe (*b*). Nous y viſmes le dome, qui ſamble eſtre un batimant fort antique; & bien près de là, il y a une tour quarrée, qui teſmoingne une grande antiquité. Nous viſmes l'Egliſe nouvelle, Notre-Dame, où ſe tenoit (*c*) notre Concile. Il y a en cete Egliſe des orgues qu'un home privé y a données, d'une beauté excellente, ſoublevées en un batimant de mabre (*d*), ouvré & la-

(*a*) Ausbourg.

(*b*) D'Adige.

(*c*) C'eſt-à-dire, où s'étoit tenu le dernier Concile œcuménique, qui dura près de dix-huit ans, & ne finit qu'en 1563.

(*d*) Marbre. Le Peuple dit encore mâbre, & âbre, pour arbre.

bouré de plusieurs excellentes statues, & notamment de certins petits enfans qui chantent (*a*). Cete Eglise fut batie, com'elle dict, par *Bernardus Clesius*, *Cardinalis*, l'an 1520, qui estoit Evesque de cete ville & natif de ce mesme lieu. C'estoit une ville libre & sous la charge & empire de l'Evesque. Depuis à une necessité de guerre contre les Venitiens, ils apelarent le Conte de Tirol à leurs secours, en recompense de quoy il a retenu certene authorité & droit sur leur ville. L'Evesque & luy contestent, mais l'Evesque jouit, qui est pour le presant le Cardinal Madruccio. M. de Montaigne disoit, » qu'il avoit re-» merqué des Citoyens qui ont obligé » les villes de leur naissance, en che-» min, les Foulcres à Auguste (*b*),

(*a*) Des Automates à la Vaucanson ou à la Richard.

(*b*) Ausbourg.

» auſquels eſt deu la pluſpart de l'am-
» belliſſemant de cete ville : car ils
» ont ramply de leurs Palais tous les
» carrefours, & les Egliſes de plu-
» ſieurs ouvrages, & (*a*) ce Cardinal
» Cleſius : car outre cete Egliſe &
» pluſieurs rues qu'il redreſſa à ſes
» deſpans, il fit un très beau bati-
» mant au chateau de la ville «. Ce n'eſt pas au dehors grand choſe, mais au dedans c'eſt le mieus meublé & peint & enrichi & plus logeable qu'il eſt poſſible de voir. Tous les lambris dans le fons ont force riches peintures & deviſes ; la *boſſe* fort dorée & labourée ; le planchier de certene terre, durcie & peinte come mabre (*b*), en partie accommodé à noſtre mode, en partie à l'Allemande, avec des poiles. Il y en a un entr'autres faict de terre brunie en airein, faict à pluſieurs grands per-

(*a*) *Et*, c'eſt-à-dire, ainſi que.
(*b*) En Stuc ou Marbre factice.

ſonnages, qui reçoivent le feu en leurs mambres, & un ou deus d'iceus près d'un mur, rendent l'eau qui vient de la fontene de la court fort baſſe audeſſous : c'eſt une belle piece. Nous y viſmes auſſi, parmy les autres peintures du planchier, un triomphe nocturne aus flambeaus (*a*), que M. de Montaigne admira fort. Il y a deux ou trois chambres rondes; en l'une, il y'a un inſcription (*b*), que » ce Cleſius, l'an 1530, etant envoyé » au coronnemant de l'Empereur » Charles V. qui fut faict par le Pape » Clemant VII, le jour de St. Ma- » thias, Ambaſſadur de la part de » Ferdinand, Roy de Hongrie & » Boëme, Conte de Tirol, frere du- » dit Empereur, lui eſtant Eveſque » de Trante, il fut faict Cardinal «;

(*a*) Vraiſemblablement une Orgie, ou Fête de nuit de cette eſpece.

(*b*) Portant.

& a faict mettre autour de la Chambre & pendre contre le mur, les armes & les noms des Jantilshomes qui l'accompagnarent à ce voïage, environ cinquante, tous vaſſaus de cet Eveſché, & Contes ou Barons. Il y a auſſi une trappe en l'une des *dites* chambres, par où il pouvoit ſe couler en la ville, ſans ſes portes. Il y a auſſi deux riches cheminées. C'étoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bâti, mais pour le ſervice de leur poſtérité; cetui ci pour le public: car il y a laiſſé ce chateau meublé de mieux de çant mille eſcus de meubles, qui y ſont encore, aus Eveſques ſucceſſeurs; & en la bourſe publicque des Eveſques ſuivans, çant cinquante mille talars (*a*) en arjant contant, de quoy jouiſſent ſans in-

(*a*) Ou *Dalers*, monnoye d'argent d'Allemagne. Le daler a maintenant à-peu-près la valeur de l'écu de France; mais

tereſt du principal ; & ſi ont laiſſé ſon Egliſe Noſtre-Dame imparfaicte, & lui aſſés chetifvemant enterré. Il y a entr'autres choſes pluſieurs tableaus au naturel a force Cartes. Les Eveſques ſuivans ne ſe ſervent d'autres meubles en ce chateau, & y en a pour les deus ſeſons d'hiver & d'eſté, & ne ſe peuvent aliener. Nous ſomes aſture (*a*) aux milles d'Italie, deſquels cinq mille reviennent à un mille d'Allemaigne ; & on conte vingt-quatre heures faict, partout, ſans les mi partir (*b*). Nous logeames à *la Roſe*, bon logis. Nous partimes de Trante, ſamedy après diſner, & ſuivimes un pareil chemin dans cete vallée eſlargie & flanquée de hautes

---

celle du tems de Montaigne étoit ſûrement différente.

(*a*) A cette heure.

(*b*) Ceci mérite une explication, & c'eſt M. *de la Lande*, de l'Académie des

montaignes

montaignes inhabitées, aiant laditte riviere d'Adiſſe (*a*) à notre mein droite. Nous y paſſames un Chateau de l'Archiduc, qui couvre le chemin, come nous avons trouvé ailleurs pluſieurs pareilles clotures

---

Sciences, qui nous la fournira; la matiere eſt bien du reſſort d'un aſtronome, qui de plus a voyagé dans le pays. Voici ce qu'on lit dans la Préface du *Voyage d'un François en Italie, dans les années 1765 & 1766*, Ouvrage de M. de la Lande. » Les Italiens comptent vingt-» quatre heures de ſuite, depuis un ſoir » juſqu'à l'autre. La vingt-quatrieme » heure ſonne une demi-heure après le » coucher du ſoleil, c'eſt-à-dire, à la » nuit tombante, & lorſqu'on commen-» ce à ne pouvoir lire qu'avec peine. Si » la nuit dure dix heures & le jour qua-» torze, on dit que le ſoleil ſe leve à » dix heures, & qu'il eſt midi à dix-» ſept heures.

(*a*) D'Adige.

qui tiennent les chemins ſujects & fermés; & arrivames, qu'il eſtoit desja fort tard, (& n'avions encore juſques lors taſté de ſerein, tant nous conduiſions regléement notre voïage) à

Rovere, quinze milles. Ville apertenant audict Archiduc. Nous retrouvames là, quant au logis, nos formes, & y trouvames à dire, non-ſeulemant la neteté des chambres & meubles d'Allemaigne & leurs vitres, mais encore leurs poiles; à quoy M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aiſance qu'aus cheminées. Quant aus vivres, les eſcreviſſes nous y faillirent; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand' merveille, leur en avoir eſté ſervi tous les repas, depuis Plommieres, & près de deux çans lieues de païs. Ils mangent là, & le long de ces montaignes, fort ordinairemant des eſcargots (*a*) beau-

(*a*) C'eſt une eſpece de gros limas ou

coup plus grands & gras qu'en France, & non de si bon goust. Ils y mangent aussi des truffes qu'ils pelent, & puis les metent à petites leches à l'huile & au vinaigre, qui ne sont pas mauvaises. A Trante on en servit qui estoint gardées un an. De nouveau, & pour le goust de M. de Montaigne, nous y trouvames force oranges, citrons, & olives. Aus licts, des rideaus découpés, soit de toile ou de cadis, à grandes bandes, & ratachés de louin à louin (*a*). M. de Montaigne regrettoit aussi ces licts qui se mettent pour couverture en Allemaigne (*b*). Ce ne sont pas licts tels que les notres, mais de duvet fort délicat, enfermé dans de

---

limaçon, on en mange en Bourgogne, & sur-tout dans le Morvant. Mauvaise nourriture !

(*a*) C'est-à-dire, festonés.

(*b*) Et qu'il a déja nommé *Coites*.

la futene bien blanche, aus bons logis. Ceus de deſſous en Allemaigne meſme, ne ſont pas de cete façon, & ne s'en peut-on ſervir à couverture ſans incommodité. Je croy à la vérité que, s'il eut été ſul avec les ſiens, il fût allé pluſtot à Cracovie ou vers la Grèce par terre, que de prendre le tour vers l'Italie; mais le pleſir qu'il prenoit à viſiter les païs inconnus, lequel il trouvoit ſi dous que d'en oublier la foibleſſe de ſon eage & de ſa ſanté, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retrete. Là, où il avoit accoutumé de dire, qu'après avoir paſſé une nuict inquiette, quand au matin il venoit à ſe ſouvenir qu'il avoit à voir une ville ou une nouvelle contrée, il ſe levoit avec deſir & allegreſſe. Je ne le vis jamais moins las ny moins ſe pleingnant de ſes doleurs, ayant l'eſperit, & par chemin & en logis, ſi tandu

à ce qu'il rancontroit, & recherchant toutes occaſions d'entretenir les Etrangiers, que je crois que cela amuſoit ſon mal. Quand on ſe pleingnoit à luy de ce que il conduiſoit ſouvent la troupe par chemins divers & contrées, revenant ſouvent bien près d'où il étoit party (ce qu'il faiſoit, ou recevant l'advertiſſemant de quelque choſe digne de voir, ou chanjant d'avis ſelon les occaſions,) il reſpondoit, qu'il n'aloit, quant à luy, en nul lieu que là où il ſe trouvoit, & qu'il ne pouvoit faillir ny tordre ſa voïe, n'aïant nul project que de ſe promener par des lieus inconnus; &, pourveu qu'on ne le vit pas retumber ſur meſme voïe, & revoir deus fois meſme lieu, qu'il ne faiſoit nulle faute à ſon deſſein. Et quant à Rome, où les autres viſoint, il la deſiroit d'autant moins voir, que les autres lieus, qu'elle eſtoit connue d'un chacun, & qu'il

n'avoit (*a*) laquais qui ne leur peut (*b*) dire nouvelles de Florence & de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sambloit estre à-mesmes (*c*) ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où il leur prent creinte qu'il vieigne bientot à finir, ou un beau livre : lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager, qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il se deût reposer, & proposoit plusieurs dessseins de voïager à son eise, s'il pouvoit se randre seul. Le dimenche au matin, aïant envie de reconnoitre le lac de Garde, qui est fameus en ce païs là, & d'où il vient fort excellant poisson, il loua trois chevaus pour lui & les seigneurs de Caselis & de Mattecoulon, à vingt B. (*d*) la piece;

(*a*) Qu'il n'y avoit.
(*b*) Peust, pût.
(*c*) Comme ceux, &c.
(*d*) Bats.

& M. d'Eſtiſſac en loua deus autres pour lui, & le Sr. du Hautoy (*a*): & ſans aucun ſerviteur, laiſſant leurs chevaus en ce logis (à Rovere) pour ce jour, ils s'en alarent diſner à

TORBOLÉ, huict milles. Petit village de la juriſdiction de Tirol. Il eſt aſſis à la teſte de ce grand lac; à l'autre coſté de cete teſte, il y a une villette & un chaſteau, nomé la Riva, là où ils ſe firent porter

(*a*) On voit ici la compagnie de Montaigne augmentée de deux maîtres; mais il y a bien de l'apparence qu'ils étoient partis tous enſemble. Le premier feuillet du manuſcrit qui manque, nous auroit peut-être donné quelques lumieres ſur la perſonne de M. de Caſelis. On verra plus bas ce M. de Caſelis les quitter à Padoue. Quant à M. du-Hautoi, c'étoit un Gentilhomme Lorrain d'une famille diſtinguée, qui ſubſiſte encore. *Voyez* la Généalogie de la maiſon du Chatelet, & le Nobiliaire de Lorraine.

ſur le lac, qui eſt cinq milles aler & autant à revenir, & firent ce chemin avec cinq tireux, en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit la Riva, que une tour qui ſamble eſtre fort antienne, &, par rancontre, le ſeigneur du lieu, qui eſt le ſeigneur Hortimato Madruccio, frere du Cardinal, pour cet heure, Eveſque de Trante. Le proſpect du lac contre bas, eſt infini; car il a trente cinq milles de long. La largeur & tout ce qu'ils en pouvoint decouvrir, n'eſtoit que deſdits cinq milles. Cete teſte eſt au conté de Tirol, mais tout le bas d'une part & d'autre, à la ſeigneurie de Veniſe, où il y a force beles Egliſes & tout plein de beaus parcs d'oliviers, orangiers, & autres tels fruitiers. C'eſt un lac ſuject à une extreme & furieuſe agitation, quand il y a orage. L'environ du lac, ce ſont montaignes plus rechignées & ſeches que nulles

autres du chemin que nous eussions veues, à ce que lesdits sieurs raportoint ; & qu'au partir de Rovere, ils avoint passé la riviere d'Adisse (*a*), & laissé à mein gauche le chemin de Verone, & etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village & une petite vilette; que c'estoit le plus aspre chemin qu'ils eussent veu, & le prospect le plus farouche, à cause de ces montaignes qui ampeschoint ce chemin. Au partir de Torbolé, revindrent souper à

Rovere, huict milles. Là, ils mirent leurs bahus sur de ces *Zatte* (*b*), qu'on appelloit flottes en Allemaigne, pour les conduire à Verone sur ladite riviere d'Adisse, pour un fleurin; & j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à

(*a*) D'Adige.
(*b*) Radeaux.

soupper des œufs pochés pour le premier service, & un brochet, parmy grand foison de toute espece de cher. Landemein, qui fut lundy matin, ils en partirent grand matin; & suivant cete valée assés peuplée, mais guieres fertile & flanquée de hauts monts escheuilleus (*a*) & secs, ils vindrent disner à

Bourguet, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol: ce conté est fort grand. A ce conte (*b*), M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete valée que nous avions passée, & le haut des montaignes qui s'estoint presantées à nous: il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands & fertiles & autres belles villes, & que c'estoit comm'une robe que nous ne voyons

(*a*) Remplis de précipices.
(*b*) Compte.

que pliſſée ; mais que ſi elle eſtoit epandue, ce ſeroit un fort grand païs que le Tirol. Nous avions tous-iours la riviere à noſtre mein droite. Delà, partant après diſner, ſuivimes meſme ſorte de chemin juſques à Chiuſa, qui eſt un petit fort que les Venitiens ont gaigné, dans le creus d'un rocher ſur cete riviere d'Adiſſe (*a*), du long du quel nous deſcendiſmes par une pente roide de roc maſſif, où les chevaus aſſurent mal-ayſéemant leurs pas, & au travers dudict fort où l'eſtat de Veniſe, dans la juriſdiction duquel nous etions antrés, un ou deux milles après eſtre ſortis du Bourguet, entretient vingt cinq ſoldats. Ils vindrent coucher à

VOLARNE, douze milles. Petit village & miſerable logis, come ſont tous ceus de ce chemin juſques à Veronne. Là, du chateau du lieu,

(*a*) D'Adige.

une Damoiſelle, fille, ſeur du ſeigneur abſant, envoya du vin à M. de Montaigne. Lendemein matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite, & laiſſoint louin à coté de leur mein gauche, des collines qui s'entretenoint. Ils ſuivirent longtemps une plene ſterile, & puis approchant de laditte riviere, un peu meilleure & fertile de vignes juchées ſur des abres, come elles ſont en ce païs là; & arrivarent le jour de Touſſeints avant la meſſe à

VERONE, douze milles. Ville de la grandeur de Poitiers, & ayant einſin (*a*) une cloture (*b*) vaſte ſur ladite riviere d'Adiſſe (*c*) qui la traverſe, & ſur laquelle ell'a trois pons. Je m'y randis auſſi avec mes bahus.

(*a*) De même.

(*b*) Un Quai.

(*c*) D'Adige.

Sans les boletes de la ſanita (*a*), que ils avoint prinſes à Trante, & confirmées à Rovere, ils ne fuſſent pas antrés en la ville, & ſi (*b*) n'eſtoit nul bruit de dangier de peſte; mais c'eſt par coutume, ou pour friponner quelque quatrin qu'elles coutent. Nous fûmes voir le dome où il (*Montaigne*) trouvoit la contenance des homes etrange, un tel jour, à la grand meſſe; ils deviſoint au chœur meſmes de l'Egliſe, couverts, debout, le dos tourné vers l'Autel, & ne faiſant contenance de panſer au ſervice que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues & des violons qui les accompagnoint à la meſſe. Nous viſmes auſſi d'autres Egliſes, où il n'y avoit rien de ſingulier, ny, entre autres choſes, en ornemant & beauté des fames. Ils furent, entre au-

(*a*) Billets de ſanté.

(*b*) Et cependant.

tres, en l'Egliſe Saint George, où les Allemans ont force teſmoingnages d'y avoir eſté, & pluſieurs ecuſſons. Il y a, entre autres, une inſcription, *portant* que certeins Jantilshomes Allemans, aiant accompaigné l'Empereur Maximilian à prandre Verone ſur les Venitians, ont là mis je ne ſcay quel ouvrage ſur un Autel. Il (*Montaigne*) remerquoit cela, que cete ſeigneurie meintient en ſa ville les teſmoingnages de ſes pertes; come auſſi elle meintient en ſon entier les braves ſepultures des pauvres ſeigneurs de l'Eſcale (*a*). Il eſt vray que noſtre hoſte du Chevalet, qui eſt un très-bon logis, où nous fûmes ſuperfluemant tretés, où vîmes au conte d'un quart plus qu'en France (*b*), jouït pour ſa race de

(*a*) Les *Scal gers* prétendoient en deſcendre.

(*b*) C'eſt-à-dire, où nous vîmes au

l'une de ces tumbes. Nous y vîmes le Chaſteau, où ils (*a*) furent conduits partout par le Lieutenant du Caſtelan (*b*). La ſeigneurie y entretient ſoixante ſoldats ; plus, à ce qu'on lui (*c*) dit là meſmes, contre ceus de la ville, que contre les etrangiers. Nous viſmes auſſi une relligion (*d*) de Moines, qui ſe noment Jéſuates de Saint Jéroſme. Ils ne ſont pas Preſtres ny ne diſent la meſſe ou preſchent, & ſont la pluſpart ignorans, & font etat d'être excellans diſtillateurs d'eaus nafes (*e*) & pareilles eaux, & là

---

compte de la dépenſe, que c'étoit plus cherement d'un quart, qu'en France.

(*a*) Montaigne & ſa compagnie.

(*b*) C'eſt-à-dire, du Gouverneur, ou Commandant du Château.

(*c*) A Montaigne.

(*d*) Couvent, Monaſtere.

(*e*) Eau de naffe. C'eſt une liqueur faite avec de la fleur de Citron.

& ailleurs. Ils ſont vetus de blanc, & petites berretes (*a*) blanches, une robe enfumée (*b*) par deſſus; force beaus jeunes hommes. Leur Egliſe fort bien accommodée, & leur refectoire, où leur table eſtoit des ja couverte pour ſouper. Ils virent là certenes vieilles maſures très antiennes du temps des Romeins, qu'ils diſent avoir eſté un amphitheatre (*c*), & les rapriſent (*d*) avec autres pieces qui ſe découvrent audeſſous. Au retour delà, nous trouvames qu'ils nous avoint

---

(*a*) Barrettes, calottes, tocques. On écrit auſſi *birette*. La barrette des Cardinaux eſt une des principales pieces de leur trouſſeau.

(*b*) De brun foncé.

(*c*) Vraiſemblablement ils diſoient mal; car quelle apparence qu'il y eût deux amphithéâtres à Vérone! On va voir le véritable.

(*d*) Les vantent beaucoup.

parfumé leurs cloitres & nous firent antrer en un cabinet plein de fioles & de veſſeaus de terre, & nous y parfumarent. Ce que nous y viſmes de plus beau & qu'il (*a*) diſoit eſtre le plus beau batimant qu'il eut veu en ſa vie, ce fut un lieu qu'ils appellent l'Arena (*b*). C'eſt un amphiteâtre en ovale, qui ſe voit quaſi tout entier, tous les ſieges, toutes les votes (*c*) & circonferance, ſauf la plus extreme de dehors : ſomme qu'il y en a aſſez de reſte pour decouvrir au vif la forme & ſervice de ces batimans. La ſeigneurie (*d*) y fait employer quelques amandes (*e*) des criminels, & en

(*a*) Montaigne.

(*b*) Le fameux amphitéâtre de Vérone, dont *Scipion Maffei* a publié le plan, gravé par ſes ſoins.

(*c*) Voutes.

(*d*) De Veniſe.

(*e*) Amendes.

a refaict quelque lopin ; mais c'eſt bien louin de ce qu'il faudroit à la remettre en ſon antier, & doute fort que toute la ville vaille ce rabillage (*a*). Il eſt en forme ovale ; il a quarante trois dégrés de rangs d'un pied ou plus de haut chacun, & environ ſix cens pas de rondeur en ſon haut (*b*). Les Jantilshomes du païs s'en ſervent encore pour y courre aus joutes & autres pleſirs publiques (*c*). Nous viſmes auſſi les Juifs, & il (*Montaigne*) fut en leur

---

(*a*) Ce rabillage a été fait. Le Théâtre eſt preſque entiérement découvert ; & c'eſt le plus bel ornement de Vérone.

(*b*) *Voyez* ſur ce beau monument, la *Deſcription hiſtorique de l'Italie*, de M. l'Abbé Richard, *tom.* 2, *pag.* 542, *& ſuiv. de la 2e édition* ; *& le Voyage d'Italie*, de M. de la Lande, *tom.* 8, *pag.* 324.

(*c*) Publics.

Sinagogue & les entretint fort de leurs ſerimonies. Il y a des places bien belles & beaus marchés. Du chateau qui eſt haut, nous decouvrions dans la pleine Mantoue qui eſt à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inſcriptions; car il n'y a rabillage de petite goutiere, où ils ne facent mettre, & en la ville & ſur les chemins, le nom du Podeſta (*a*), & de l'Artiſan. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres, & en Allemaigne, non les villes ſulemant, mais la pluſpart des Bourgs ont certenes armes propres. Nous partimes de Verone, & viſmes, en ſortant, l'Egliſe de Nôtre-Dame des miracles, qui eſt fameuſe

(*a*) Podeſtat, premier Magiſtrat de robe & d'épée, dans les villes de l'État de Veniſe.

de plusieurs accidens étranges, en considération desquels on la rebastit de neuf, d'une très-belle figure ronde. Les clochiers de là, sont couvers (*a*) en plusieurs lieus de brique couchée de travers. Nous passames une longue pleine de diverse façon, tantost fertile, tantost autre, ayant les montaignes bien louin à nostre mein gauche, & aucunes à dtoite, & vinsmes, d'une trete, souper à

VINCENZA, (*b*) trante milles. C'est une grande ville, un peu moins que Verone, où il y a tout plein de palais de noblesse. Nous y vismes lendemein plusieurs Eglises, & la foire qui y estoit lors, en une grande place, plusieurs boutiques qui se batissent de bois sur le champ pour cet effect. Nous y vismes aussi des

(*a*) Bâtis, maçonnés.

(*b*) Vicence.

Jesuates qui y ont un beau Monastere, & vismes leur boutique d'eaus, de quoy ils font boutique & vente publicque, & en eusmes deus (*a*) de senteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est P. Urb. S. Jan Colombini, Jantilhome Sienois, qui le fonda l'an 1367. Le Cardinal de Pelneo est pour cette heure leur protecteur. Ils n'ont des Monasteres qu'en Italie, & y en ont trante. Ils ont une très-belle habitation. Ils se foitent (*b*), disent-ils, tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire, où ils prient Dieu sans vois (*c*), & y sont ensamble à certenes heures. Les vins vieus failloint déja lors, qui me metoit en peine à cause de sa

(*a*) Fioles.
(*b*) Fouettent.
(*c*) Sans chanter.

colique (*de Montaigne*), de boire ces vins troubles, autremant bons toutefois. Ceus d'Allemaigne se faisoint regretter, quoiqu'ils soint pour la plusspart aromatisés, & ayent diverses santeurs qu'ils prennent à friandise, mesmes de la sauge, & l'apelent vin de sauge, qui n'est pas mauvais, quand on y est accoutumé; car il est au demûrant bon & genereus. Delà nous partimes Jûdy après disner, & par un chemin très-uni, large, droit, fossoyé de deus pars, & un peu relevé, aïant de toutes pars un terroir très-fertile, les montaignes come de coutume, de louin à nostre veue, vinsmes coucher à *Padoue*.

Fin du Tome premier.

15

SPECIAL
93-B
1844
Vol. 1